This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

21. a. 11

PARALLELE
DU CARDINAL
XIMENÉS,
ET DU CARDINAL
DE RICHELIEU.

PARALLELE
DU CARDINAL
XIMENÉS
Premier Miniſtre d'Eſpagne.
ET DU CARDINAL
DE RICHELIEU
Premier Miniſtre de France

Par M. l'Abbé RICHARD.

A ROTTERDAM,

Chez JEAN MALHERBE,
Marchand Libraire dans le
Nieuwe-Straat.
MDCCV.

UNIVERSITY OF OXFORD

A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS,

PETIT-FILS DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

CE petit Volume que j'ay l'honneur de présenter à

 Vôtre

Vôtre ALTESSE ROYALE, *contient aſſez de faits remarquables. C'eſt un Recüeil des principales actions du Cardinal de Richelieu, & du Cardinal Ximenés, les deux plus grands Miniſtres qui ayent jamais gouverné les deux premieres Monarchies de l'Europe. Vôtre* ALTESSE ROYALE *pourra prendre quelque plaiſir à voir en cet Ouvrage que je mets ſous ſon Auguſte protection, en quoy ces deux celebres Perſonages ſe reſſembloient, & en quoy leur eſprit, leur cœur & leur ſort ont été differens. Celuy-cy tenoit toute ſa fortune de la Reine Iſabelle de Caſtille, qui de*

ſimple

ſimple Cordelier qu'il étoit, le fit Archevêque de Tolede : & l'autre devoit la ſienne à la Reine Marie de Medicis vôtre biſayeule paternelle, qui luy procura le Chapeau de Cardinal, & l'introduiſit dans le Miniſtére. Ximenés eut toute la reconnoiſſance poſſible pour Iſabelle, & elle en fut ſi contente, qu'à ſa mort elle le nomma pour exécuteur de ſon teſtament. On reprocha au contraire à Richelieu ſon ingratitude envers la Reine qu'il fit ſortir de France, où elle l'avoit rapellé de ſon exil à Avignon. Ces deux favoris furent ſi magnifiques, ſi zelez

pour leurs Princes, ſi autoriſez & ſi heureux dans leur adminiſtration, que les plus habiles Politiques ont bien de la peine à decider aujourd'huy lequel des deux auroit le mieux réüſſi dans ſes entrepriſes s'ils euſſent été contemporains. Mais la faveur abandonna Ximenés dans les derniers jours de ſa vie. Le Roy Charles premier qui fut depuis Empereur ſous le nom de Charles V. luy donna ſon congé avant que de le voir. Ce grand Homme y fut ſi ſenſible, qu'il en mourut de douleur, au lieu que Richelieu triompha de tous ſes ennemis, & eut la conſolation de mourir preſque entre

les

les bras du Roy son Maître. Ce petit Parallele, MONSEIGNEUR, *est comme une recapitulation de celuy que je fais plus amplement dans mon Livre. Un Prince qui lit, qui étudie & qui travaille autant que fait Vôtre* ALTESSE ROYALE, *a besoin d'extraits pour être soulagé dans ses lectures. Je me connois trop bien,* MONSEIGNEUR, *pour oser jamais esperer d'avoir part aux vôtres: je me tiendray tres-heureux s'il vous plaît seulement de regarder mon Ouvrage comme un témoignage public de l'admiration que j'ay pour toutes les Royales qualitez qui se trou-*

ventrassemblées dans vôtre Personne ; & je seray tres-content d'avoir repeté ce que tout l'Univers publie, qu'il n'y a point de Prince qui s'interesse plus pour le progrés des sciences & des beaux arts. S'il est glorieux à V. A. R. de se distinguer par la protection qu'elle accorde aux Sçavans, il n'est pas moins juste que ces heureux Genies luy rendent chacun à leur maniere le tribut de louange, de reconnoissance & de respect qui luy est dû par tant de titres. M'étant fait une étude plus particuliere de l'Histoire, je dois aussi comme eux transmettre à la posterité la

Gran-

Grandeur du plus illuſtre & du plus aimable Prince du monde, en retraçant ſous ſes yeux un extrait de la vie de ces deux habiles Miniſtres. Vous y trouverez, MONSEIGNEUR, *de grandes vertus, mais plus étudiées & moins nobles que celles que la nature & de ſages reflexions ont mis en vous. Je n'entreprendray pas icy de leur donner le relief qu'elles meritent. Le Livre que V. A. R m'a permis de luy dédier n'étant qu'un abregé de toutes les qualitez de ces deux ſublimes Intelligences qui ont gouverné la France & l'Eſpagne, ſemble m'autoriſer à ne donner auſſi qu'un a-*

bregé des vôtres ; & comme elles surpaſſent toutes les loüanges, elles m'impoſent le ſilence du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

De VÔTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur.

L'ABBÉ' RICHARD.

PREFACE.

IL n'eſt rien de plus difficile que de faire le parallele de deux Grands-hommes ; c'eſt pourquoi Varillas qui a tant écrit n'en a fait que deux dans tous ſes Ouvrages. Le premier eſt celui de l'Empereur Charles-Quint & de François premier ; les applaudiſſemens qu'il en reçût lui firent entreprendre le ſecond, qui eſt celui de Loüis XI. Roi de France & de Ferdinand Roi d'Eſpagne. Il aprehendoit même en faiſant le dernier, d'avoir le même ſort que Simon Goulard de Senlis Miniſtre de Genéve, qui avoit échoüé en voulant ajoûter au Plutarque françois, les

les Comparaiſons qui manquent dans le Grec ; quelque ſoin qu'il ait pris à les faire, il n'a pû réüſſir, que dans celle d'Alexandre le Grand avec Jules Ceſar. Monſieur de Saint Evremont demeure auſſi d'accord, que le parallele eſt un genre de compoſition des plus ſublimes. Nous n'en avons que trois de lui, qui ſont ceux de Ceſar & d'Alexandre ; de Mr. le Prince de Condé, & de Mr. de Turenne ; & celui de Mrs. Corneille & Racine : Le contraſte en eſt beau, & rien n'eſt plus fini.

Ces grands exemples devroient m'empêcher de donner au public, le parallele du Cardinal Ximenés & du Car-

Cardinal de Richelieu. Deux raiſons m'ont pourtant determiné à le faire ; la premiere qu'il n'y a preſque rien de moy, que l'ordre & l'arrangement des faits, que j'ai tirez des hiſtoriens de ces tems-là, & des vies particulieres de ces deux Miniſtres. La ſeconde eſt, que n'ayant pas voulu m'en raporter à mon propre jugement ſur une matiere ſi delicate, j'ai conſulté celui de quelques perſonnes qui donnent cours à une piece d'eſprit, quand elle eſt de leur goût. J'avoüe encore que la demangeaiſon de produire un livre, me tenoit un peu au cœur. J'aurois été très-mortifié de voir enſevelir dans l'oubli le fruit des

le-

lectures que j'avois faites pendant un ſejour d'un mois à la Campagne. J'aurois pourtant mieux aimé ſupprimer ce travail, que de le hazarder au préjudice de ma reputation. Heureuſement les perſonnes qui ont lû ce manuſcrit, ont dit que je pouvois le faire imprimer ſans rien craindre & que le public en ſeroit content.

Il contient en effet un extrait de la vie des deux plus habiles Miniſtres des deux premieres Monarchies de l'Europe, & cet abregé n'eſt pas ſi borné qu'on ne trouve dans un petit volume, une hiſtoire aſſez complette de leur gouvernement & de tout ce qui s'eſt paſſé de plus me-

mo-

morable de leur tems en France & en Eſpagne.

Mais quelque amour que j'aïe pour ma patrie, je n'ai point affecté de donner au Cardinal de Richelieu la préference ſur le Cardinal Ximenés que dans les faits où un Eſpagnol ſeroit forcé de la lui accorder. Je n'ai point auſſi voulu faire pour lui; ce que firent tous les Autheurs qui écrivirent pendant les dix-huit années de ſon Miniſtere: Il n'y en eût pas un, ſelon la remarque de Varillas qui s'en acquitât d'une maniere plus maligne, que celui qui s'aviſa de le comparer avec le Cardinal d'Amboiſe, & de blâmer les plus belles actions de celui-ci, pour re-

le-

lever davantage celles de Richelieu. Je n'ai nulle raiſon qui m'oblige à m'intereſſer plus pour un parti que pour l'autre : & par conſequent, on peut s'attendre à voir la verité toute nüe, ſans fard & ſans deguiſement : & ſi je paſſe ſous ſilence pluſieurs actions du Cardinal de Richelieu, que je n'oublierois pas, ſi je faiſois ſon hiſtoire ou ſa vie, c'eſt ſeulement, parceque je n'en trouve pas dans celle du Cardinal Ximenés, que je puiſſe faire entrer dans un juſte parallele. Outre que je ferois tort au Cardinal de Richelieu, ſi je détaillois dans celui-ci certains traits de ſa vie, qui ont été diverſement interpretez. Comme il

prit

prit la conduite de l'Etat dan
un tems plein d'orages, d
factions & de guerres civi
les, il falloit pour terraſſer ce
hydres, qui renaiſſoient tou
les jours, abattre des têtes &
faire mourir les chefs de ce
cabales, qui n'alloient à rien
moins, qu'à renverſer la Mo
narchie qu'il gouvernoit; de
ſorte qu'on l'accuſa de s'êtte
défait, par des voïes ouverte
& cachées, de pluſieurs per
ſonnes de toutes conditions,
ce que n'a jamais fait Xime
nés pendant ſa Regence, on
ne lui reproche que ſa mor
pour n'avoir pas eû aſſez d
ſoin de ſa conſervation. On
a encore reconnu Richelie
comme un homme vindicat
& plain de paſſions; au lie
qu

que Ximenés a toûjours tenu les ſiennes en bride. Il fut l'homme du monde le plus agiſſant & le moins inquiet; les grandes, les petites choſes, le trouvoient dans ſon aſſiette ſans qu'il pût s'élever par celles-là, ni s'abaiſſer par celles-ci.

Pour ſçavoir à fond ce qu'ils ont fait l'un & l'autre, j'ai lû preſque tous les livres & les memoires où il eſt parlé du Cardinal de Richelieu, & je me ſuis moins arrêté à ce qu'en ont écrit nos Hiſtoriens François, dont la plus-part ſont des flatteurs; qu'aux etrangers qui diſent mieux la verité. A l'égard de Ximenés comme je ne ſçai point l'Eſpagnol je n'ai lû pour ſçavoir tou-

toutes les actions de ſa vie, que les deux Hiſtoires que nous en ont données Mr. Fléchier Evêque de Nîmes & Mr. l'Abbé Marſolier. Puiſque j'ai profité des lumieres de ces fameux Autheurs, il eſt juſte que je l'avoüe. Le public en lira plus volontiers mon Livre quand il ſçaura que j'ai pris pour guides deux hommes, dont les ouvrages ſont ſi fort eſtimez. Devant écrire les mêmes faits, j'ai moins aprehendé d'être leur plagiaire, que de donner un nouveau tour aux traits d'hiſtoire, que j'étois obligé de raporter, perſuadé que ceux qui liront ce Parallele me ſçauront gré de l'avoir enrichi d'expreſſions plus riches que les miennes.

L'a-

L'aveu public que j'en fais me garentira peut-être du reproche, d'avoir derobé leurs penſées & la nobleſſe de leur ſtile. Il en eſt des Autheurs comme du ſoleil, toutes les creatures ſe ſervent de la beauté de ce bel aſtre, ſans rien diminuer de ſa fecondité & de ſa ſplendeur; & s'il avoit de la connoiſſance comme les Autheurs, il ſentiroit, auſſi-bien qu'eux, une veritable joïe, lors qu'on le regarde comme la ſource de toutes les productions de la nature.

PARAL-

APPROBATION.

J'Ay lû, par l'ordre de S. A. S. Monseigneur Prince Souverain de Dombes, un Manuscrit intitulé, *Parellele du Cardinal Ximenés & du Cardinal de Richelieu*, contenant cent articles en 186. pages, où je n'ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris le 14. de May 1704.

AMELOT DE LA HOUSSAIE.

PERMISSION.

JE permets à Estienne Ganeau Libraire de Paris, Directeur de l'Imprimerie de S. A. S. d'imprimer un Livre qui a pour titre *Parallele du Cardinal Ximenés Premier Ministre d'Espagne, & du Cardinal de Richelieu Premier Ministre de France*, par Mr. l'Abbé RICHARD. A Trevoux le 19. Juin 1704.

DESRIOUX DEMESSIMY.

pauvre que pour ſubſiſter, il fut contraint d'accepter une petite Recette des Decimes du Clergé, dans le même lieu de Tordelaguna, laquelle luy ſervit à ſe marier avec une fille de très-honnête condition, & outre cela, belle & vertueuſe. Armand-Jean Duplеſſis de Richelieu naquit à Paris le 5. de Septembre de l'an 1585. ſon Pere, François Duplеſſis, Seigneur de Richelieu, & de quelques autres terres en Poitou, ſuivit Henry Duc d'Anjou en Pologne, il en revint avec luy après la mort de même Roy Charles IX. auquel Henry avoit ſuccedé. Il fut fait grand Prevôt de France, & quelques années après, Chevalier du nouvel Ordre du ſaint Eſprit, & mourut ſi pauvre, que ſa veuve fut obligée de vendre le Collier de ſa Chevalerie, pour faire les frais de ſon enterrement, & de ſon deüil. Mais ſi la naiſſance de Ximenés ne va pas du pair avec celle de Richelieu, il faut convenir au moins de ce que dit un jour du Cardinal de Granvelle, à la vûë de tant de monumens de la magnificence de Ximenés, qu'il falloit qu'il fût iſſu de ſang royal, ou qu'il eût un cœur de Roy. Richelieu ne

ne luy cedoit en rien de ce côté-là, témoin sa Ville & son Château de Richelieu, qui est le plus bel édifice qui soit dans le Poitou, l'Eglise & la Maison de Sorbonne, & son Palais Cardinal, que l'on appelle aujourd'huy par honneur le Palais Royal.

II.

Le Pere de Ximenés voulut faire succeder son fils à sa recette ; mais ayant reconnu que ce jeune enfant avoit de la répugnance pour un si bas emploi, il le fit étudier à Alcala, puis à Salamanque, qui étoit dès-lors la plus celebre Université de toute l'Espagne. Ximenés n'en sortit pourtant pas fort satisfait ; il s'appliqua de luy-même à l'étude de la Jurisprudence Civile & Ecclesiastique & à la lecture des Poëtes & des Orateurs. Il y réussit si bien, que personne de son âge ne le surpassoit dans toutes les sciences, & qu'il se rendit bien-tôt capable de les enseigner luy-même ; ce fut le seul parti qu'il voulut prendre, pour se tirer de l'indigence où il étoit, & pour satisfaire son ambition naturelle & les presentiments

qu'il eut toute ſa Vie de la grandeur à laquelle il étoit deſtiné.

Richelieu ne ſortit point de ſa Patrie pour ſon éducation ; il fut élevé aux Colleges de Navarre & de Liſieux, dans l'étude des belles Lettres, de-là il paſſa à l'Academie pour apprendre à monter à Cheval, & à faire tous les exercices propres à un jeune homme que l'on deſtinoit aux armes ; mais la retraite de ſon frere aîné Alphonſe, qui quitta l'Evêché de Luçon pour ſe faire Chartreux, luy fit bientôt changer de deſſein pour conſerver cet Evêché dans ſa Famille qui étoit pauvre. Il en obtint le Brevet, & pour s'en rendre capable il ſe remit aux études, & devint ſi habile dans la Theologie, qu'il fut en état de recevoir le bonnet de Docteur. Non content de cela, il ſe retira à la campagne avec un Docteur de Louvain, qui le rendit très-capable en deux ans de tems, ſur tout dans la controverſe. Charmé de la grande réputation du ſçavant Cardinal Du Perron, il ſe le propoſa pour exemple. Il ſe mit comme luy à compoſer des livres, qui firent dés-lors juger de la ſubtilité de ſon eſprit, &

en cela il a de l'avantage au deſſus de Ximenés, puis qu'il avoit déja une ſcience plus univerſelle que lui, dans un âge moins avancé que le ſien, & qu'étant deſtiné à l'Egliſe, il ſe mit en état de remplir ſes devoirs, au lieu que Ximenés n'avoit point d'autre objet dans ſes études, que de ſe tirer de la mendicité, parce qu'il ne ſçavoit à quelle profeſſion ſe determiner.

III.

Ximenés eût beaucoup de dégoût dans l'exercice qu'il avoit pris, il n'y trouva que ce qu'il luy falloit preciſément pour faire le voyage de Rome; il reſolut d'aller chercher dans cette commune patrie de tous les hommes, une fortune qu'il deſeſperoit de faire en Eſpagne, il fut volé en chemin & ſans le ſecours d'un Eſpagnol qui l'aſſiſta de ſa bourſe, il n'y ſeroit arrivé qu'en demandant l'aumône; mais après y avoir plaidé quelque tems les cauſes des Eſpagnols, qui avoient des affaires aux Tribunaux Eccleſiaſtiques, il ne pût remporter pour toute la reputation qu'il y acquit, qu'une Bulle ex-

pectative pour le premier Benefice qui viendroit à vâquer dans le Dioceſe de Tolede.

Le voyage que Richelieu fit à Rome, fut bien plus heureux ; n'ayant encore que 21. ans, il deſeſperoit d'avoir ſi tôt des Bulles pour l'Evêché de Luçon, quoy que le Roy les eût fait demander par le Cardinal Du Perron, & par le Marquis d'Alincourt ſon Ambaſſadeur ; il alla les ſolliciter luy-méme, & s'inſinua ſi bien dans les bonnes graces du Pape Paul V. par un diſcours qu'il eut l'honneur de luy faire, qu'il obtint ce qu'il demandoit. Il fut ſacré Evêque le 17. Avril 1607. quoy qu'il n'eût pas encore xxij. ans. On dit que ce fut en faiſant voir au Pape qu'il en avoit xxiiij. accomplis ; qu'il demanda enſuite l'abſolution de cette tromperie, que Ximenés n'auroit jamais voulu faire pour toutes les fortunes du monde. L'Abbé de S. Germain & d'autres après luy, ont écrit, que Paul V. ayant depuis apris que ce jeune Prelat avoit oſé luy montrer un faux extrait baptiſtaire, prédit que ce ſeroit un grand fourbe.

IV.

A peine Ximenés fut de retour en Espagne, que l'Archiprêtré du Bourg d'Uzede vâqua par mort : il s'en fit pourvoir contre la volonté de l'Archevêque de Tolede, qui le conféra de pure autorité à un de ſes Aumôniers & pour la faire ſentir au pauvre Ximenés, qui tenoit ferme contre luy, il le fit mettre dans la tour d'Uzede, proteſtant que le priſonnier n'en ſortiroit jamais qu'il n'eût renoncé au droit qu'il pouvoit prétendre ſur ce Benefice ; mais l'ayant fait tranſporter dans la Conciergerie de Tolede, ce Prelat ſe laiſſa fléchir par ſa ſœur ; le fit ſortir de priſon, & luy laiſſa ſon Benefice, Ximenés le permutta pourtant pour une Chanoinie de la Cathedrale de Siguença, où le Cardinal de Mendoze qui en étoit alors Evêque, le fit enſuite ſon Vicaire General. Ximenés né pour l'action s'acquitta de cet employ d'une maniere qui ſatisfit également l'Evêque & le Chapitre de ce grand Dioceſe, & ce fut parlà qu'il commença à faire connoître qu'il étoit

capable de manier encore de plus grandes affaires.

Richelieu fut plus heureux que Ximenés : puiſqu'à ſon retour de Rome il alla prendre poſſeſſion de ſon Evêché, où il fut reçû avec une joye universelle ; il ne fut pas long-tems dans ce Dioceſe ſans s'acquerir une grande reputation par ſes Sermons, & par ſes Miſſions. Ce fut dans le cours de ſes Viſites qu'il connut en 1607. le pere Joſeph Capucin, il trouva le moyen par les intrigues de ce Religieux de ſe produire à la Cour. Il s'attacha au Maréchal & à la Maréchale d'Ancre pendant la regence de Marie de Medicis. Ces deux puiſſans protecteurs firent encore plus pour luy auprès de la Reine Régente, que le Cardinal de Mendoze n'avoit fait pour Ximenés auprès de la Reine Iſabelle de Caſtille, Richelieu ſe diſtingua autant dans deux Carêmes qu'il prêcha à Paris, que Ximenés dans les fonctions de Grand Vicaire qu'il faiſoit à Siguença.

V.

Ximenés quitta la conduite de ce Dio-

Dioceſe & reſigna ſes Benefices à Bernardin de Ciſneros le plus jeune de ſes freres, & prit l'habit de ſaint François dans les Cordeliers de Tolede. il n'y fut pas long-tems ſans s'attirer l'eſtime univerſelle de tout le monde, par la predication & par les talens qu'il avoit pour la direction des ames. Cet aplaudiſſement univerſel luy ſuſcita l'envie de tous les Religieux qui voyoient leurs Egliſes deſertes ; leur jalouſie fut ſi grande qu'ils ne garderent plus de meſures pour le perdre de reputation. Richelieu quitta comme luy ſon Dioceſe ſans remettre ſon Evêché, il en commit le ſoin à ſon Grand Vicaire & ne penſa plus qu'aux moyens de s'avancer, & de contenter ſon ambition. Ce genie ſublime qui le diſtinguoit à la Cour, ne fut pas long-tems ſans luy attirer de puiſſans ennemis qui s'oppoſoient, tous les jours à ſon élevation. Ils mirent tout en uſage pour luy fermer l'entrée au maniment des affaires d'Etat, ſa réputation fut attaquée de toutes parts ſans aucun menagement.

VI.

Ximenés faiſoit à pié ſes Viſites pendant qu'il fût Grand Vicaire de Siguenza, & Provincial de ſon Ordre. Il n'avoit pour ſa ſubſiſtance que le ſecours de l'aumône qu'il demandoit lui-même, ſelon l'uſage des Religieux du pays ; & quelque affaire qu'il eût, il ne ſe diſpenſa jamais des exercices de ſa Regle. Richelieu donna de même dans les premieres années de ſon Epiſcopat toutes les marques d'un grand Evêque ; il fut infatigable dans ſes Viſites, doux, honnête, libéral, & gagna par le bon uſage qu'il fit de ſon revenu, qui étoit pourtant très-mediocre, l'eſtime & l'affection de ſes Dioceſains, comme Ximenés avoit gagné celle de ſes Inferieurs & de ſes Confreres par ſon grand dés-intereſſement & par la pratique des Vertus Monaſtiques.

VII.

Pendant que Ximenés étoit priſonnier dans la Tour d'Uzede, il y trouva un

un Prêtre fort âgé, qui luy prédit positivement qu'il seroit Archevêque de Tolede; & lors qu'il demeuroit à Gibraltar, une Religieuse d'une haute reputation l'assura que Dieu luy destinoit en Espagne un grand employ, dans lequel il serviroit plus utilement l'Eglise, qu'il ne pouvoit faire en Afrique, où il avoit dessein de passer, pour y convertir les Maures; mais il ne se prevalut point de ces prédictions, & il ne fit rien pour parvenir aux honneurs qu'on luy promettoit. Richelieu eût des pareils présages, le Pere Joseph, qui se connoissoit en phisionomie, luy promit qu'il feroit un jour une grande figure dans le monde; & pendant son exil à Avignon, une Religieuse, qui se mêloit de predire l'avenir par la Chiromancie, tira sur luy une figure de Geomance, qui luy fit entrevoir sa grandeur future, quoy qu'il en soit, cet esprit sublime qui donnoit beaucoup dans la superstition, se mit en tête qu'il devoit caresser la fortune & l'obliger par quelque entreprise temeraire à l'élever; dans cette vûë il entreprit une chose tout-à-fait hardie, étant Député du Clergé il eut la commission de pre-

ſenter au Roy le Cahier à la Clôture des Etats. Dans la Harangue qu'il fit à ſa Majeſté qui venoit d'entrer en Majorité, il la ſuplia de laiſſer encore quelque tems la direction des afaires à la Reine ſa Mere, & ſe plaignit avec adreſſe de ce qu'il n'y avoit alors aucun Eccleſiaſtique dans le Conſeil ; mais on ne laiſſa pas d'entendre ſa penſée, qui étoit de s'y introduire luy-même par la faveur de la Reine, dont il défendoit les interêts, bien different en cela de Ximenés qui voulut ſe cacher, pour ſe dérober aux honneurs qui le cherchoient.

VIII.

La Reine Iſabelle prît Ximenés pour ſon Couſeſſeur à la perſuaſion du Cardinal de Mendoze, & elle ne faiſoit rien ſans le conſulter, quoy qu'elle ne luy eût pas encore donné entrée dans le Conſeil d'Etat. Il avoit 58. ans ; mais il étoit d'une complexion ſi forte, qu'il ſembloit être encore à la fleur de ſon âge, ſa taille étoit haute, droite aiſée, & ſon corps bien proportionné, ſa voix forte, ſa demarche ferme

me & grave, ſon viſage long, un peu maigre, ſon front large & uni, ſes yeux petits & enfoncés, mais fort vifs, ſon nez long & aquilin, ſes levres groſſes, les dents de devant un peu trop avancées. Il joüiſſoit d'une parfaite ſanté, également à l'épreuve des travaux de l'eſprit & des fatigues du corps: pour l'eſprit il l'avoit naturellement grand, élevé & d'une étenduë extraordinaire. Il étoit magnifique & tellement ennemi de l'Injuſtice, qu'aucune conſideration ne fut jamais capable de la lui faire diſſimuler. Sa prudence & ſa penetration étoient ſi grandes, qu'il n'y avoit point d'inconvenient qu'il ne previt, n'y d'expedient qu'il ne trouvât, pour faire réüſſir les avis qu'il avoit ouverts ou apuyez. Sa fermeté étoit à l'épreuve de ce qui a accoûtumé d'étonner les plus reſolus. Il étoit long dans ſes déliberations; mais l'execution en étoit ſi prompte qu'il recompenſoit avec avantage le tems qu'il avoit employé à déliberer. Il étoit liberal, mais ſans faſte, Sçavant ſans affectation; & ſi exact à tenir les paroles qu'il avoit données, qu'il n'en perdoit le ſouvenir qu'après y avoir ſatisfait;

tisfait ; il aimoit les gens Sçavans, & il faiſoit profeſſion d'une probité à toute épreuve, d'une pieté exacte, & d'un zele pour la Religion, qui ne pouvoit être ny plus agiſſant, ni plus ſincere. Il étoit en échange, fier, ambitieux, vindicatif, trop attaché à ſon ſens, & d'une mélancolie ſi profonde, qu'il en étoit ſouvent à charge à luy-même & aux autres, on ne s'étoit pas encore aperçû de tous ces défauts, lorsque la Reine de Caſtille l'apella auprès d'elle pour être ſon Directeur.

Richelieu obtint par la faveur de la Maréchale d'Ancre la Charge de Grand Aumônier de la Reine Marie de Medicis, il étoit encore fort jeune, & il eût dans cet âge ſi peu avancé toute la confiance de cette Princeſſe, qui ne fut pas long-tems ſans luy donner une place de Secretaire & de Conſeiller d'Etat. Il avoit l'air agréable, quoy qu'il fut maigre ; il étoit d'une taille déliée, & aſſez haute ; ſa complexion étoit delicate, & ſes grandes aplications l'avoient encore rendu plus foible. Pour l'eſprit, il l'avoit prompt & vif, penetrant & vaſte dans les affaires d'Etat, où il montroit un jugement

ment profond & solide. Il ne pouvoit souffrir les injures & rien ne luy étoit plus agréable que la vengeance. Il étoit superbe & colere ; mais il ne laissoit pas de paroître affable & plein de douceur dans l'abord. Il parloit facilement & avec assés d'éloquence, talent qu'il avoit acquis & cultivé par l'étude aussi-bien que par la pratique. Il avoit beaucoup de Science, mais il en auroit eû encore davantage s'il eût eû le tems d'étudier, comme il faisoit auparavant. Il se piquoit fort, de courage & de confiance ; mais il en manquoit souvent dans les dangers, & si le Capucin Joseph ne l'eût soûtenu en trois ou quatre rencontres, où la tête luy tournoit, ses ennemis auroient eû le plaisir de le voir sortir du Ministere avec ignominie, pour aller mourir de chagrin dans son petit Diocese. Quand il venoit about de ce qu'il entreprenoit il étoit fier & mépriſant. Il aimoit passionnement la flaterie : & plus les loüanges étoient hiperboliques, plus elles étoient à son goût. Il aimoit, comme Ximenés, les Sçavans & les beaux esprits, & sur tout les Poëtes ; qui prodiguent plus que tous les autres. Gens de

de Lettres, leur encens à ceux qui ont de quoy les bien payer. C'étoit peut-être le plus dangereux ennemi, & le plus genereux ami qu'il y eût jamais; vindicatif & liberal au même degré; il ne se piquoit point de bonne foy, ny de probité, quand ces Vertus s'accordoient mal avec les Interêts du Prince, ou de l'Etat. Enfin comme il sçavoit très-bien dissimuler, la Reine Mere ne connût bien le caractere & la duplicité de son esprit qu'après l'avoir introduit au Ministere, & si bien établi qu'elle ne fut plus en état de le ruïner.

IX.

Le Cardinal de Mendoze qui avoit procuré l'élevation de Ximenés en le donnant à la Reine, entretint toûjours avec luy une amitié tres-étroite, & ne fut point jaloux que cette Princesse en eût fait le plus acredité de tous les Ministres d'Espagne, le Maréchal d'Ancre & sa femme en userent de même avec Richelieu; après l'avoir mis dans la Maison de la Reine Mere en qualité de Grand Aumônier: ils luy procurerent encore une Charge de Secretaire d'Etat,

d'Etat, & luy firent donner par un Brevet particulier, le pas & la preſcéance au Conſeil, où ſelon la Coûtume, il devoit être aſſis le dernier, comme le dernier reçû : Diſtinction qui montre l'eſtime que l'on faiſoit de ſa perſonne, comme d'un homme que la fortune menoit à grands pas au poſte de Premier Miniſtre d'Etat.

X.

Ximenés ſe ſervit de la confiance que la Reine Iſabelle avoit en luy, pour mettre à execution le grand deſſein qu'avoit formé le Cardinal Mendoze, de chaſſer les Maures du Royaume de Grenade & de toute l'Eſpagne ; il y avoit huit cens ans que les Maures étoient maîtres du pays, ſans qu'on eût pû les en faire ſortir. Cette gloire étoit reſervée à Ferdinand & Iſabelle, ils en vinrent glorieuſement à bout en ſuivant les conſeils de Ximenés, cette grande Victoire leur acquit & à leur Succeſſeurs le beau nom de Roys Catholiques, qui leur fut donné par Alexandre VI.

La Reduction du Bearn, de Privas, de

de Negrepelisse, de Montpellier, de toutes des Villes du Languedoc, des Cevennes, & des Provinces dont les Huguenots s'étoient emparez, malgré toutes les tentatives que l'on fit pour s'y opposer, sont les plus glorieuses Victoires que Loüis XIII. ait remportées: personne n'ignore que ce fut par les Conseils de Richelieu, qui se trouva luy-même avec le Roy à la plus-part de ces Conquêtes. Ce fut ce Ministre qui conduisit ces entrepriſes si hardies, & si le Roy n'eût pas aporté en naissant le glorieux nom de Tres-Chrétien fils aîné de l'Egliſe, il auroit merité de l'obtenir des Souverains Pontifes de son tems avec celuy de Juſte, & de Fils aîné de l'Egliſe, Titres qui valent bien celuy de Roy Catholique.

XI.

Après la mort du Cardinal de Mendoze, la Reine Isabelle nomma Ximenés à l'Archevêché de Tolede, qui est le plus riche Benefice de toute l'Espagne, & peut-être de toute la Chrétienté, Ximenés fit difficulté de l'accepter; mais la Reine l'y força. Cette

te haute dignité ne l'enorgueillit point, & il fût assez long-tems qu'il n'en vêcut pas plus commodément. Il n'avoit pour tout meuble qu'une Table sans Tapis, deux chaises, un lit de trois ais sur deux tretteaux, une paillasse piquée sans matelas, & sans draps, ne se servoit de personne pour se lever & se coucher, ne portoit point de linge, & ne quittoit jamais l'habit de son Ordre dont il gardoit exactement les Constitutions. Il n'avoit qu'un seul plat de viande la plus commune, il faisoit ses Visites Pastorales presque toûjours à pied, & quand il étoit fatigué, il se servoit d'un Asne, comme s'il eût été encore simple Cordelier: Il donnoit tout son revenu aux Pauvres, & s'il eût continué de vivre de la sorte, l'Eglise l'auroit mis au Catalogue des Saints d'Espagne, comme l'Espagne la mis au rang de ses plus Grands Personnages. Mais pour complaire à la Reine, qui ne croyoit pas qu'un Archevêque de Tolede d'eût vivre en Ermite, il passa d'une extremité à l'autre, & poussa si loin la magnificence en meubles & en habits, qu'il surpassa celle de tous ses predeces-

ceſſeurs, il ne s'occupa preſque plus que des affaires politique, & le deſir d'immortaliſer ſon nom par des actions d'éclat devint ſa paſſion dominante ; cependant, il ne ceſſa jamais d'être liberal envers les Pauvres, de favoriſer en tout les gens de bien, & de proteger les opprimez.

La conduite de Richelieu ne fût ny tout-à-fait ſemblable ny tout-à-fait differente. Dès qu'il fût Evêque de Luçon il prît un air de grandeur, qu'il ſoûtint avec beaucoup plus de dépenſe qu'il n'avoit de revenu. Après la mort tragique du Maréchal d'Ancre qui ſuppléoit à tout, il fut contraint de ſe retirer dans ſon Dioceſe, & de-là en Avignon. Cette retraite luy donna le tems de faire de beaux livres & il y vécût d'une maniere ſi édifiante, qu'il étoit l'exemple des Prélats, point d'équipage, des meubles ſimples, une table frugale, tout étoit modeſte & ſentoit la régularité des Prélats de la Primitive Egliſe. s'il y étoit reſté ou qu'il n'en fût ſorty que pour aller vivre de même dans ſon Dioceſe, nous n'aurions pas entre les mains des Volumes entiers de Satyres, que nous ont

laiſſé

laiſſé ſes ennemis ; mais dès qu'il fût revenu à la Cour, où il fût rappellé par l'intrigue du Capucin Joſeph, il y parut avec tant de ſplendeur, qu'aucun Evêque, ny Miniſtre, ne le pouvoit ſurpaſſer en faſte.

XII.

Ximenés avoit dans ſon Palais des Eccleſiaſtiques & des Religieux de ſon Ordre, dont il n'exigeoit point d'autre ſervice que celuy de luy tenir compagnie. Mais il luy en penſa coûter cher, les Religieux de concert cabalerent pour le perdre, parce qu'il ne leur donnoit aucune part dans les Dignitez Eccleſiaſtiques, ny dans le Gouvernement ; ils traverſérent le deſſein qu'il avoit d'établir la réforme dans l'Ordre des Cordeliers ; le broüillerent avec le Général qu'ils firent venir de Rome. Ce Pere fût jaloux de l'entrepriſe de l'Archevêque, il la regarda comme un attentât à ſon Autorité, s'en plaignit à la Reine ; mais avec tant d'inſolence qu'il gâta luy-même ſon affaire, & travailla malgré luy pour Ximenés ; car ce grand Prelat avec l'au-

l'autorité d'Isabelle, vint heureusement about de tous ses dessein, reforma les Cordeliers bongré malgré & le Chapitre de Tolede, les uns & les autres n'eurent plus d'autres volonté que la sienne.

Richelieu donna la même entrée dans son Palais à plusieurs Ecclesiastiques, même à des Religieux qui y demeuroient, le Pere Joseph y tenoit le premier rang, & avoit à sa suite certain nombre de Capucins: Mais Richelieu fut plus heureux que Ximenés; pas un de ses Religieux ne sortit de son devoir & du respect; c'étoit une de ses maximes d'employer des Evêques, des Ecclesiastiques & des Religieux à des choses qui ne regardoient nullement leur profession, soit qu'il eût plus d'estime pour eux que pour des Laïques; soit qu'il crût en être servi avec plus de ponctualité; on remarque aussi, qu'il n'eut jamais lieu de s'en repentir. Il donna le Commandement des Armées au Cardinal De la Valette, & à l'Evêque de Nantes; & employa le Pere Joseph aux plus importantes Negociations de l'Etat. Il fit venir en France le Général des

Capu-

Capucins pour accommoder plus aisément un grand different qui partageoit les Religieux de cet Ordre sur l'égalité des Custodes; mais avec cette grande Autorité, il ne pût reformer ce point de discipline comme Ximenés avoit fait tout l'Ordre des Cordeliers.

XIII.

Ximenés avoit un frere qui s'étoit fait Cordelier comme luy, mais qui se declara si fort son ennemy; qu'il attenta même a sa vie, pendant qu'il étoit malade il se jetta sur luy, le prit à la gorge & luy couvrit le visage d'un oreiller autant de tems qu'il crût qu'il en falloit pour luy ôter la vie, & s'enfuit tout effrayé. Ximenés revenu de ce danger ne voulu pas permettre qu'on fit le procès à son frere dans les formes, il le fit mettre dans un Convent d'Observantins les fers aux pieds & aux mains, & deffendit d'aprofondir cet attentât de peur de trouver des complices.

Richelieu plus heureux que Ximenés fut plus content de son frere Alphonse, il le fit sortir des Chartreux pour

pour le combler d'honneurs & de biens. Il ne ſe contenta pas de lui faire donner l'Archevêché de Lyon, la Charge de Grand Aumônier, & de riches Abbaïes ; il luy procura encore un Chapeau de Cardinal : Si l'on en croit le Bourguignon Morisot, ce Chapeau fut la recompenſe de la violence commiſe par le Pere Joſeph, en la perſonne du fameux Docteur Richer. Rome ne voulut le faire Cardinal qu'aux conditions que Richelieu auroit la Retractation de ſon Livre *de la Puiſſance Eccleſiaſtique & Politique*, le Pere Joſeph qui voyoit que Richelieu avoit à cœur la Promotion de ſon frere ne feignit point de l'avancer par un crime. Quand Alphonſe eût tout ce qu'il pouvoit deſirer, il écrivoit tous les jours au Cardinal Duc ſon Frere qu'il devoit quitter le Miniſtere, qu'il étoit damné d'y demeurer plus long-tems ; mais le Cardinal qui s'étoit mis au-deſſus de toutes les remontrances, regardoit ce qui venoit de ſon frere avec mépris, il luy pardonnoit pourtant, parce que ſes intentions n'étoient que l'effet d'une veritable tendreſſe & de l'amour qu'il avoit pour ſon ſalut, choſe à la-

laquelle le Cardinal penſoit peut-être moins qu'à celuy de l'Etat.

XIV.

Ximenés eût l'honneur de marier à Burgos le Prince d'Eſpagne avec Marguerite Archiducheſſe d'Autriche, ce grand genie qui étoit toûjours appliqué à la gloire & au bien du Royaume qu'il gouvernoit, crût qu'il n'y avoit rien de plus grand pour y contribuer, que d'allier ce Prince à la Maiſon d'Autriche, & il ſe ſervit de Jean Manuel, l'un des plus habiles hommes de ce tems-là pour cette importante Negociation.

Richelieu par un même principe rompit adroitement le mariage que le Prince de Gales, depuis Roy d'Angleterre ſous le nom de Charles I. vouloit faire avec l'Infante d'Eſpagne, pour luy donner Henriete Marie fille de France & Sœur de Louys XIII. Mais le Roy d'Angleterre s'étant ainſi marié contre les regles de la bonne politique s'attira des malheurs, qui ſe terminérent enfin par une Tragedie, dont il n'y avoit jamais eû d'autre exemple en Europe,

que celuy de la Reine d'Ecoſſe, ſon ayeule paternelle. Charles II. & Jaques II. ſes deux fils, & principalement le ſecond, ont eû grand part à ſon infortune, & on ne doute pas que le Cardinal de Richelieu qui meditoit la Guerre contre la Maiſon d'Autriche, n'eût envoyé la Princeſſe Henriette Marie en Angleterre, comme une pomme de diſcorde, qui donneroit tant d'affaires aux Anglois qu'ils ne pourroient plus ſe mêler des guerres de leurs voiſins. C'étoit un coup d'Etat de rompre l'Alliance que le Roy d'Angleterre vouloit faire avec la Couronne d'Eſpagne, qui jointe avec l'Empire & l'Angleterre, auroit pû faire beaucoup de mal à la France, qui en ce tems-là n'étoit pas, à beaucoup près auſſi puiſſante comme elle eſt aujourd'huy.

XV.

Ximenés fut reçû dans ſon Dioceſe, quand il en prit poſſeſſion, avec des honneurs qu'on n'avoit jamais rendus à d'autres. Le Clergé & la Nobleſſe s'en acquiterent à l'envi l'un de l'autre, le regardant non ſeulement comme leur Ar-

Archevêque, & le Primat des Eglises d'Espagne; mais encore plus comme Premier Ministre & celuy qui alloit être le canal de toutes les graces. Il fit de grandes liberalitez dans ses premieres visites, & de beaux Statuts dans le Synode qu'il tint à Alcala.

Quoy que le Dioceſe de Luçon ne ſoit preſque rien en comparaiſon de celui de Tolede, Richelieu ne laiſſa pas d'y faire ſon entrée avec beaucoup de Pompe & de Magnificence: comme il étoit d'un merite univerſellement reconnu, chacun ſçavoit que ſon eſprit & ſon ambition lui faiſoient concevoir de hautes eſperances, ce qui lui réüſſit heureuſement dans la ſuite; ſon Clergé, les Magiſtrats de la Ville, dont l'Evêque eſt Seigneur Spirituel & Temporel, & tous les Gentilshommes du Dioceſe enchérirent ſur les honneurs que l'on avoit faits à ſes Prédeceſſeurs, y en ajoûtant de tout nouveaux, Il ſoûtint à merveille l'idée qu'il avoit déja donnée de ſa capacité, & il convoqua à Luçon un Sinode general où il fit des Statuts qui ſubſiſtent encore aujourd'hui.

XVI.

Ximenés ſuivoit toûjours la Cour, & il logeoit dans le Palais, lors que le Roy & la Reine alloient à Tolede, ou à Alcala, ils lui faiſoient toûjours l'honneur de coucher dans ſes Maiſons ſans occuper jamais ſon apartement, pour faire voir à leurs ſujets l'eſtime & la conſideration qu'ils avoient pour ſa perſonne.

Richelieu joüit toûjours du même avantage, dés qu'il fût premier Miniſtre, il eût dans le Louvre le plus proche apartement du Roy. Le Roy l'alloit voir ſouvent dans ſa Maiſon de Rüel, & la Reine qui Logea chez-lui dans la ville de Richelieu, refuſa d'occuper ſon appartement, pour marquer à tout le monde le cas qu'elle faiſoit d'un Miniſtre qui rendoit de ſi grands ſervices à l'Etat, afin que tous les François en fiſſent autant.

XVII.

Les Roys de Caſtille & de Leon prédeceſſeurs de la Reine Iſabelle, pour four-

fournir aux frais de la guerre contre les Maures, avoient été obligez de charger les Peuples de ces deux Royaumes de plusieurs Impôts. La guerre finie, les sujets demandoient d'en être déchargez : La chose fut proposée au Conseil de conscience & au Conseil d'Etat, Ximenés y opina pour le Peuple, & il ne réüssit pas ; mais comme il ne se rebutoit jamais quand il avoit quelque dessein en tête, il tourna l'affaire de tant de manieres, qu'après bien des longueurs & beaucoup d'adresse, il soulagea le Peuple & fit tomber tout le mal sur les Financiers, dont il rechercha l'administration, ils rendirent la meilleure partie de ce qu'ils avoient ou volé ou gagné. Cette conduite lui acquit tous les Peuples ; il n'en voulut pourtant jamais recevoir ny presens ny complimens, & elle redoubla en même tems la haine des Grands. Ils s'étoient aperçûs du dessein qu'il avoit de les abaisser & d'établir l'autorité royale sur la ruine de la leur, & ils ne douterent plus qu'il n'en vint enfin à bout, s'il continuoit de s'acrediter comme il avoit commencé. Sur ce principe, qui n'étoit que trop vray,

ils entreprirent de le faire éloigner ; il se fit sur cela diverses cabales à la Cour ; mais Ximenés les ayant dissipées par sa prudence, ils resolurent de se declarer ouvertement. Les Ducs d'Alve & de l'Infantade se mirent à la tête de cette dangereuse faction, ils presserent la Reine de le renvoyer dans son Diocese. Cette Princesse éluda leurs sollicitations avec sa sagesse ordinaire, & peut être qu'elle se seroit rendüe à tant d'importunitez, ou à la crainte de les méconsenter, si la bonne fortune de Ximenés ne s'en fût mêlée : il devint si necessaire à l'Etat, que s'il avoit été dans son Diocese il auroit fallu le rapeller.

Loüis XIII. pour faire la guerre aux Huguenots avoit imposé & levé des droits sur tous ses sujets, augmenté les tailles & créé des Charges. Les Etats demandoient la suppression de ces nouveaux subsides sans pouvoir l'obtenir. Richelieu qui vouloit rendre le commencement de son Ministere agreable, & se faire aimer des peuples, fit en apparence tout ce qu'il pût pour les décharger de ces nouveaux impôts ; mais comme ce n'est pas la coûtume

en

en France d'abroger ce qui a été une fois établi pour l'Utilité du Prince, il s'éleva contre les gens d'affaire, ils furent tous taxés au grand regret des meilleures maisons du Royaume interessées par des alliances dans leur fortune, ce procedé luy attira de grands ennemis, toutes les creatures de la Reine Mere & ses favoris conjurérent sa perte, la Princesse de Conti, la Ducheſſe d'Ornano, les Marillacs & autres eurent l'avoir obtenuë du Roy à force d'importunités. Richelieu qui en sçavoit plus qu'eux, fit luy-même semblant de se retirer, tous ses meubles furent emballés; mais au lieu d'aller à Pontoise, selon le premier ordre qu'il avoit donné à son Ecuïer, il tourna droit à Versailles, où étoit le Roy: là il fit comprendre à Sa Majesté, que la Reine & ses Courtisans ne demandoient son éloignement, & sa perte que pour gouverner, comme ils faisoient pendant la Regence. Ce Prince qui connoissoit le merite du Cardinal, ouvrit les yeux à cette remontrance, il le rassura dans la crainte où il étoit, l'obligea à luy continuer ses servïces, augmenta ses gardes, & le rendit plus

puiſſant qu'auparavant. Ce jour-là fut appellé la journée des dupes, parceque la Reine & les ennemis du Cardinal furent tous pris pour dupes.

XVIII.

Ferdinand & Iſabelle ayant eu avis du Gouverneur de Grenade, que les Maures ſongeoient à la revolte, empêcherent Ximenés d'aller dans ſon Dioceſe; ayant beſoin de ſes conſeils dans une affaire de cette importance; Ximenés ſoutint que leur preſence étoit abſolument neceſſaire dans la Capitale de ce Royaume, pour arrêter le deſordre, & qu'il y falloit mener le petit Prince, l'heritier de tous les Royaumes d'Eſpagne & de Portugal, ſous pretexte de lui faire changer d'air à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté, pour obliger par là tous les grands & tous les autres Seignenrs à ſuivre la Cour dans ce voyage, & cela fit d'abord un ſi bon effet, qu'à leur arrivée les plus mutins prirent la fuite; mais peu après les Maures ayant repris haleine combattirent avec tant de furie que toute la garniſon de Grenade alloit être paſſée

au

au fil de l'épée ſous les yeux du Roy & de la Reine, ſi le carnage n'eut été arrêté par la prudence, & par l'intrepidité de Ximenés. qui les fit enfin rentrer dans leur devoir, il ſe convertirent preſque tous, on n'y employa que la douceur, quelque fois la crainte, l'eſperance, & la force de l'exemple en retenoient grand nombre. On combloit ces nouveaux Chrétiens d'honneurs, de gratifications, d'emplois, de charges & de penſions, Ximenés n'uſa de rigueur qu'après une ſeconde revolte, il fit mettre en priſon & punir ſeverement ceux qui oſoient contrevenir à ſes Ordonnances. Ce ne fut que par-là qu'il reprima l'inſolence de la populace, il fit auſſi empriſonner le Prince Zegri, qui n'eut point ſa liberté, qu'il ne fut converti, & les ſervices qu'il rendit depuis à l'Etat ſont une preuve inconteſtable qu'en fait de Religion, comme en tout autre, une ſeverité bien menagée ne peut produire que de bons effets, & s'il arrive qu'elle ne réüſſiſſe pas, c'eſt plus la faute de ceux qui l'employent à contretems, que celle de la ſeverité même, qui ne peut être que très-utile, quand

elle eſt ſoutenue à propos par les bienfaits & par les autres voyes de douceur, qui ſont capables d'en corriger l'amertume.

Richelieu ayant eu avis que les Huguenots des Provinces éloignées de Paris, reprenoient courage & ſe rallioient, repreſenta au Roy que s'il vouloit tout à fait humilier ces Rebelles, dont les mouvemens alloient allumer une guerre civile dans le Royaume, il devoit aller luy même dans le Vivarés, dans les Cevennes, dans le Beam, & dans le Languedoc; mais comme il falloit un prétexte pour couvrir ce deſſein, celui d'aſſiſter le Duc de Mantoüe vint fort à propos, de ſorte qu'aprés avoir fait verifier au Parlement pluſieurs Edits Burſaux, le Roy ſe mit en chemin avec les deux Reines & toute ſa Maiſon, pour aller en Dauphiné & dans la Savoye. Et quand il eût mis le Duc de Mantoüe en pleine poſſeſſion de ſes Etats, il repaſſa les Monts, alla prendre Privas, Alais, Nîmes & toutes les Villes rebelles du Languedoc. On traita les unes avec beaucoup de douceur, les autres avec une extrême ſeverité, tous ceux qui ſe convertiſſoient

ieme trouvoient une tendresse de pere dans le Roy. Richelieu se rendant médiateur entre le Prince & les sujets, gagnoit les uns par la douceur, & enflammoit la rigueur contre les autres, dont il ne pouvoit pas venir à bout autrement, les mutins rentrés dans leur devoir, les Villes rebelles subjuguées, la paix rendue à l'Eglise, firent voir que Richelieu raisonnoit mieux que tout le Conseil, qui n'étoit pas d'avis que le Roy quittat Paris. Le Duc de Rohan & de Soubise n'attendirent pas comme le Prince Zegri, qu'ils fussent arrêtés prisonniers pour faire leur accommodement. Ils le prévinrent pour le rendre meilleur, pour se plaire au gré du Roy & du Cardinal.

XIX.

Quand Ximenés eût fait abjurer le Mahometisme aux Grenadins, il fit élever un grand bucher au milieu de la place de Grenade; on y brula en sa présence cinq mille Alcoranis qu'il avoit obligé les nouveaux Chrétiens de lui remettre entre les mains, à l'exception d'un seul qu'il fit porter à Alcala pour

être mis dans la belle Bibliotheque qu'on y bâtissoit à ses dépens.

Lors que Richelieu nouvellement Evêque de Luçon eût converti grand nombre de Calvinistes, dans les Missions qu'il fit en Poitou, avec le Pere Joseph. Il commanda à ces Neophites de luy aparter les livres heretiques qu'ils avoient chez eux, & les fit brûler tous, à l'exception de quelques Bibles qu'il fit porter dans la Bibliotheque du Roy, & dans la sienne.

XX.

Ximenés qui étoit resté à Grenade après le départ du Roy & de la Reine, pensa être tué dans une grande sedition arrivée par une insulte faite à un de ses domestiques. Son Palais fut investi, on entendoit par tout les seditieux crier à haute voix, qu'il falloit poignarder l'Archevêque & tous les siens, qu'il étoit l'Ennemi declaré de Mahomet, de leurs Loix & de leur Religion. Le Prince Zegri le voulut faire sortir déguisé; mais il refusa opiniâtrement d'abandonner ses domestiques à la fureur des seditieux, il aima mieux

mou-

mourir avec ſes gens, que de ſe ſauver ſans eux. Ce Prince charmé de cette grandeur d'ame s'empreſſa encore d'avantage pour apaiſer la ſedition. Il ſe rendit maître du Palais, & promit à ſes mutins de leur repreſenter Ximenés toutes les fois qu'ils le voudroient. Cette adreſſe menagée avec prudence lui ſauva la vie qu'il alloit perdre infailliblement ; ſi Zegri eût tardé un quart d'heure à le ſecourir.

Richelieu penſa plus d'une fois à être aſſaſſiné à Fleury par des gens que le Comte de Chalais avoit gagnez pour faire le coup, & cela ſe ſeroit executé, ſi le Commandeur de Valençay n'eut pas détourné Chalais de cette deteſtable entrepriſe ; depuis ce tems-là Richelieu eut toûjours des gardes pour le garantir de pareils accidens ; il courut encore un grand danger à Amiens, où ſa bonne fortune le ſauva, quatre ſcelerats étoient payez pour le poignarder au premier ſignal qu'auroit fait Monſieur, ou le Comte de Soiſſons. Il avoit l'ame grande ; mais je ne ſçay s'il auroit voulu comme Ximenés, perir avec ſes domeſtiques ; ou même avec ſes plus grands amis, il croyoit

ſa vie trop neceſſaire à l'Etat, pour vouloir la ſacrifier à ſi bon marché.

XXI.

Ferdinand & Iſabelle donnerent à Ximenés tout pouvoir d'en uſer avec les rebelles de Grenade, comme bon lui ſembleroit. Ce grand Archevêque qui ne recherchoit que l'accroiſſement de la Religion, fit publier une amniſtie generale dans Grenade, à la charge que tous les Mahometans embraſſeroient la Religion Chrétienne, cette grace à laquelle ces Rebelles ne s'attendoient pas, fut cauſe qu'ils ſe convertirent tous, appellant Ximenés leur liberateur, & en très peu de tems tout ce qu'il y avoit de Mahometans ſe convertirent, autant charmés de la douceur de Ximenés, que de la beauté de nôtre Religion.

Richelieu n'eut pas de moindres applaudiſſemens dans les Cevennes, dans le Languedoc, & dans les autres Villes où les Huguenots s'étoient revoltez, principalement à Montauban, à Montpellier & à Privas, lors qu'il ſe fut rendu maître de leur fort, ce Mi-

ni-

même leur annonça cette nouvelle de ſi bonne grace qu'il leur fit entendre doucement que le Roy ne leur accordoit la vie dans la vûë qu'ils ſe convertiroient. Non ſeulement cette moderation avança leur converſion augmenta leur amour pour le Roy; mais ils donnerent encore mille benedictions à ſon Premier Miniſtre.

XXII.

Après des actions ſi Heroïques, Ximenès ſe retira à Alcala & y fit faire de magnifiques Bâtimens pour l'Univerſité qu'il avoit reſolu d'y établir, & qu'il y établit en effet quelque tems après. Ce n'eſt pas qu'il en ſoit le Fondateur, puis qu'il y fit lui-même ſes premieres Etudes; mais outre qu'elle ne portoit pas le titre d'Univerſité, c'étoit ſi peu de choſe en comparaiſon de ce qu'elle devint par ſes bienfaits & par les Privileges qu'il luy obtint, & les grands hommes qu'il y attira par ſes liberalitez; que cette Ville devenuë une des plus fameuſes Univerſitez d'Eſpagne, fait gloire de le reconnoître pour ſon Fondateur.

Il

Il ſemble que Richelieu ait voulu ſuivre l'exemple de Ximenés, ou faire encore plus que luy. Outre le Palais Cardinal, la ville de Richelieu, & tant d'autres bâtimens qui ne furent pas mêmes interrompus pendant la guerre; il s'appliqua à bâtir la Sorbonne, en l'état qu'elle eſt aujourd'huy; Je ſçay bien qu'il n'en eſt pas le premier Fondateur, puis qu'il y avoit fait luy-même ſes Etudes. Mais comme ce fameux College tomboit en ruïne, il a fait infiniment plus pour le retablir que n'avoit fait autrefois Robert Sorbon pour le fonder, & cet établiſſement qui durera ſans doute autant que la Monarchie, eſt ſi utile à la Religion; que non-ſeulement il paſſe pour la premiere Faculté du monde; mais encore pour le Seminaire des Evêques de France, & des plus ſçavans hommes de la Chrétienté.

XXIII.

Aprés tant de travaux Ximenés tomba dangereuſement malade à Grenade, & ſi malade que ny l'air des Alicares où il ſe fit porter, ny tous les Reme-

des

des qu'il y prît ne le purent guérir : On étoit perſuadé qu'il alloit devenir étique, & qu'étant déja âgé de 65. ans il ne vivroit pas long-tems ; lors que une femme Maure qui venoit about des maladies les plus incurables entreprit de le guérir ; mais comme on diſoit qu'elle étoit Magicienne, parce qu'elle n'employoit que des paroles dans les guériſons qu'elle faiſoit, on fit des reproches à Ximenés d'avoir eû recours à un remede ſi criminel.

Les fatigues, les peines, les dangers, qu'avoit couru le Cardinal de Richelieu dans le Languedoc après la mort du Duc de Montmorency, luy cauſérent une maladie ſi dangereuſe à Bourdeaux qu'on ne comptoit plus ſur ſa vie, ſes ennemis y donnerent même pluſieurs bals, pour marquer la joïe qu'ils auroient de ſa mort, on dit qu'il n'en revint qu'après avoir laiſſé faire quelque choſe de particulier à un de ſes Gardes qui ne pouvoit naturellement le guerir ; on luy pardonna plus aiſément ce crime, qu'à Ximenés, parce qu'il n'étoit pas ſi ſcrupuleux que lui, & que d'ailleurs les François ſont bien plus indulgens ſur cette matiére, que

les

les Espagnols qui sont éprouvez par les rigueurs de l'Inquisition.

XXIV.

Ximenés & Richelieu après avoir bâti & doté les Colleges d'Alcala, & de Sorbonne, y attirerent de tous côtez par de bons appointemens & par d'autres graces, quantité d'habiles gens, qui ont rendu ces deux Colleges les plus celebres de France & d'Espagne.

XXV.

Ximenés conseilla à la Reine Isabelle d'écrire en Flandre aux Archiducs, qui étoient devenus par la mort du Prince Michel, dont j'ay déja parlé, les Heritiers naturels & legitimes des Royaumes de Castille & d'Arragon, afin de les faire reconnoître pendant la vie de la Reine & malgré tous les artifices de Ferdinand, qui avoit d'autres vûës: Il en vint à bout, les Archiducs passerent en France, & arriverent en Espagne en 1502. Cette reconnoissance se fit à Tolede, le Roy, la

La Reine & les Archiducs logèrent dans le Palais de Ximenés, qui les y reçut & les traita avec toute la magnificence que méritoient de ſi grands hôtes.

Richelieu voyant que la Reine Anne d'Autriche n'avoit point d'Enfans & apréhendant le Roy, qui étoit fort valetudinaire, ne vint à mourir pendant que le Duc d'Orleans ſon Frere Unique, ſe retiroit chez les Princes Etrangers, les plus Ennemis de la France, ſous prétexte des mécontentemens qu'il avoit reçûs de la Cour: Richelieu, dis-je, repreſenta au Roy, que rien n'importoit d'avantage au repos & à la ſûreté de ſon Etat, que de retirer inceſſamment des mains de la Maiſon d'Autriche, l'Heritier preſomptif de la Couronne, dont elle demeureroit ſaiſie, comme d'un gage de toutes ſes prétentions; & ce Miniſtre y réüſſit malgré tous les efforts des Eſpagnols, des Anglois & des Lorrains; qui s'attendoient à voir de grandes Revolutions en France: Monſieur ſe rendit d'abord à Saint Germain en Laye, où il vit le Roy, & enſuite à Rüel où le Cardinal le reçût avec une joïe & une magnificence qui ne ſe peuvent exprimer. Ce

ſer-

ſervice eſt aſſurement un des plus grands que le Cardinal pût rendre pour lors à la France, qui ſe trouvoit partagée entre le Roy & ſon Frere.

XXVI.

Après que les Archidues eûrent été reconnus heritiers preſomptifs de Caſtille à Tolede, & d'Aragon à Sarragoſſe; Ferdinand le plus jaloux Prince du monde, obligea l'Archiduc à retourner en Flendre. L'Infante l'Archiducheſſe reſta en Eſpagne, ſous prétexte que ſes couches, dont le terme aprochoit, ne lui permetoient pas de faire le voyage avec lui, l'Archiduc avoit encore une autre raiſon de politique; il connoiſſoit aſſez ſon Beaupere pour s'en défier, & il s'en défioit aſſez pour craindre, que ſi la Reine venoit à mourir pendant ſon abſence il ne luy debauchât les Caſtillans, il ne ſçavoit qu'un remede à cela, qui étoit de laiſſer l'Archiducheſſe en Eſpagne pour retenir les Peuples dans leur devoir. Elle accoucha en effet à Alcala de ſon ſecond Fils, qui fût depuis Empereur ſous le nom de Ferdinand premier,

mier, mais comme elle aimoit éperdûment ſon Mari, qui étoit très-bien fait, & pour cela fort aimé des Dames Flamandes, ſon amour alloit à à un tel excès de jalouſie, qu'elle ne pouvoit ſouffrir que pas une le vît, ni lui parlât, qu'elle n'y fût preſente : C'eſt pourquoy elle voulût à toute force retourner en Flandre, auſſi-tôt qu'elle fut relevée. Jamais la Reine Iſabelle, ſa Mere, qui ſçavoit combien il importoit qu'elle reſtât en Eſpagne, ne pût vaincre ſa réſolution, ſa jalouſie l'emporta ſur toutes les raiſons, & celles de Ximenés ne lui parurent pas meilleures que les autres, quoy qu'il eût employé toute ſon éloquence, & toute ſon induſtrie, à lui perſuader au moins de differer ſon voyage pour quelque tems: Toute la ſatisfaction qu'il eût d'elle, fût qu'elle reſpecta ſa dignité d'Archevêque Primat; au lieu qu'elle avoit fait inſulte à tous les Seigneurs de la Cour, qui s'étoient mêlez de la détourner de la reſolution qu'elle avoit priſe de repaſſer en Flandre.

Richelieu ne réüſſit pas mieux à calmer l'eſprit de la Reine Marie Mere de Louys XIII. Ce Prince n'ayant pû apaiſer

opposer les cabales qui se faisoient par les mécontens, sous l'autorité de cette Princesse, chargea le Cardinal de ce soin, s'imaginant que ce Ministre qui venoit à bout de tout ce qu'il entreprenoit, pourroit la ramener à son devoir: mais après avoir tenté toutes les voyes de douceur, après lui avoit fait en apparence toutes les satisfactions qu'elle pouvoit attendre de lui; Il crût que pour le bien de l'Etat, il devoit favoriser à Compiegne son évasion du Royaume, persuadé que les interêts du Roy, & la tranquilité publique étoient preferables à la Reine, qui vouloit non-seulement partager l'autorité avec son fils, mais même gouverner ses Etats; comme elle avoit fait pendant la Regence, la difference qu'il y a dans la conduite de ces deux grands hommes à l'égard de ces deux Princesses, c'est que Ximenés avoit de bonnes intentions, & n'envisageoit que le bien de l'Etat; au lieu que Richelieu penſoit plus à ſes propres interêts, qu'à ceux du Roy, & eut été bien fâché que la Reine fût demeurée de France.

XXVII.

XXVII.

Le premier projet qui occupa Ximenés à Alcala, & tous les ſçavans hommes qu'il y avoit fait venir, fut celui d'une Bible Poliglotte ou en pluſieurs langues, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il en paſſe pour l'Autheur, puis qu'il ne ſe contenta pas d'en faire toute la dépenſe, qui monta à des ſommes immenſes pour ce tems-là; mais qu'il y travailla lui-même avec beaucoup d'aſſiduité. Le deſſein d'une Bible Polyglotte, parut ſi grand à Philippe Second Roy d'Eſpagne, qui ne ſe piquoit que de deſſeins magnifiques, qu'il en fit imprimer une autre à Anvers, ſous ſon nom, en 1572. on dit que ce qu'il y a de plus excellent dans la Poliglotte eſt preſque tout de Ximenés même, & l'on peut dire à ſa loüange qu'ayant entrepris le premier un ſi noble deſſein, & les autres n'ayant fait que marcher ſur ſes pas, on lui eſt en quelque façon redevable de tous ces grands Ouvrages qui ont été faits ſur le modelle qu'il en a donné, & qui en effet, à quelque choſe près, n'en ſont

que

que des copies Outre cette Bible, Ximenés qui n'entreprenoit rien à demi, fit faire encore un Dictionaire Hebraïque fort curieux & fort eſtimé des connoiſſeurs; tout l'Office divin Moſarabique, dont il reſte peu d'exemplaires, & pluſieurs autres livres de pieté & de ſcience, il eſt preſque incroïable qu'un particulier ait pû faire tant de dépenſe.

Richelieu qui avoit compoſé à Avignon pluſieurs Ouvrages de pieté à l'uſage de ſon Dioceſe & des nouveaux Convertis, leſquels ſont encore entre les mains de tout le monde, voulut pendant qu'il fut dans le Miniſtere avoir, comme Ximenés, la gloire de la Poliglotte que fit imprimer Mr. le Jay laquelle ſurpaſſe de beaucoup celle de Ximenés & de Philippe Second; On n'a rien vû juſques à preſent qui égale la beauté & la Majeſté de cet Ouvrage, tant pour les caracteres, que pour le papier; auſſi dit-on qu'il s'y ruïna entierement. Richelieu qui vouloit rendre ſon nom immortel; comme avoit fait Ximenés, fit offrir à Mr. le Jay le rembourſement de ſa dépenſe & vingt mille écus de profit, s'il vouloit ôter

ſon

ſon nom & permettre que celui du Cardinal fût mis à la tête de ſon Ouvrage ; mais Mr. le Jay refuſa généreuſement ce parti ; les Libraires d'Angleterre lui offrirent la même indemnité avec dix mille écus de profit, & d'y laiſſer ſon nom, s'il vouloit ſeulement leur en ceder toute l'impreſſion ; Mais ce ſçavant homme préferant la gloire à toutes les richeſſes, aima mieux laiſſer contrefaire cette Bible Polyglotte par les Anglois, qui ruïnerent ſon édition, que d'accorder au Cardinal de Richelieu, & aux Libraires de Londres ce qu'ils demandoient. Ce grand Miniſtre acheta bien cher beaucoup de manuſcrits pour la Sorbonne, & quand il avoit du tems de reſte, il l'employoit ordinairement, ou à compoſer des livres de pieté, & des inſtructions Paſtorales pour ſon Dioceſe, aux beſoins duquel il penſoit ſouvent ; ou bien à dreſſer des Memoires d'Etat pour ceux qui lui ſuccederoient au Miniſtere. Nous avons en ce genre-là ſon Teſtament Politique, qui fait voir avec quelle attention il ruminoit ſur ce qui pouvoit nuire au Gouvernement préſent, ou futur de la

Monarchie Françoiſe. Il ne cedoit en rien à Ximenés qui avoit eû les mêmes vûës pour l'Eſpagne.

XXVIII.

Ximenés fit bâtir, & fonda à Alcala deux magnifiques Monaſteres; l'un deſtiné pour élever des filles de condition, dont on faiſoit Religieuſes de la Regle de S. François, celles qui avoient une vocation bien éprouvée, l'autre pour apprendre à celles qui ne vouloient pas être Religieuſes, à vivre chrétiennement dans le monde. Philippe II. tout jaloux qu'il étoit de ſa propre gloire, laiſſa à Ximenès celle d'en être le Fondateur. Il ſe contenta de ſe dire le bienfaiteur de ces deux Maiſons, & d'y fonder beaucoup de places. Cet établiſſement qui ſubſiſte encore aujourd'hui eſt ſi conforme à la fondation de la Maiſon Royale des filles de ſaint Loüis à S. Cyr prés de Verſailles, qu'on diroit que celui-là n'a ſervi que de modelle à celui-ci, avec cette difference ſeulement que Loüis XIV. en eſt le ſeul Fondateur & ne permet pas à qui que ce ſoit de partager avec lui la gloi-

re

re de faire du bien à cette Maiſon Royale; Au lieu que les Monaſteres d'Alcala ont reçû & recoivent encore tous les jours des biens conſiderables des Grands d'Eſpagne.

Le magnifique College de Sorbonne, dont la dépenſe paſſe deux millions, les places fondées dans cette ſuperbe Maiſon & dans le College Dupleſſis, le Convent du Calvaire du Marais à Paris, les autres Maiſons Religieuſes que le Cardinel a bâties & fondées dans la ville de Richelieu, & dans pluſieurs autres endroits du Royaume, ſont plus conſiderables que les deux Maiſons bâties par Ximenés à Alcala & donnent beaucoup plus de relief à Richelieu, quand il n'y auroit que le rétabliſſement de la Sorbonne. Il eſt même plus ſurprenant, que Richelieu ait fait tant de dépenſes, avec des revenus bien moindres que ceux de Ximenés, qui avoit plus de deux millions de rente, dans un tems où l'argent étoit beaucup plus rare qu'il ne l'étoit ſous le Miniſtére du Cardinal de Richelieu.

XXIX.

Ximenés donna cinq-cens mille livres à la ville de Tolede, à condition d'en emploier trois cens mille à marier de pauvres filles, & deux cens mille, à racheter un grand nombre de Chrétiens, qui gemiſſoient depuis long-tems dans la ſervitude des Infidelles, & il fit cette liberalité ſans rien retrancher de ſes aumônes ordinaires qui étoient conſiderables.

Richelieu donna plus que Ximenés; mais à differentes repriſes, puiſqu'il n'y avoit point d'année qu'il ne fit de ſes épargnes, pluſieurs filles Religieuſes, & qu'il n'en mariât beaucoup d'autres. Il étoit perſuadé qu'il falloit les retirer de l'ocaſion, pour les empêcher de tomber dans le dereglement, & comme il gouvernoit toutes les finances, il emploïoit de grandes ſommes à cet uſage. Il racheta un nombre infini de Captifs; Envoya dans tous les endroits du Monde des vaſes ſacrés, des livres de pieté & tous les ornemens neceſſaires pour la celebration des divins Myſteres, il n'a jamais

rien

rien refuſé pour cela au Pere Joſeph ſon confident. On diſoit pourtant dans ce tems-là, que c'étoit moins par pieté que par politique; par ce qu'il trouvoit ſon compte à ſe ſervir de Miſſionnaires pour eſpions, ſous le pretexte ſpecieux d'agrandir l'Empire de JESUS-CHRIST, il n'avoit deſſein que d'affoiblir celui de la Maiſon d'Autriche.

XXX.

Aprés la mort de la Reine Iſabelle, Ferdinand ſon mari fit paroître un teſtament en ſa faveur: l'Archiduc Philippe ſon gendre refuſa de le reconnoître, pretendant qu'il étoit ſuppoſé; de ſorte que l'Archiduc vint des Pays-Bas, en Eſpagne pour prendre poſſeſſion de ſes Etats, lors que Ferdinand s'y attendoit le moins; & ces deux Princes alloient s'engager dans une guerre qui auroit ſoulevé les Caſtillans contre les Arragonnois, ſi Ximenés avec ſon genie vaſte & ſuperieur, n'eût calmé les Eſprits. Il apaiſa dans leur commencement des diviſions, qui alloient déchirer la Monarchie d'Eſpagne; par

ce que Ferdinand vouloit conſerver le Royaume de Grenade qu'il avoit conquis. Ces deux Princes choiſirent l'Archevêque pour ſeul & unique arbitre ; Ximenés répondit à la confiance reciproque qu'ils avoient en lui, & quoique cette negociation fut delicate, il s'en acquitta pourtant de telle maniere qu'il ſe conſerva l'amitié de Ferdinand, ſans aliener de lui le Roy de Caſtille ſon Souverain. Il remporta la gloire de terminer dans une ſeule conference entre deux grands Rois, une querelle qui ſembloit ne devoir jamais finir.

Les Etats de Mantoüe & du Montferrat devoient tomber dans Maiſon de Nevers, après la mort du Duc Vincent, qui n'avoit point d'Enfans ; mais comme Mantoüe eſt un fief Imperial & voiſin du Milanés : les Eſpagnols favoriſoient Ceſar de Gonzague, & lui en avoient fait donner l'Inveſtiture par l'Empereur. Le Roy occupé au Siege de la Rochelle & qui ne pouvoit pas l'abandonner, envoya St. Chamond en Savoye, pour examiner les pretentions qu'avoit le Duc ſur cet Etat ; & plus encore, pour tirer cette Ne-

Negociation en longueur, jusques à ce que Sa Majesté fut en état d'y aller avec le Cardinal de Richelieu. Ce Ministre fût le seul dans le Conseil qui soûtint qu'il ne falloit pas que le Roy abandonnât un Prince né en France qui demandoit la protection du Roy, il y mena une grande Armée, en fût le Generalissime, prît le Pas de Suze, y fit un Traité avec le Duc de Savoye, & les Deputez de l'Empereur; Ce Traité sauva le Duc de Mantoüe, le laissa dans la possession tranquille de ses Etats & termina de la sorte une guerre qui alloit mettre toute l'Europe en feu; en quoi Richelieu eût plus de gloire que Ximenés, puis qu'outre la voye de la Negociation, dont il se servit si utilement, il employa encore celle des armes, qui lui réüssit; au lieu que Ximenés ne pacifia les differens de Ferdinand & de Philippe, que par un arbitrage dont on le laissa le maître.

XXXI.

Dés que l'Archiduc Philippe eût pris la qualité de Roy de Castille; & fût

en poſſeſſion de ſes Etats, il prevint Ximenés de mille honnêtetez, Il lui donna toute ſa confiance & le mit à la tête de tous ſes Conſeils, le conjura de s'attacher a ſa perſonne, & de ne le point abandonner, s'il ſe pouvoit, d'un moment. Le parti étoit trop avantageux pour le refuſer, & il étoit de l'interêt de l'Etat qu'un Miniſtre auſſi ſage en eût le gouvernement, ſur tout pendant que ce jeune Prince étoit livré à des favoris de ſon âge, qui profitant de l'aſcendant qu'ils avoient ſur ſon eſprit, l'auroient engagé dans de facheuſes affaires; Ximenés reſolut donc de preferer l'avantage que l'Etat pouvoit retirer de ſon Adminiſtration, au bien particulier de ſon Egliſe : Il choiſit deux hommes également diſtinguez par leur ſcience & par leur probité, pour regir ſon Dioceſe en qualité de Vicaires Generaux; mais il leur recommanda expreſſement de l'informer ſouvent de tout ce qui ſe paſſeroit dans ce grand Dioceſe, particulierement des cas douteux & de tous ceux qui auroient beſoin de l'Intervention, & de l'Apui de ſon autorité.

Si-

Si-tôt que Louïs XIII. eût vû que par la ſage conduite de Richelieu il avoit pris la Rochelle, vaincu les Huguenots, fait le Traité de Suſe, & aſſuré la paix au Duc de Mantoüe; il l'attacha à ſa perſonne par la qualité de ſon Principal Miniſtre d'Etat, dont il lui fit expedier des lettres patentes. Il en avoit fait les fonctions depuis ſon entrée dans le Conſeil en 1624. mais comme le rang qu'il tenoit au-deſſus des autres Miniſtres d'Etat, ſembloit plûtôt attaché à ſa dignité de Cardinal qu'à ſa perſonne; Ces lettres le diſtinguerent de tous les autres, en lui donnant le titre de Principal Miniſtre d'Etat, plûtôt que celui de premier, qui ne marque que le rang. Richelieu dans cette élevation, ſe mit ſi avant dans les bonnes graces du Roy, qu'il éloigna ceux qui pouvoient lui donner de mauvais conſeils, & afin de ne le point quitter, il ſe déchargea du ſoin du Dioceſe de Luçon ſur deux Grands Vicaires; mais à la charge comme avoit fait Ximenés de lui mander exactement les affaires ſeulement qui leur paroîtroient difficiles, ſe repoſant entierement des autres ſur leur prudence.

XXXII.

XXXII.

Le premier soin de Ximenés quand il se donna tout entier au gouvernement de l'Etat, fut le reglement des finances. Elles étoient en desordre, par la mauvaise conduite de Jean Manuel à qui le Roy en avoit confié l'Administration; ce Ministre voïoit que l'humeur de ce jeune Prince étoit portée à la profusion il s'attacha à la seconder, & cela n'alloit à rien moins, qu'à la ruine de l'Etat. Ximenés tâcha de le trouver en faute pour les luy ôter. Ayant reconnu chez l'Intendant des finances que Manuel avoit assigné quelques gratifications sur les revenus destinez à payer les dettes du Roy; il prit le brevet signé du Roy & de Manuel, & le déchirant en presence de l'Intendant, voilà, dit-il, ce qu'on doit faire de tels brevets; & après avoir luy-même ramassé toutes les pieces de ce brevet déchiré, il les porta au Roy, qui le loüa de sa fidelité, & de son zele, & ordonna qu'à l'avenir aucun brevet ne seroit delivré sans avoir été communiqué à Ximenés. Manuel auroit été bien-tôt dépo-

posé, si ce jeune Roy ne fût pas mort dans la seconde année de son Regne le 25. Septembre 1506.

Richelieu s'appliqua, comme Ximenés à examiner l'usage des finances, lors qu'il eût la direction des affaires. Il representa au Roy que le Sur-Intendant Schomberg malversoit dans cette charge. On disoit que tout son crime étoit de n'être pas assez soûmis au Cardinal, qui vouloit que tout pliât sous lui, quoi qu'il en soit, le Roy n'écouta que le Cardinal, & se plaignit du Sur-Intendant en plein Conseil, où Richelieu acheva de le perdre, remontrant que Beaumarchais alors Tresorier de l'épargne, étoit hors d'état d'exercer sa charge cette année là, sans se ruïner, à moins qu'on ne lui donnât un autre Sur-Intendant, ainsi Schomberg fut deposé & la Vieuville mis en sa place; mais celui-ci n'ayant pû se conserver dans les bonnes graces de Richlieu, dont il traversoit sourdement les desseins, fût aussi disgracié & mis au chateau d'Amboise. Beaumarchais fût interdit de sa charge; on auroit fait son procès, si le Maréchal de Vitry son gendre, n'avoit obtenu qu'on l'a-

l'ôteroit de la commiſſion & qu'on ſe contenteroit d'y mettre la Vieuville & ſes complices : on les accuſoit d'avoir fait des aquiſitions depuis qu'ils étoient en charge. Richelieu prétendoit que c'étoit un crime, à moins que ceux qui ſont dans ces ſortes de places, ne prouvaſſent que leur fortune ne venoit que de leur épargne, ou de la liberalité du Roy. Richelieu fit encore revenir au Roy une ſomme conſidérable d'argent comptant que le Maréchal d'Ancre avoit mis ſur les Monts de Florence, l'un & l'autre étoient perſuadez que la principale application d'un Premier Miniſtre, doit être ſur le maniment des Finances, qu'elles ſont dans un état, ce qu'eſt le ſang dans le corps humain ; il faut que l'un & l'autre periſſe bien-tôt s'il ne ſe fait pas une continuelle circulation.

XXXIII.

A peine la mort du Roi Philippe I. fut répandüe dans ſon Palais, que Ximenés aſſembla tous les grands & ménagea ſi-bien leurs eſprits, qu'ayant fait exclure de la Regence l'Empereur Maxi-

Maximilien, qui la prétendoit, en qualité d'ayeul paternel de Charles fils de Philippe, il y fit nommer Ferdinand ayeul maternel de ce jeune Prince, qui étoit alors en Flandre. Rien ne fut mieux menagé, la reconnoiſſance de Ferdinand alla du pair avec ce ſervice; car Ferdinand, qui étoit alors à Naples, ayant reçû des lettres de Ximenés, & le decret de la Régence de Caſtille qui lui étoit déferée par les Etats du Païs, lui fit obtenir pour recompenſe un Chapeau de Cardinal, afin de l'égaler par cet honneur aux Cardinaux d'Amboiſe & de Wolſey, Premiers Miniſtres de France & d'Angleterre.

La promotion de Richelieu au Cardinalat eſt bien differente, quoi-qu'elle ait quelque air de reſſemblance en ce qu'elle fût promiſe au Pere Joſeph par Louys XIII. & par ſon favori le Duc de Luïnes pour Richelieu, dans un article ſecret du traité fait à Angers, pour le récompenſer d'avoir trompé la Reine ſa Maîtreſſe dans cette négociation; mais cette tromperie fut ſi odieuſe, que la plus-part de ceux qui s'intereſſoient auparavant pour la for-

tune de Richelieu, commencérent à la traverſer. Le Prince de Condé, le Chancelier, le Garde des ſceaux & le Marquis de Puyſieux, craignant qu'il ne rentrât au Conſeil, cabalérent contre lui. Le Duc de Luïnes fit confidence au Nonce Bentivoglio, que le Roy avoit envoyé à Rome un agent exprès, pour faire ſçavoir au Pape ſes intentions, ſans que le Marquis de Cœuvres ſon Ambaſſadeur fût du ſecret, parce que, diſoit-il, le Roy trouve que ce ſeroit une baſſeſſe, d'acheter ainſi de l'Evêque de Luçon la paix qu'il vient de faire avec la Reine ſa Mere. Le même Duc & Puyſieux, dirent encore au Nonce, que quoique le Roy eût droit de demander deux Chapeaux il ſe contenteroit d'un à preſent; & que quoi que pût dire ſon Ambaſſadeur, on ne devoit pas s'en ſoucier: l'Evêque de Luçon envoya même à Rome un Eccleſiaſtique, à qui les Miniſtres donnerent des lettres écrites à l'Ambaſſadeur en ſa faveur, pendant qu'ils le détruiſoient ſecretement par d'autres lettres contraires; Mais dès que la Reine eût fait conclure le mariage de la Niece de l'Evêque

que avec le Neveu du Duc de Luïnes, le Duc changea d'Interêt & prefa tout de bon la Promotion de l'Evêque de Luçon. Cependant il s'en fit une où l'Archevêque de Toulouse fut compris seul pour la France, ce qui fâcha bien le Reine & Richelieu; la mort du Connetable de Luïnes, qui arriva là-dessus, sembloit devoir retarder encore cette Promotion; mais la Reine Mere nouvellement rentrée dans le Conseil s'empressoit plus fortement que jamais à demander le Chapeau pour cet Evêque, tandis que le Roy disoit en confidence au Nonce Corsini, qu'il ne trouveroit point mauvais que ce Chapeau ne lui fût pas accordé, pourvû que le Pape n'en donnât aucun aux ennemis de la France, & pour garder ce secret, il fût conclu qu'on n'en écriroit rien au Commandeur de Sillery, qui avoit succedé au Marquis de Coeuvres dans l'Ambassade de Rome; & que quand la Promotion se feroit faite à l'exclusion de Richelieu, le Roy feindroit d'en être très-fâché, & écriroit à son Ambassadeur à Rome d'en témoigner du ressentiment; mais peu de jours après, la chose ayant été dé-

découverte par la Reine Mere. Le Roy s'en mit ſi fort en colére, qu'il fit expedier un Courier à ſon Ambaſſadeur, par lequel on luy ordonnoit de faire entendre au Pape & au Cardinal Patron, que tout ce que le nouveau Nonce avoit écrit, comme par ordre du Roy, étoit faux, & de preſſer ſerieuſement la Promotion de Richelieu; enfin Gregoire XV. voyant que le Roy le demandoit tout de bon, le fit Cardinal le 5. Septembre 1622. Cette Promotion ſi traverſée eſt bien differente de celle de Ximenés qui ſe fit ſi naturellement & avec tant d'agrément.

XXXIV.

Il ſemble que Ximenés qui étoit arrivé au comble des vœux de ceux qui aſpirent aux dignitez Eccleſiaſtiques, n'avoit plus rien à ſouhaiter. Il voyoit neanmoins encore une place qui lui faiſoit envie; c'étoit celle d'Inquiſiteur General. Cette charge étoit ſi conſiderable depuis 1483. que l'Inquiſition fût reçûë en Eſpagne, qu'aucune ne l'égaloit en autorité, en privileges

&

& en Juriſdiction. Il la deſiroit avec paſſion, pour ſe mettre à couvert de la haine des grands de Caſtille, qui n'attendoient qu'une occaſion pour éclater contrelui. A peine cette dignité eût-elle vâqué, qu'il en fût pourvû. Ferdinand ne lui donna pas le tems de la demander; car il lui en fit expedier les proviſions avec tant diligence, qu'il les reçût preſque auſſi-tôt qu'il eût apris qu'elle étoit vacante.

Il ne manquoit rien à Richelieu, devenu Cardinal, que la qualité & le nom d'Inquiſiteur General; mais au nom près il en faiſoit toutes les fonctions. Il avoit une Inſpection univerſelle ſur tous les Etats du Royaume, & ſur toutes les Communautez; il étoit ſi bien inſtruit que rien ne lui échapoit; il eſt vrai qu'ayant une multitude d'occupations il s'étoit repoſé ſur le Pere Joſeph ſon confident de ce qui regardoit la Religion & nous avons l'obligation à ce fameux Capucin d'avoir d'écouvert & diſſipé la pernicieuſe Secte des Illuminez, qu'on a voulu renouveller de nos jours, ſous le nom de Quietiſme. Cette hereſie s'étoit ſi fort rèpanduë dans la France, qu'il

ſe trouva plus de ſoixante mille perſonnes infectées de ces erreurs nouvelles. Sur les ordres de ce grand Inquiſiteur, on mettoit à la baſtille & dans les priſons ceux qui en étoient ſoupçonnez; on ne fit grace à perſonne, & ſi on avoit eu de nos jours autant de ſeverité à punir ceux qui ont inventé, debité ou favoriſé les opinions dangereuſes que de nouveaux Sectateurs ont voulu repandre dans l'Egliſe, on n'auroit pas le chagrin de voir encore les reſtes funeſtes de ces hereſies, qui alloient infecter le troupeau de JESUS-CHRIST, ſi Dieu n'avoit ſuſcité une illuſtre Societé qui avec l'autorité du Pape & de Loüis XIV. a terraſſé ces monſtres dangereux dans un Etat.

XXXV.

Après la mort de la Reine Iſabelle, Ximenès ſoit pour ſe rendre plus neceſſaire en ſe faiſant valoir, ſoit par chagrin, ou par quelque mécontentement ſecret (car jamais on n'en a pû démêler la veritable cauſe) ſe retira de la Cour, pour aller reſider en ſon Dio-

ceſe ; il craignoit aparemment de ſe commettre avec Ferdinand à qui il étoit échapé quelquefois des traits de jalouſie qu'il ne pouvoit oublier ; mais il prévoyoit que tout habile que fût ce Prince, il auroit bien de la peine à pouvoir ſe paſſer de ſes conſeils, & que par conſequent une retraite volontaire donneroit une meilleure idée de ſa moderation & de ſon deſintereſſement, & le feroit rapeller avec plus de gloire.

Richelieu ne fut pas moins politique il s'étoit retiré non pas dans ſon Dioceſe il n'avoit garde d'aller ſi loin ; mais dans ſa maiſon de Limours, ſous pretexte veritablement de quelque indiſpoſition, là il s'aviſa non ſeulement d'écrire du Roy & à la Reine Mere, qu'il vouloit ſe décharger du ſoin des affaires ; mais encore de prier le Nonce du Pape de les y faire conſentir tous deux, il allegaoit tantôt qu'il vouloit aller à Rome, tantôt qu'il n'étoit pas en ſeureté de ſa vie, & qu'en fin il avoit reſolu de s'éloigner de la Cour, pour apaiſer ſes envieux & leur ôter le pretexte qu'ils avoient pris de cabaler pour moderer ſa trop gran-

grande puiſſance ; mais ſa conduite fit bien voir qu'il ne parloit pas ſincerement & qu'il ne penſoit à rien moins qu'à ſe retirer dans un tems que la Cour étoit pleine de broüilleries, & que ſa preſence y étoit plus neceſſaire que jamais ; la verité eſt qu'il ne cherchoit quà s'attirer à point nommé la lettre que le Roy lui écrivit enſuite, de concert avec la Reine Mere, cette lettre contenoit que ſi ſon ſervice lui avoit toûjours été infiniment utile, il devenoit preſentement neceſſaire à l'Etat, qui courroit grand riſque, ſi le Pilote abandonnoit le gouvernail ; qu'il trouveroit à la Cour toute la protection qu'il pourroit deſirer, & telle qu'il n'auroit rien à craindre de ſes enneinis, ni de ſes calomniateurs, dont le Roy lui promettoit de lui declarer les noms, ſans exiger de lui ancune juſtification; étant trop convaincu de ſa fidelité par ſes ſervices ; Richelieu tout glorieux d'une lettre ſi obligeante, revint auſſitôt à la Cour, & gouverna avec encore plus d'autorité qu'auparavant ; ainſi qu'avoit fait Xemenés aprés ſon retour de Tolede auprès de Ferdinand.

XXXVI.

XXXVI.

Jules II. le plus inquiet & le plus feroce de tous les hommes, d'ami de la France qu'il étoit avant que d'être Pape, en étant devenu l'ennemi, chercha les moyens de chaſſer d'Italie tous les François, & le Roy Loüis XII. Il lui falloit de l'argent il en voulut lever ſur tous les Catholiques de la Chrétienté & ſur tous les Benefices, il en écrivit à Ximenés qui lui avoit une obligation toute recente de ſa promotion au Cardinalat, & lui laiſſa comprendre que ſa reconnoiſſance ſeroit proportionée au ſervice qu'il lui rendroit dans cette occaſion ; mais Ximenés qui diſtinguoit les interêts du Pape d'avec ceux du Saint Siege, & qui n'aprouvoit point le procedé violent qu'il ténoit envers le Roy de France, empêcha cette levée de deniers & lui donna de ſi bonnes raiſons, que ſoit que le Pape en fût content ou non, il ne demanda plus rien & tout le Clergé d'Eſpagne ſe declara ſi ouvertement pour Ximenés, que ſes ennemis commencérent à le regarder comme un hom-

homme qu'il ne ſeroit plus poſſible de détruire.

Le Pape Urbain VIII. ſous prétexte de quelque expedition qu'il vouloit faire contre les Infidelles, & d'aſſiſter l'Empereur attaqué par les Turcs, augmenta les droits des Officiers de la Daterie & de la Chancellerie qui avoient auſſi augmenté le prix des ſignatures & des autres expeditions qui viennent de Rome. Richelieu voyant que cette entrepriſe regardoit tous les Beneficiers de France s'oppoſa avec vigueur à cette nouveauté. Il fit rendre un Arrêt en 1638. par le Parlement de Paris, qui ſuprima cet abus & remît les choſes au même état qu'elles étoient: Le Clergé de France bien plus grand plus puiſſant que celui d'Eſpagne ſçût ſi bon gré au Cardinal de Richelieu du ſervice qu'il rendoit en cette occaſion à l'Egliſe Gallicane, que ſes ennemis aprehendérent depuis de choquer un Miniſtre, qui venoit de mettre dans ſes interêts, un corps ſi redoutable dans cette Monarchie.

XXXVII.

De toutes les places maritimes d'Affrique, Oran étoit la plus importante. Cette ville voisine de l'Espagne pouvoit favoriser les descentes que les Maures y auroient voulu faire ; elle formoit alors une Republique qui vivoit sous la protection des Rois de Tremecen, & les Maures chassez d'Espagne l'avoient tellement peuplée & enrichie, qu'elle pouvoit mettre sur pied des armées considerables. Il y avoit long-tems que Ximenés en meditoit la Conquête, il prît pour cela des mesures très justes avec les trois plus grands Capitaines qui fussent alors en Espagne. Il resolut de la faire luy-même à ses dépens, le Roy y consentit ; mais avec peine & après beaucoup de difficultez que les Grands d'Espagne faisoient naître tous les jours, cet Archevêque commanda lui-même l'armée & passa en Affrique. Jamais projet ne fût plus généralement loüé, ou blâmé, l'on ne garda point de milieu; tout fut à l'excès pour ou contre; rien ne paroissoit plus grand que d'aller cher-

chercher les Maures en Afrique, aprés les avoir chaſſez d'Eſpagne, que de procurer la ſûreté des côtes, la liberté du commerce, détruire la ſuperſtition, renverſer les Moſquées de Mahomet & rétablir les Temples du vraï Dieu: il ſuffiſoit d'avoir tenté ce deſſein pour combler de gloire l'Auteur de l'entrepriſe, quand même il n'auroit pas réüſſi; mais les meſures étoient ſi bien priſes, que d'aller en Afrique & gagner une bataille furent la même choſe. On mit tout à feu & à ſang, & Ximenes entra victorieux au nom du Roy d'Eſpagne dans Oran, le fit proclamer Seigneur de la Ville & du détroit d'Oran, en ordonnant pourtant de la part du Roy, que l'un & l'autre pour le ſpirituel releveroit de l'Archevêque de Tolede. Il y établit la Religion Catholique & ne donna la vie & la liberté au reſte des vaincus, qu'à condition de ſe faire Chrétiens; il retourna dans ſon Dioceſe plein de ſatisfaction ſans vouloir écouter les complimens & les harangues qu'on venoit luy faire ſur cette conquête. Et quand on l'apelloit le Vainqueur des Barbares, il repetoit ces

mots

mots de David ; *Ce n'eſt pas à nous Seigneur ; mais à vôtre Nom qu'il en faut donner la gloire.* Ce fut un coup de prudence & d'un bonheur extraordinaire, d'avoir attaqué & pris cette Ville avec tant de diligence, car ſi l'on avoit ſeulement retardé d'un jour, le Roy de Tremeçon qui y envoyoit un puiſſant ſecours en eût empêché, ou du moins retardé la priſe qui auroit encore coûté beaucoup de monde. Ce ſecours parût le lendemain de la priſe, mais étant arrivé trop tard, il s'en retourna ſans rien faire.

Richelieu qui avoit regardé la Rochelle comme le boulevard du Calviniſme & la Citadelle de la Rebellion, s'étoit mis en tête de la ſubjuguer ; & comme cette place étoit plus importante à la France qu'Oran ne l'étoit à l'Eſpagne, la gloire que Richelieu remporta d'avoir ſoûmis la Rochelle eſt bien auſſi grande, que celle qui revint à Ximenés de la priſe d'Oran, il y avoit deux cent ans que cette Ville bravoit tous nos Roys de France, au milieu d'une Monarchie elle avoit formé une République, ſous la protection des Rois d'Angleterre, & cela étoit ſi im-

portant au parti huguenot, que Blancard député des Rochelois avoit dit dans le Conseil du Roy de la Grande Bretagne, qu'il étoit moins préjudiciable à sa Majesté Britanique de perdre le Royaume d'Irlande ; que de laisser ruïner la Religion Protestante en France par la prise de la Rochelle ; plus l'entreprise paroissoit dangereuse, plus la gloire de la conquête étoit grande. On disoit qu'il y avoit de la temerité à tenter une chose qui jusques-là n'avoit causé que de la honte & de la confusion à tous ceux qui s'en étoient mêlez. Le Roy après avoir aprouvé ce grand dessein, alla lui-même au blocus que faisoit Monsieur frere de sa Majesté ; mais Gaston étant obligé de revenir à Paris, & le Roy de quitter le siege pour terminer par sa presence les mouvemens des mécontens, sa Majesté laissa au Cardinal une Commission par laquelle il lui donnoit la qualité de Lieutenant General de ses Armées, avec ordre à tous les Officiers de lui obeïr, comme à sa propre personne. Richelieu avec cette Autorité pour le moins aussi entiere que celle de Ximenés, força la Ville par merit

par

par terre, en faisant construire cette fameuse Digue qui mit les Rochelois en état de se rendre quand le Roy y fût de retour. De sorte qu'après avoir surmonté toutes les difficultez qui s'opposoient à cette conquête, après avoir obligé l'armée Angloise à se retirer : cette Ville dont les habitans mouroient de faim se rendit à la discrétion & à la misericorde du Roy ; les Deputez prièrent Richelieu de leur obtenir le pardon de leur rebellion. Ce grand Ministre y entra à cheval comme en triomphe avec le Maréchal de Schomberg & les Gardes Suisses & Françoises, & après en avoir fait netoïer les ruës & les maisons, il dit la Messe le premier jour de Novembre 1628. dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire; il sortit ensuite de la Ville pour aller au-devant du Roy qui y fit son entrée le même jour. Le Cardinal marcheoit seul à cheval devant Sa Majesté, précedé du Duc d'Angoulême, qui avoit les Maréchaux de Bassompierre & de Schomberg à ses côtez, c'est ainsi que ce grand Cardinal soumît la Rochelle à son Souverain & s'aquit une gloire immortelle, il n'y eût personne qui

me lui donnât, comme à Ximenés mille benedictions par tout où il passoit, même quand il accompagna le Roy dans l'entrée qu'il fit à Paris, & qui avoit de l'air de ces Triomphes que les Romains accordoient à leurs Empereurs, quand ils revenoient de la conquête d'un Royaume, & quoy que ce fut le chef-d'œuvre de son Ministere, il en rendoit pourtant tout l'honneur à Louys XIII. Il s'appliqua comme Ximenés à rétablir les Eglises, à faire joüir les Prêtres des Benefices qu'on leur avoit ôtez, & à remettre la veritable Religion dans cette importante Place, dont elle avoit été bannie par les Huguenots; ce qu'il y eût d'heureux comme à Oran, c'est que si on avoit attendu encore deux jours on ne l'auroit jamais prise, la Digue tomba peu de jours après, & les Anglois qui étoient à la hauteur de l'Isle de Ré, y avoient amené du secours; mais ils s'en retournerent sans rien faire que d'être les témoins de la reddition de la Place.

XXXVIII.

XXXVIII.

Ximenés après la conquête d'Oran, retourna à Alcala chargé de gloire ; mais ſi modeſte pourtant qu'il évita tous les honneurs qu'on voulut lui rendre. Il n'y eût que Ferdinand dont il ne fût pas content, auſſi la reconnoiſſance n'étoit-elle pas du nombre de ſes Vertus, non plus que la bonne foy dont il ne ſe piqua jamais, qu'autant qu'il y trouvoit ſon interêt ; Ximenés, avoit expreſſement ſtipulé avec le Roy, que s'il réüſſiſſoit dans la conquête d'Oran, les frais lui ſeroient rembourſés, ou qu'Oran & ſes depandances ſeroient incorporez à l'Archevêché de Tolede, pour lui tenir lieu de dédommagement. Le Roy y avoit conſenti & le Cardinal qui étoit homme de très bonne foy conformément à ce traité, ſur lequel il comptoit, avoit fait des frais immenſes ; il avoit épuiſé ſa bourſe, & celle de ſes amis. Cependant, le Roy s'étoit emparé d'Oran après la ſortie du Cardinal ; Ximenés en demanda raiſon, & écrivit à Ferdinand que ſi on luy refuſoit la ſatisfaction qui lui

étoit dûë, il ſeroit contraint de la demander aux Etats de Caſtille. C'étoit prendre Ferdinand par ſon foible, il rendit les frais ; mais ce fut de ſi mauvaiſe grace, & aprés tant de chicanes & de delais, qu'on jugea qu'il ne le faiſoit qu'à regret ; & que tout autre que Ximenés n'en auroit jamais eû raiſon.

Richelieu aprés la priſe de la Rochelle revint à Paris, où bien loin de ſe dérober aux loüanges & aux applaudiſſemens, il ſembloit les chercher, & les recevoit en effet de toutes parts. Loüis XIII. n'en uſa pas comme Ferdinand, il prevint Richelieu de reconnoiſſance, & l'accabla de bien-faits & de faveurs, il le declara Generaliſſime de ſes Armées dans le Piémont, il fut le canal par où paſſoient toutes les graces, & ce Miniſtre trouva dans le cœur du Roy la preference à la Reine ſa Mere, que Sa Majeſté lui ſacrifia quand elle eut deſeſperé de les reconcilier enſemble. Le Roy lui donna des ſommes immenſes pour diſtribuer à tous ceux qu'il en jugeroit dignes, & en cela Richelieu fut encore plus heureux que Ximenés à qui Ferdi-

dinand ne vouloit pas tenir compte des ſommes qu'il avoit avancées de ſes deniers.

XXXIX.

Quelques années après la priſe d'Oran, un Cordelier nommé Loüis Guillaume ayant été nommé par le Pape Evêque *In partibus* ſous le titre d'Evêque d'Aure, vint en Eſpagne & s'y fit appeller Evêque d'Oran, ſans avoir rendu aucune civilité au Cardinal. Il lui fit ſignifier qu'il eût à ſe deſiſter du Gouvernement ſpirituel d'Oran, que c'étoit ſon titre, & qu'il étoit reſolu d'en aller prendre poſſeſſion. Le Cardinal n'étoit pas homme à ceder ainſi, ſur une ſimple ſignification, la ſeule choſe qui lui reſtoit de ſa conquête. Il ne voulut pourtant pas ſe ſervir de ſon autorité, il fit examiner les droits de cet Evêque, prouva que jamais il n'y en avoit eû à Oran, & que le Pape n'avoit point prétendu le lui donner, il lui offrit pour l'en dedommager la premiere dignité d'une Collegiale qu'il avoit deſſein d'y fonder, le Cordelier refuſa ce parti, &

s'en repentit ; car pendant la vie de Ximenés, & après ſa mort, il ne fut jamais Evêque d'Oran. Un autre Cordelier, François Ruiz, qui avoit été fidelle à Ximenés fut plus heureux, le Roy lui donna l'Evêché d'Avila, autant par la conſideration qu'il avoit pour ſon merite, que pour faire plaiſir à Ximenés, quoi qu'il ne l'eût pas ſollicité. C'étoit une de ſes maximes de ne demanmander jamais pour ſes amis, ni les Dignitez, ni les revenus Eccleſiaſtiques, de peur d'être coupable de l'abus qu'ils en pourroient faire, & de s'engager lui-même dans le compte qu'ils auroient à en rendre à Dieu.

Richelieu qui regardoit la priſe de la Rochelle comme le monument de ſa gloire le plus durable, voulut y établir un Evêché, il auroit pû unir cette Ville & ſes dependances à ſon Evêché de Luçon qui en eſt voiſin, il n'avoit qu'à le ſouhaiter, le Roy le lui auroit accordé de la meilleure grace du monde ; mais il y mit un Evêché & y fit nommer le Pere Joſeph ſon intime ami, qui avoit conſeillé ce ſiege, & qui s'y étoit même encore diſtingué &

par

par ſa bravoure dans les exercices militaires, & par ſa pieté, en retenant par une Miſſion continuelle qu'il fit dans le Camp la licence du ſoldat; le Cardinal n'avoit pas la même delicateſſe que Ximenés, il demandoit tout au Roy pour ſe faire des creatures. Le Roy donna encore à ſa priere l'Evéché de St. Malo à un autre Capucin fils du garde des Seaux de Marillac, l'un & l'autre refuſérent ces dignitez, le Pere Marillac par humilité; le pere Joſeph parce qu'il aimoit mieux vivre à la Cour & participer au Miniſtére, en attendant le Chapeau de Cardinal que Richelieu lui promettoit.

XL.

Quand Ximenés fut ſur le point de partir pour la conquête d'Oran, au lieu de la joye qu'il pouvoit ſe promettre de la part de l'armée à la vûë de la Flotte, il fut bien ſurpris de la voir mutiner comme de concert, en moins de rien le deſordre ſe gliſſa par tout, ſuſcité par les Emiſſaires de Pierre de Navarre qui commandoit la Flotte, &

qui faisoit semblant de n'y avoir aucune part ; mais l'Archevêque à qui rien n'échapoit, étant pleinement persuadé, qu'il étoit lâchement trahi par l'homme du monde qui lui avoit le plus d'obligation, entra dans une colere qu'il seroit dificile d'exprimer, cependant par un effort de raison dont l'on trouvera peu d'exemples, pour ne pas ruïner lui-même, à la veille du succez, par un emportement à contre-tems, une entreprise qui devoit le combler de gloire, il parla à Pierre de Navarre avec autant de moderation, que si l'autre ne l'eût point offensé par sa conduite & par ses discours ; Mais ce ne fut pas encore assez, il fit battre l'assemblée & étant sorti de sa tente, il fit signe de la main qu'il vouloit parler. On vit aussitôt un profond silence, mais à peine avoit-il commencé son discours qu'un soldat l'interrompit insolemment en criant : *de l'argent & point de harangue* ; Ximenés s'arrêta pour le chercher des yeux, & l'ayant reconnu, il le fit pendre sur le champ en sa presence ; puis il continua son discours, & calma la sédition, en repandant l'abondance dans l'armée, de

son

ſorte qu'il ne fut plus queſtion que d'animer les ſoldats à faire leur devoir ; perſuadé que la pieté bien loin de diminuer la valeur contribuë beaucoup à l'augmenter, & que l'on eſt bien plus diſpoſé à s'expoſer à la mort quand on croit être en état de n'en pas craindre les ſuites ; Ximenés avoit pluſieurs fois exhorté l'Armée à ſe preparer à combattre les Ennemis de la foy, en ſe reconciliant ſincerement avec Dieu par la confeſſion de leur pechez ; & au lieu de paroître en guerrier comme Generaliſſime il ſe mit à la tête de l'Armée, revêtu de ſes ornemens Pontificaux, & accompagné des Eccleſiaſtiques & des Religieux qui l'avoient ſuivi ; & en cet état il voulut donner les ordres à l'armée.

Richelieu n'eut pas la même conduite dans le ſiege de la Rochelle. Comme il tenoit la place du Roy, & qu'il commandoit toutes les troupes, il s'étoit habillé en General, & n'avoit que ſa calotte rouge qui faiſoit connoître ſon caractere ; il étoit perſuadé qu'il falloit cet extérieur pour ſe faire obeïr & reſpecter des ſoldats. Pontis preſent à l'expedition de Suſe, dit que le

Cardinal y étoit revêtu d'une cuiraſſe de couleur d'eau, & d'un habit de couleur de feüille morte, ſur lequel il y avoit une petite broderie d'or; on voyoit une plume au tour de ſon chapeau; deux pages marchoient devant lui à cheval, dont l'un portoit ſes gantelets, & l'autre ſon habillement de tête; deux autres marchoient à ſes deux côtez, & tenoient chacun par la bride un coureur de grand prix, & derriere étoit le Capitaine de ſes Gardes. Il paſſa en cet équipage la riviere de la Dore à cheval ayant l'épée au côté, & deux piſtolets à l'arçon de la ſelle; & lors qu'il fut paſſé à l'autre bord, il fit cent fois voltiger ſon cheval devant l'armée, ſe vantant tout haut de ſçavoir quelque choſe dans cet exercice. Puyſegur aſſûre encore, qu'il faiſoit ce jour-là une pluye exceſſive & que le ſoldat étant moüillé d'une façon extraordinaire, donnoit tout haut le Cardinal & ſes gens au diable. Richelieu voyant paſſer un Officier l'apella & luy dit que les ſoldats des Gardes étoient bien inſolens, & lui demanda s'il n'entendoit pas ce qu'ils diſoient? l'Officier repondit qu'oüy;

mais,

mais que c'étoit la coûtume des ſoldats, quand ils ſouffroient; qu'au contraire, ils diſoient toûjours du bien du General lors qu'ils étoient à leur aiſe il promit pourtant au Cardinal qu'il leur diroit d'être plus ſages quand il leur donneroit l'ordre, le lendemain l'armée ayant trouvé quantité de vivres les ſoldats commencerent à ſe conſoler de leurs fatigues, & Richelieu les entendit ſe réjoüir & boire à la ſanté du grand Cardinal de Richelieu, ce qui lui fit paſſer l'envie qu'il avoit eüe de les punir, pour leur aprendre à parler.

XLI.

Ximenés eût toûjours pour maxime, que l'abaiſſement des Grands étoit le plus ſolide fondement de la Grandeur des Rois. Il les a toute ſa vie humiliés, & ce n'eſt que par cette ſeverité qu'il reprima les factieux, & les guerres civiles qui menaçoient l'Etat, il fut plus d'une fois ſollicité de s'allier avec eux, il donna même ſon conſentement au mariage de Jeanne de Cisneros ſa Niece avec Pierre Gon-

gue de Mendoze neveu du Duc de l'Infantade ; car ils étoient tous deux trop jeunes ; mais il rompit lui-même ce Mariage avec de si bonnes raisons que le Duc n'eut aucun sujet de s'en formaliser ; dans la suite il ne put la refuser au Comte Bernardin de Mendoze qui la lui demanda avec de grandes instances pour son fils unique, & se contenta d'une dot assez mediocre. Ximenés n'en vouloit point donner, parce que disoit-il, les biens d'Eglise, doivent retourner à l'Eglise ; & comme je n'en possede point d'autres que ceux de mon Archevêché, il ne m'est pas permis d'en disposer en faveur de mes parens ; mais on trouva le secret de le convaincre, que ce qu'il donnoit à sa Niece n'excedoit pas les frais de la conquête d'Oran dont on lui devoit le remboursement ; & que c'étoit une partie de biens dont il pouvoit justement disposer, comme bon lui sembleroit. Cette morale ne lui parut pas trop sûre : pour reparer le dommage qu'il croyoit avoir fait à son Eglise par la dot qu'il avoit donnée à sa Niece ; il fit bâtir à Tolede de magnifiques greniers pour remedier à la famine, on

y ſerra à ſes dépens quatre-vingts dix mille muids de froment pour les navires, & il y laiſſa un fonds pour y entretenir à perpetuité la même quantité de grains ; il en fit faire autant à proportion des lieux à Alcala, à Tordelaguna lieu de ſa naiſſance & à Ciſneros dont ſa Famille portoit le nom.

Jamais Miniſtre ne s'eſt plus appliqué que Richelieu à ravaler les Princes & les grands du Royaume, & à diminuer l'autorité des Parlemens, dont il fût le perpetuel adverſaire. Il avoit pour maxime auſſibien que Ximenes de ſacrifier les particuliers au repos de l'Etat ; & c'étoit aſſez que quelqu'un fût ſoupçonné de cabaler ou ſeulement d'en être capable, pour ſe ſaiſir de lui ; ce fut par cette vigilance, & par cette ſeverité, qu'il rendit le Roy redoutable aux grands, & que parmi tant de guerres étrangéres qu'il eût à ſoûtenir il rétablit & conſerva la paix domeſtique dans toutes les Provinces du Royaume. Mais au reſte bien loin de negliger comme Ximenés les occaſions d'avancer ſa famille, il mit tout en uſage pour parvenir au mariage de ſa Niece de Combalet avec le Comte de

Soiſ-

Soissons qui pour son malheur, n'en voulut point, disant fiérement que les Lys rougiroient d'une si basse alliance, mais l'oncle fût bien-tôt consolé de ce refus par la recherche du Prince François Cardinal de Lorraine, qui demanda cette jeune Veuve en Mariage promettant au cas qu'elle lui fût donnée, de faire consentir le Duc son frere à mettre Nancy en dépot entre les mains du Roy. Richelieu qui avoit l'ame grande remercia ce Prince de l'honneur qu'il lui faisoit, & répondit qu'en cette occasion il seroit fâché que l'on crût qu'il eût fait aller le Roy en Lorraine pour son interêt particulier, comme on le croiroit s'il acceptoit une si haute alliance. Il maria en même tems deux autres Nieces, filles du Baron de Pontchâteau; l'aînée au Duc de la Valette; & la Cadete au Duc de Puylaurens, laquelle épousa depuis Henry, Comte d'Harcourt, Grand Ecuyer de France. Il maria encore Claire Clemence de Maillée avec le Duc d'Anguien. On dit que le Prince de Condé qui avoit d'abord rejetté les propositions, qu'on lui en avoit faites, se laissa gagner en partie par

par les grands avantages que le Cardinal fit à ſa Niece, & en partie par la peur qu'on lui fit de l'arrêter priſonnier, s'il differoit de conclure ce mariage. Les noces ſe firent avec la magnificence que ce Miniſtre avoit accoûtumé de faire éclater en telles occaſions. Les grandes ſommes qu'il s'engagea de donner à ſes Nieces l'empêcherent de penſer comme Ximenés à remedier à la famine; pour illuſtrer le Village, dont il portoit le nom, il en fit une Ville; mais toute reguliere qu elle eſt pour les maiſons & malgré tous les privileges & toutes les exemptions qu'il lui fit accorder par le feu Roy, elle eſt peu habitée parce qu'elle eſt dans un territoire ſec, ſtérile, & malſain.

XLII.

Le Pape Jules II. ayant excommunié Loüis XII. Roy de France, & tous ſes adhérans, avoit beſoin d'hommes & d'argent pour ſe défendre contre l'Empereur & le Roy Loüis qui vouloit le faire dépoſer comme Simoniaque. Dans cette extremité il eût recours

cours à Ferdinand Roy d'Aragon. Ce Prince habile qui ne cherchoit que l'inveſtiture du Royaume de Naples profita de l'occaſion ; il offrit toutes ſes forces au Pape, & il écrivit à Cardonne Vicerоy de Naples de le ſecourir. Ximenés étoit l'ame de cette grande affaire, & la conduiſoit. Il joignit ſes lettres à celles du Roy, & aſſûra le Pape qu'il ſeroit toûjours le maître de ce qui dépendroit de lui, & ne conſultant que ſa reconnoiſſance & ſon grand cœur il proteſtoit qu'au premier ordre qu'il recevroit de ſa part, il lui feroit tenir quatre cens mille écus d'or ; qu'il leveroit une armée à ſes dépens, & la conduiroit lui-même a ſon ſecours. C'étoit prendre le Pape par le bon endroit, & l'engager à donner cette inveſtiture, mais ce ne fut pas le ſeul avantage que Ferdinand en voulut tirer. Le Royaume de Navarre étoit bien plus à ſa bien-ſeance, n'ayant pû le réünir à l'Eſpagne par la voye de l'Alliance, il ſe mit en état de l'uſurper. Il ne manquoit pas de prétexte. L'excommunication du Roy de France, étoit venuë tout à propos. Il eſt certain que Jean d'Albret Roy de Navar-

re

ne étoit dans l'Alliance de la France; mais il n'eſt pas moins vrai qu'il ne s'étoit pas mêlé des differens du Pape avec Loüis XII. & n'avoit rien fait pour lui. Ainſi le Roy de Navarre fût bien ſurpris de voir un Heraut de la part de Ferdinand pour lui demander paſſage par ſon Roïaume, afin d'aller joindre le Roy d'Angleterre qui devoit faire une deſcente en Guyenne, & pour être aſſuré du paſſage au retour, il vouloit encore ſe ſaiſir des meilleures places de la Navarre, il y fit donc entrer une Armée ſous la conduite du Duc d'Alve le 22. Juillet 1512. qui n'eût pas beſoin de ce qui reſtoit de la compagne pour en achever la conquête, car aucune place ne ſe défendit, aucun parti ne parut. La Navarre conquiſe avec tant de facilité, il falloit un prétexte plauſible pour la retenir. Fernand n'alla pas le chercher bien loin. Il fit courir le bruit que le Pape par une Bulle expreſſe (dont pourtant l'on n'a jamais vû l'original, n'y aucune copie autentique) la lui avoit donnée après en avoir privé Jean d'Albret, & c'eſt en vertu de cette prétention que le Roy d'Eſpagne la retient encore

au-

aujourd'hui au Roy de France, à qui elle apartient par droit de ſucceſſion, qui ne peut être conteſtée. Ferdinand mourut trois ans après cette conquête.

La conquête de la Catalogne & du Rouſſillon vaut bien celle de la Navarre. Richelieu ne contribua pas moins à l'une, qu'avoit fait Ximenes à l'autre, il envoya des Troupes en Catalogne pour favoriſer les mécontens qui ſe ſouleverent contre le Roy d'Eſpagne leur Souverain. Outrez des cruautez q.i leur furent faites par le Marquis de Los-Velez, ils ſe donnerent à la France aux conditions que le Roy conſerveroit leurs Privileges, le Cardinal accepta les propoſitions, fit marcher ſes Troupes ſous la conduite du Maréchal De La-Mothe Haudancourt, qui ſe rendit preſque auſſi-tôt le maître de cette Principauté; que Villalva s'étoit rendu maître de la Navarre, ſous les ordres de Ximenés. Cependant comme il y avoit beaucoup à craindre pour les ſecours que l'on y envoyoit par terre, pendant que les Eſpagnols étoient les maîtres du Rouſſillon, & qu'il ſeroit difficile de conſer-

ver

ver la Catalogne ſans avoir ce Comté qui devenoit à la bien-ſeance de la France; Richelieu penſa à enfaire l'acquiſition. Le Prince de Condé y entra en Juin 1641. & envoya reconnoître Perpignan par le Comte d'Arpajoux, pendant que le Maréchal de Brezé alla commander en Catalogne en qualité de Viceroy, & jurer à Barcelone au nom de ſa Majeſté la conſervation des Privileges des Catalans; il étoit déja dans le Rouſſillon, où il avoit ordre de bloquer Perpignan, pour empêcher qu'il n'y entrât du ſecours & des munitions, parce que le Roy ſe propoſoit d'attaquer cette place la campagne ſuivante. Sa Majeſté y alla en effet; Richelieu la ſuivit avec des Armées conſiderables, & cette entrepriſe fut ſi bien concertée pendant que l'Eſpagne ſe trouvoit ſans argent, ſans Armée aguerrie & ſans Chefs pour la commander, que le Roy prît lui-même la place par famine; depuis ce tems-là la France a ſi bien fait valoir ſes droits ſur le Rouſſillon, que cette Province lui eſt demeurée, comme la Navarre aux Eſpagnols, ſans que jamais les Eſpagnols ayent pû ſe la fai-

la faire rendre dans tous les Traitez de paix qui se sont faits, & sans que les François ayent pour cela renoncé aux droits legitimes qu'ils ont sur le Royaume de Navarre. Ainsi la prise de Perpignan assuroit le Roussillon, & mettoit la France en état de conserver la Catalogne en cas qu'elle eût eû dessein de le faire & il faut demeurer d'accord que la France est redevable à Richelieu de cette Province, comme l'Espagne l'est à Ximenés du Royaume de Navarre.

XLIII.

Le premier soin du Conseil d'Espagne après la mort de Ferdinand le Catholique, fut d'envoyer en diligence un Courrier à Ximenés, afin de lui aprendre le choix qu'on avoit fait de lui pour la Regence de la Castille, pendant l'absence de l'Archiduc Charles, qui fût Empereur sous le nom de Charles-Quint. Ximenés qui n'avoit jamais solicité cet honneur se rendit aussi tôt à Guadalupe où le Conseil étoit venu; & par ce qu'il s'apperçût dès qu'il fut en possession de la Regence, qu'il

qu'il y avoit une cabale en faveur de Ferdinand frere de Charles l'Archiduc ; il ne se contenta pas de mettre des espions auprès de ce jeune Prince, qui ne le quittoient point, il le fit venir auprès de lui, & sous prétexte de veiller lui-même à son Education, il ne le perdit point de vûë. Il se rendit maître absolu de toutes les affaires. Il retrancha les pensions ou les moderna, paya les dettes de la Couronne, fit rentrer le Roy dans son Domaine, & quoy qu'il fut sans apui, sans alliance, d'une naissance mediocre, haï des Grands, le plus souvent traversé par le Conseil même de l'Archiduc, il agit toûjours avec la même dignité, avec fermeté, avec hauteur, soûtenant l'autorité Royale de la même maniere que l'eût pû faire un Roy autorisé par un long & heureux Regne ; il répondoit dans les Provinces, dans les Villes, & dans les Bourgs des gens qui étoient entierement à sa devotion, afin qu'il ne s'y passât rien d'important dont il ne fut exactement averti, il remplit les maisons des Grands de ses pensionaires, afin d'être en état de prevenir leurs desseins, il prit soin de connoître

tre tous les braves gens qui s'étoient diſtinguez dans le ſervice & qui pouvoient encore le faire ; il ſe les attacha par des bien-faits, il emploïa pour cela des ſommes immenſes qu'il prenoit ſur ſes propres revenus : Si-bien que l'Eſpagne fût obligée d'avoüer qu'elle n'a jamais eû un Sujet ſi zelé, un Miniſtre ſi puiſſant & un ſi grand Politique.

L'autorité que Richelieu avoit en France, ne cedoit point à la Régence de Ximenés : toute la difference qu'on y peut mettre, eſt qu'il étoit encore plus glorieux au Cardinal de Richelieu de *regner*, pour ainſi dire, le Roy preſent ; qu'à Ximedés de gouverner en l'abſence de l'Archiduc ; tout ce qu'il y avoit de Miniſtres en France prenoient les ordres : Il diſtribuoit les Graces, donnoit les Benefices, les Charges, les Gouvernemens, commandoit les Armées, donnoit la loy aux Parlemens, il retira les Domaines engagez, acquitta les dettes du Roy regla les Finances ; enfin il ne voyoit rien au-deſſus de lui que le Roy, qui autoriſoit tout ce qu'il faiſoit. Et comme il étoit auſſi important de veiller à

la conduite de Gaſton frere unique du Roy, qu'à celle de Ferdinand frere de l'Archiduc, Richelieu en fit un capital; ſous prétexte de lui rendre des devoirs dûs à ſa Naiſſance & au rang qu'il tenoit, il le voyoit ſouvent & avoit toûjours au-près de lui des penſionaires qui obſervoient ce Prince de ſi près, qu'aucunes de ſes demarches n'échapoient à ſa vigilance. Il ne fut pourtant pas ſi heureux que Ximenés, puis qu'il ne pût jamais arrêter l'humeur inquiete de Gaſton & le retenir dans ſon devoir. Ce Prince manqua ſouvent à ce qu'il devoit Roy, ſe maria contre ſon gré, ſortit du Royaume, prît les armes contre Loüis XIII. & engagea dans ſon parti grand nombre de Courtiſans; mais cette rebellion ne ſervit qu'à faire éclater davantage la puiſſance du Miniſtre, il gagna les uns par des gratifications, & punit ſeverement les autres; & ſi pour égaler en tout Ximenés il falloit à Richelieu un acte en ſa faveur comme avoit eu ce Régent d'Eſpagne; j'ay lû quelque part, que Richelieu avoit tiré parole du Roy, que s'il venoit à mourir & que par honneur il nommât la Reine à la Regen-

ce, le même acte le declareroit Chef du conſeil de la Régence, avec ordre à la Reine de ſuivre ſes avis, de ſorte que tous les François ſont obligez de demeurer d'accord qu'il n'y a jamais eû dans cette Monarchie un ſujet plus élevé, un Miniſtre plus Souverain, ni un Politique plus experimenté.

XLIV.

De tout tems la Nobleſſe qui étoit en poſſeſſion de traiter le peuple avec une hauteur extraordinaire, s'étoit reſervé le droit de porter les armes & ne l'avoit jamais voulu permettre à ceux qui n'étoient pas de ſon corps. Il y avoit cependant beaucoup de bons Bourgeois qui vivoient noblement & qui ſe fuſſent fait un fort grand honneur de cette profeſſion. Ximenés jetta les yeux ſur eux, il leur permit de porter les armes, de faire des Compagnies, des revûës & l'exercice les jours de fêtes; il leur donna des Drapeaux & des Officiers pour les dreſſer au métier de la guerre, des privileges & des prix pour les y affectionner. Trente mille hommes furent levez de

la ſorte en tres-peu de tems, ſans qu'il en coûtat rien au Roy ni à l'Etat, & ſans tirer un ſeul païſan de la campagne, un ſeul artiſan de ſa boutique, ni un ſeul marchand de ſon commerce.

Avant Loüis XIII. il falloit prouver ſa Nobleſſe pour être avec quelque ſorte d'agrément Officier ou Cadet, & qui nē le faiſoit pas avoit bien des chagrins dans le ſervice, Richelieu, à l'exemple de Ximenés remontra au Roy dans une Aſſemblée de Notables, que rien n'augmenteroit tant les troupes de ſa Majeſté que de recevoir parmi ſes Officiers tous ceux qui auroient de quoi en ſoûtenir l'honneur & la dépenſe, & nous avons vû depuis ce tems-là, qu'une infinité d'Officiers, ſans être Gentils-hommes, ſe ſont diſtinguez dans toutes les occaſions, où les Generaux les ont expoſez, pour le ſervice de l'Etat, & ont acquis par-là une veritable Nobleſſe à leurs deſcendans, que le Roy à reconnuë & autoriſée par ſes Lettres.

XLV.

Dès que l'Archiduc Charles eût envoyé de Bruxelles où il étoit, à Ximenés la confirmation de ſa Regence, ce Miniſtre le prit d'un ton bien plus haut qu'auparavant, il menaça de reduire par la force, ceux qui continueroient de s'opoſer aux Ordres de leur Souverain. Toute la Nobleſſe fut contrainte de ployer, les Grands d'Eſpagne plus mécontens que tous les autres conjurerent plus d'une fois ſa perte, ils mirent tout en uſage pour le faire tomber en diſgrace, ou pour lui ôter la vie à quelque prix que ce fût, ils écrivirent ſourdement à l'Archiduc pour demander ſa depoſition. Ximenés qui avoit des eſpions par tout en fut averti: il prit ſes meſures ſi juſtes pour rendre leurs deſſeins inutiles; que tous les efforts de tant d'ennemis furent vains, il étoit ſi perſuadé que l'Archiduc ne pouvoit plus ſe paſſer de luy, que bien loin d'aprehender une chute, il prit de-là occaſion d'augmenter ſon pouvoir qui n'eut plus de bornes. Il leur fit comprendre par la maniere dont il traitta Dom Pedro Porto Carrero le

plus

plus acredité d'entre-eux, qu'il ne les menageroit qu'autant qu'ils lui donneroient lieu de le faire en ne s'éloignant point de leur devoir. Ce Seigneur étoit très-puiſſant dans la vieille Caſtille & s'étoit fait donner par Leon X les Proviſions de la Grande Maîtriſe de ſaint Jacques au préjudice de l'Archiduc Charles, à qui le Roy Ferdinand l'avoit donnée du conſentement du Pape Jules II. Ximenés ayant apris, que Porto-Carrero, avoit convoqué le Chapitre General des Chevaliers, donna de ſi bons ordres à l'Alcaïde pour les congedier & pour rompre l'Aſſemblée, que la choſe réüſſit, comme il l'avoit ſouhaité. Ximenés fit encore le coup du monde le plus hardy ; Charles ne pouvoit prendre la qualité de Roy pendant la vie de la Reine Jeanne ſa mere, toutes les Loix de l'Etat y étoient oppoſées, cependant Charles ſe l'étoit fait donner par le Pape & par l'Empereur dans des Letres de condoleance qu'ils lui avoient écrites à l'occaſion de la mort du Roy Catholique, la difficulté étoit de le faire reconnoître pour tel par les Etats de Caſtille, & d'Aragon ; ceux d'Aragon le refuſerent ;

mais Ximenés ſçût ſi bien menager cette affaire dans les autres qu'après avoir recuëlli les ſuffrages qui ſe trouverent partagés, il prit la parole & repreſenta à l'aſſemblée, qu'il n'étoit pas queſtion de deliberer ſur une choſe à faire; mais d'aprouver une choſe faite, que bien que l'Archiduc leur Souverain n'eut pas beſoin de leur conſentement pour prendre la qualité de Roy, il vouloit neanmoins le leur demander par complaiſance, ne doutant point que la leur ne repondît à la ſienne. à peine eût-il prononcé ces paroles que ſans recueillir les ſuffrages, il commanda d'aller faire proclamer la Reine Jeanne & l'Archiduc conjointement Rois de Caſtille. Ce coup d'autorité cauſa un étonnement dans l'Aſſemblée qu'il ſeroit difficile d'exprimer.

Dès que Richelieu ſe vit affermi dans cette ſuprême authorité, que Louïs XIII. lui avoit donnée, il mortifia tous les Princes du Sang & fit arrêter à Blois le Duc de Vandôme & le Grand Prieur ſon frere, il en uſa encore avec plus de ſeverité envers les autres Seigneurs de la Cour, & les perſonnes de diſtinction. Il ne faut pas s'étonner s'il trouva tant d'en-

d'ennemis en ſon chemin qui conjurerent, les uns de le mettre mal auprès du Roy; les autres de ſe defaire de lui par le fer, ou par le poiſon. Mais Richelieu qui découvroit tout, ruïna leur cabale, & les nouveaux efforts qu'on fit pour le perdre ne ſervirent qu'à augmenter ſon pouvoir & à l'élever à un ſi haut degré de gloire, que tout ce qu'il y avoit de Grands dans le Royaume ſe virent forcés de ploier ſous ſon autorité. Si Richelieu ne donna pas à Loüis XIII. le nom de Roy; comme avoit fait Ximenés à Charles I. Il lui conſerva, la vie que le Grand Ecuyer cinq-Mars & le Duc de Boüillon vouloient lui ôter pour mettre ſur le Trône Gaſton Duc d'Orleans ſon frere unique, & le marier avec la Reine Anne d'Eſpagne: Gaſton avoüa tout, declara les complices, & ſe ſoumit à la diſcretion du Roy & du Cardinal pour avoir ſa grace. Cinq-Mars comptant ſur l'amitié que le Roy avoit eüe pour lui, s'attendoit au même pardon; mais en vain; il fut executé à Lyon & Mr. de Thou pareillement, pour n'avoir pas revelé le ſecret de ſon ami. Le Roy

fit grace au Duc de Boüillon à condition qu'il lui remettroit la Ville & le Château de Sedan, pour être annexé à la Couronne, de ſorte que Richelieu plus heureux en cela que Ximenés, ſe tira glorieuſement de cette derniere entrepriſe, & dans un même mois par le Miniſtere de ce grand homme, la France ſe vit en poſſeſſion de la Ville de Perpignan qui l'aſſuroit du Rouſſillon; & de Sedan, qui ferme aux Eſpagnols l'entrée du Royaume de ce côté-la, ſervice infiniment plus grand que de donner à Charles le nom de Roy; comme avoit fait Ximenés dans les Etats de Caſtille.

XLVI.

A peine Ximenés avoit congedié l'Aſſemblée faite pour donner à l'Archiduc Charles la qualité de Roy, qu'il aprit que Dom Pedro Giron, Grand d'Eſpagne aſſiégeoit de ſon autorité privée, la Ville de Sanlucar, & qu'il ne pretendoit rien moins que de s'emparer du Duché de Medina Sidonia, ſur lequel il croyoit avoir un droit certain: Ximenés comprit auſſitôt que c'é-

c'étoit fait de ſon autorité s'il ſouffroit de pareilles entrepriſes, parceque tous les autres Grands avoient reſolu ſecretement de l'imiter s'il reüſſiſſoit, ou de demeurer dans l'obéiſſance s'il étoit aſſez malheureux pour ſuccomber; c'eſt pourquoy ſans perdre un moment de tems, il envoya une armée ſous la conduite de Fonſeque. Elle ruïna tous les deſſeins de Dom Pedro, & le força de demander la paix après avoir levé le ſiege. Cette paix fut ſincere du côté de Ximenés; au contraire Dom Pedro Giron affecta de paroître ennemi du Cardinal, il ſe rendit chef de parti, & il lui ſuſcita pluſieurs grands d'Eſpagne qui firent revivre leurs vieilles querelles, le Connêtable étoit à la tête & tâcha d'engager dans cette Ligue le Duc de l'Infantade. On ſçavoit qu'il n'étoit pas content du Cardinal depuis que celui-ci avoit rompu le mariage & qu'il avoit refuſé ſa Niece à Dom Pedro de Mendoze, le Connêtable lui repreſenta la pretenduë tyrannie de Ximenés, la maniere inſolente dont il traitoit les Grands, & la ruïne de la Nobleſſe, ſi l'on ne s'oppoſoit pas à l'autorité ſans bornes qu'il

avoit usurpée ; mais ce Duc plus sage que tous les autres, leur parla avec tant de raison & de douceur, qu'il ralentit l'ardeur des conjurés. Insensiblement la cabale se dissipa, & ne servit qu'à obtenir du Roy de nouvelles Lettres adressées au Conseil d'Etat, qui confirmoient sa regence, lui donnoient la disposition des Charges, des Emplois & des Magistratures, & la permission de changer le Conseil d'Etat, selon qu'il le jugeroit à propos pour le service de Sa Majesté, quand ces Ligués virent un pouvoir si étendu, il n'en fallut pas d'avantage pour leur faire comprendre que le plus sûr parti pour eux étoit de regagner l'amitié de Ximenés, ils le firent en effet, à l'exemple du Duc de l'Infantado qui commença ; il n'y eût pas jusques au Connêtable qui avoit écrit des lettres très-civiles ne travaillat par l'entremise de ses amis à se remettre bien avec lui.

Richelieu n'eut pas plûtôt terminé les affaires d'Italie par le Traité de Suse ; qu'il aprit que le Duc de Rohan, & le Seigneur de Soubise, avoient pris de leur authorité privée les villes de

Mon-

Montauban, Caſtres, Niſmes, Uſés & Privas, & s'alloient emparer du Languedoc & des Cevennes, a la faveur du parti Huguenot dont ils s'étoient rendus maîtres. Comme rien n'étoit plus préjudiciable à l'autorité du Roy, que de laiſſer ce crime impuni, il envoya premierement le Prince de Condé, & le Marechal de Marillac en Languedoc; puis y alla lui-même, & obligea enfin Rohan & Soubiſe à rentrer dans leur devoir, & à demander la paix; il ſubjugua ces Villes rebelles, & en raſa les fortifications. Richelieu ne demandoit qu'à entretenir cette paix; mais le Duc de Montmorency la troubla. Il étoit mécontent du Cardinal, il lui avoit donné la demiſſion de ſa Charge d'Amiral, au lieu de la ſuprimer, comme le Cardinal l'avoit promis, il ſe l'étoit aproprièe ſous un autre titre, il lui faiſoit eſperer celle de Connétable beaucoup plus belle, & qui avoit été poſſedée par ſon Pere & par ſon Ayeul, il n'y avoit pas plus de ſincerité dans la premiere, le Cardinal en fit ſuprimer le titre & les fonctions, de ſorte que le Duc de Montmorency dans la vûë de ſe ven-

ger de Richelieu s'allia avec Monſieur & engagea ce Prince à prendre les armes contre le Roy ſon frere, & il ſe mit à la tête de l'armée rebelle; mais ce crime de leze-majeſté ne fut pas long-tems impuni. Il fut pris à la bataille de Caſtelnaudary, & eut la tête tranchée à Toulouſe. Bullion fit en cette occaſion ce que le Duc de l'Infantado avoit fait pour ramener les eſprits, il ſ'attacha d'abord avec beaucoup d'adreſſe à menager l'accommodement de Monſieur, & ruïna par-là tout le parti rebelle qui deſeſpera de jamais obtenir aucun pardon; puiſqu'il avoit même abandonné le Duc de Montmorency ſon parent, qui avoit pris les armes pour ſa défenſe; ce coup d'autorité qui deſola tous les ennemis du Cardinal fut ſuivi d'une lettre que le Roy lui écrivit auſſi forte pour le moins que celle de Charles à Ximenés pour confirmer ſa regence. Sa Majeſté luy manda, qu'étant contraint par la conſideration de ſes affaires de le laiſſer en Languedoc, ſon intention étoit qu'il y gouvernât l'Etat avec la même puiſſance que ſi le Roy y étoit en perſonne, qu'il pourvût aux cho-

choſes preſſées ſans lui en donner avis. Les plus ſenſés connurent par là que le plus ſage & le plus ſûr parti étoit d'obéir a Richelieu. Les Princes en donnerent l'exemple.

XLVII.

Il y avoit long-tems que les Indiens ſe plaignoient qu'on les traitoit plûtôt en bêtes brutes qu'en eſclaves. Il en mouroit un fort grand nombre par la dureté qu'ils recevoient de leurs maîtres, il n'y avoit pour eux ni Juſtice, ni Magiſtrats. Les Eſpagnols ſe croyant tout permis contre des peuples ſubjuguez, n'avoient pas honte de publier que les Indiens n'avoient de l'homme que la figure, & qu'ils étoient de veritables brutes. Ximenés ſenſible à ces plaintes qui n'avoient point été écoutées juſqu'à lors, envoya des Commiſſaires pour travailler au repos de ces pauvres peuples; mais après qu'ils eurent été témoins, que leurs plaintes n'étoient que trop veritables, ils revinrent en Eſpagne où ils trouverent Ximenés mort, ce qui rendit leur commiſſion ſans fruit.

Les

Les Huguenots ſe plaignoient par-tout en France des affronts qu'ils recevoient dans les compagnies; qu'on ne les regardoit point de bon œil; qu'ils étoient exclus des charges & des emplois; que leur ſeul nom qui les banniſſoit en quelque ſorte de la ſocieté civile devenu odieux, & qu'ils avoient bien de la peine à obtenir Juſtice de tous les Magiſtrats du Royaume, quoi qu'ils la duſſent à tous les ſujets du Roy ſans diſtinction. Richelieu ſenſible à ces plaintes chercha un moyen de reconciliation à l'Egliſe qui fut aiſé; le Pere Joſeph le trouva, & par l'autorité du Miniſtre il fut envoyé à tous les Intendans du Royaume pour le faire réüſſir en même tems & de la même maniere. Pour s'inſinuer dans leur eſprit il obligea le Roy à leur accorder ſix articles, qui parurent d'une conſequence infinie à ceux qui ne ſçavoient pas les deſſeins de ce Miniſtre; il ſortit pourtant du Conſeil ſans les vouloir ſigner, ce qui n'empêcha pas ſes ennemis de l'accuſer d'avoir peu de religion. On publia beaucoup de libelles contre lui, ſur tout quand on vit échoüer le grand projet de réünion,

au-

auquel les differentes guerres avec tous les voisins du Royaume empêcherent de penser ; mais le tems fit voir qu'il ne leur étoit favorable en certaines choses de peu de conſequence, que pour les attirer plus aiſément ; & le peu d'habilité de ceux qui ont pluſieurs fois tâché de le diffamer, comparée avec ſa conduite, faiſoit un effet ſi avantageux pour lui, que jamais il ne parût plus habile homme que lors qu'on entreprit de cenſurer ſon Miniſtere.

XLVIII.

Jean d'Albret ayant levé une puiſſante Armée pour tâcher de recouvrer ſon Royaume de Navarre, dans le tems qu'il croyoit que les Eſpagnols n'y penſoient plus, Ximenés envoya ce qu'il pût ramaſſer de troupes & leur défendit de donner bataille avec des forces inégales, mais il commanda en même tems de deſoler toute la campagne, de brûler indifferemment Villes, Bourgs, & Villages, afin que les François ne trouvant pas de quoi ſubſiſter, fuſſent contraints de s'en retourner ; ou que s'ils s'obſtinoient de demeu-

mettre dans un païs ruïné, il pût les attaquer à son avantage, quand la faim & les autres incommoditez les auroient à demi défaits. Villalvà qui les commandoit obéït exactement, il tailla en piece l'armée de Jean d'Albret, & executa de point en point les ordres de Ximenés, il lui en donna de nouveaux après cette Victoire, qui furent de revenir sur ses pas, de ruïner toutes les places fortes de la Navarre, à la reserve de Pampelune, où il vouloit faire bâtir une Citadelle, & de s'acquitter si ponctuellement de cette Commission, qu'il ne restât pas un seul lieu dans tout le Royaume qui fût en état de resister. Des ordres si violens donnerent lieu aux ennemis de Ximenés de faire de grandes plaintes de sa cruauté, on disoit publiquement que ces Incendies, ces ravages, & cette maniere barbare de faire la guerre n'avoit jamais été en usage de Chrétien à Chrétien.

Richelieu après avoir secouru Mantoüe & délivré Casal des Espagnols par le traité de Suse, aprenant que le Duc de Savoye ne vouloit pas l'executer retourna une seconde fois dans le Piémont.

mont. Là il refuſa fiérement d'entendre à un ſecond accommodement au Pont-de-Beau-voiſin avec le fils du Duc de Savoye, prétendant qu'avant toutes choſes ce Prince lui donnât paſſage par ſes Etats pour ſecourir le Duc de Mantoüe, & des vivres pour nourrir une Armée de trente mille hommes que le Roy lui avoit donnée, il demanda encore la démolition des fortifications de Veillane faites depuis un an, avec proteſtation de ſe faire obéïr & d'obtenir par force ce qu'on ne lui accorderoit pas de bon gré: & quand il vit qu'il ne gagnoit rien par la douceur il paſſa la Dore, il alla camper à Rivoli, & de-là à Pignerol qu'il prit & que la France a toûjours gardé juſqu'au traité de Riſwic. Touras, de la Force, Baſſompierre, Montmorency ſubjuguerent enſuite toute la Savoye, ravagerent la campagne, pillerent les Villes par ordre du Cardinal, avec autant de cruautez qu'en avoit eû Villalva dans la Navarre par le commandement de Ximenés.

XLIX.

XLIX.

Les habitans de Malaga avoient un grand differend avec les Officiers de l'Amirauté de Grenade. Ximenés le voulut terminer en défendant les voyes de fait aux Malagueins par une lettre qu'il leur écrivit; mais ils n'y eurent aucun égard. Ils armerent, & afin que rien ne manquât à leur rebellion declarée, ils firent fondre une nouvelle piece d'artillerie d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse, qu'ils mirent sur leurs remparts avec cette Inscription; *les défenseurs de la liberté de Malaga s'expliqueront par ma bouche.* Ximenés fut d'autant plus irrité de l'attentat de ces rebelles, qu'il n'avoit rien oublié pour les prevenir, il étoit d'une consequence à ne pouvoir être dissimulé & quand il eût été naturellement moins severe il n'eut pû s'empêcher d'en faire un châtiment exemplaire. Dès que les troupes que Ximenés envoya contre eux furent en marche; ces mutins passant d'une extrême confiance à une extrême consternation, envoyerent deux de-

deputés au devant de la Cueva qui les commandoit, pour l'assurer qu'ils se remettroient à la discretion de Ximenés plûtôt que de courir les risques d'un siege, la Cueva qui avoit ses ordres, se saisit des portes de la Ville, & y entra accompagné d'une partie des Officiers, il fit dresser en sa presence plusieurs gibets; jamais desolation ne fut égale à celle de Malaga; tout le peuple à genoux crioit misericorde pendant qu'un Heraut apelloit cinq des principaux habitans & des plus coupables, qui furent livrés & pendus sur le champ. La vengeance n'alla pas plus loin: La Cueva, au nom de Ximenés, pardonna a tout le reste, rétablit les Officiers de l'Amirauté, & la tranquillité dans la Ville, puis en partit au milieu des acclamations des habitans, qui ne s'étant pas attendus à en être quittes à si bon marché, ne pouvoient se lasser de loüer la clémence de Ximenés.

Richelieu ne fut pas si heureux dans la réduction de Privas. Les Huguenots s'étoient rendus les maîtres de cette Ville, qui est une des principales des Cevennes, & elle fût long-tems de-

défenduë par le Marquis de St. André Montbrun, il étoit d'une conſequence infinie de punir les Rebelles, dont l'exemple en auroit entraîné pluſieurs autres. Richelieu y alla lui même; la Ville fut priſe d'aſſaut par l'armée du Roy, qui la mit à feu & à ſang: Il ne fut pas poſſible d'arrêter la fureur du Soldat. L'Abbé Siri & l'Avocat Aubery diſent, que le Cardinal étant malade au lit d'une fievre tierce, lors que Privas fut ſaccagé, il ne pût empêcher les cruautés qui s'y commirent; mais qu'en ayant été averti, il monta à cheval tout incommodé: qu'il étoit avec deux cens Gentilshommes pour tâcher de ſauver le reſte de cette mal-heureuſe Ville, & qu'il conſerva en effet la vie & l'honneur à pluſieurs perſonnes de l'un & autre ſexe mais que la Ville fut entierement brûlée; ce qui pût échaper à la fureur du ſoldat & ceux que le Cardinal ſauva, faiſoient retentir l'air de cris de joïe pour témoigner leur reconnoiſſance au Cardinal.

L.

Ximenés qui étoit venu à bout de tous les Grands, entreprît auſſi la Reine Germaine veuve de Ferdinand, qu'il avoit ménagée juſqu'alors, il s'imagina qu'elle vouloit ſe remarier : Il n'en fallut pas d'avantage pour le porter à donner atteinte au Teſtament du Roy ſon mari, dont un article lui aſſûroit une penſion viagere de trente mille Ducats ſur les revenus du Royaume de Naples. Ximenés entreprît d'en changer l'aſſignation : Il l'obligea d'accepter en échange les Villes d'Arevalo, d Olmedo, de Madrigal, & de Sainte Marie de Nieve, qui valoient autant de revenu. La Reine comprît auſſi-tôt trois choſes qui lui furent également ſenſibles, qu'on ſe defioit d'elle; qu'on prétendoit l'obliger à paſſer le reſte de ſes jours dans le veuvage; & qu'on vouloit la faire demeurer en Eſpagne dans une dependance odieuſe. Elle fit tout ce qu'elle pût pour éluder l'échange propoſé, mais elle fût enfin contrainte de l'accepter, dont Ximenés eût lieu de ſe repentir. Enſuite

pré,

prévoyant que cette Reine pour ſe venger de lui, ne manqueroit pas de ſe joindre aux mécontens & de les rendre maîtres des quatre places que je viens de nommer il l'a fit obſerver de ſi près, qu'il découvrît ce dont il s'étoit douté, c'eſt-à-dire, qu'elle avoit des conférences ſecrettes avec Dom Pedro de Guſman Gouverneur de l'Infant Ferdinand & avec l'Evêque Don Alvare Oſorio ſon précepteur, tous deux très-mécontens du gouvernement, & également diſpoſez à tout entreprendre en faveur de leur diſciple; ainſi pour reparer la faute qu'il reconnût avoir faite, il ſe rendit maître d'Arevalo & d'Olmedo, avec tant d'adreſſe & de ſecret, qu'il fut impoſſible à la Reine de s'y oppoſer, elle s'en plaignit ſeulement; mais il lui répondit qu'on ne donneroit point atteinte aux trente mille Ducats pour leſquels les quatre Villes lui avoient été hypotequées; & que les troupes qui les gardoient pour le Roy n'empêchoient pas qu'elle n'en fut maîtreſſe comme auparavant.

Richelieu qui avoit fait tête à tous les plus grands Seigneurs de l'Etat, ne ménagea point auſſi la Reine Marie

De

De Medicis ſa bien-faitrice, il fit ſemblant d'entrer dans ſes interêts pour mieux ſervir le Roy en la trompant, comme il fit à Angers, pour éloigner de la Cour cette Princeſſe qui vouloit encore gouverner comme pendant ſa Régence, on lui donna à choiſir entre quatre villes, Moulins, Angers, Chinon, & le Pont-de-Cé; celle qu'elle aimeroit le mieux pour ſa reſidence; mais au lieu de ſe tenir en repos elle ſe mit à la tête des Princes & des autres Seigneurs mécontens, & ſoûtenüe par le Duc d'Epernon, elle auroit longtems entretenu la diviſion dans le Royaume; ſi Richelieu n'eût diſſipé cet orage par ſa vigilance. Il obſerva la Reine de ſi près, qu'il apriſt tout ce qu'elle traitoit avec le Maréchal d'Ornano par le moyen de qui elle avoit mis le Duc d'Orleans dans ſon parti & pour prévenir les ſuites de cette union contre le Roy. Il ôta à la Reine, les quatre Villes que j'ai dites, de peur qu'elle ne les mît entre les mains des mécontens & la fit éloigner du Conſeil, pour lui ôter toute connoiſſance des affaires, lui promettant, qu'elle ſeroit toûjours payée de ſon Doüaire &

de

de ſes Penſions, ce qui fut très-mal executé.

LI.

Ximenés voyoit depuis long-tems avec un chagrin extrême la Miſerable vie que menoit la Reine Jeanne dans le Château de Tordeſillas, dont elle s'étoit fait une priſon effroyable, elle y avoit choiſi la Chambre la plus obſcure & la plus incommode; elle ne pouvoit ſouffrir qu'on la nettoyât; elle ne changeoit ni de linge ni d'habits & ne vouloit pas qu'on la ſervit autrement, que dans de la pourriture & de la puanteur ſon occupation la plus ordinaire étoit de ſe battre avec les chats, qui très-ſouvent dans leur furie lui ſautoient aux yeux & lui défiguroient le viſage. Ximenés lui ôta un vieux Gouverneur qu'elle avoit, qui étoit trop ſerieux & trop taciturne pour la divertir; & lui donna au jeune qui s'étudia à la piquer d'ambition, paſſion que la folie n'avoit pas encore éteinte en elle, il lui perſuada que ſes Sujets ne cherchoient qu'à lui rendre des hommages, ſi elle ſe communiquoit

quoit avec les marques eclatantes de ſa dignité, elle le fit, & il l'accoûtuma ſi-bien à vivre en Reine, que ſi elle ne guérit pas entierement de la folie, elle vécut au moins plus agréablement, & Ximenés en reçût des loüanges de toute l'Eſpagne & plus de témoignages de reconnoiſſance; que pour toutes les grandes choſes qu'il avoit faites.

Richelieu a vû pendant pluſieurs années les peines que Marie De Medicis ſouffroit depuis la ſortie du Royaume, ſans être ſenſible, comme l'avoit été Ximenés à celle de la Reine Jeanne. Il avoit reçû d'elle les lettres du monde les plus ſoûmiſes, pendant qu'elle étoit en Flandre à la merci des Eſpagnols, qui lui donnoient de quoy vivre, elle fit plus d'une fois les avances de ſe jetter aux genoux du Roy ſon fils pour ſe racommoder avec lui, elle porta ſes plaintes au Pape contre le Cardinal qui s'oppoſoit à ſon rétabliſſement; mais ce fut en vain, elle emploïa avec auſſi peu de fruit le credit du Roy d'Angleterre ſon gendre, de la Reine ſa fille & des Etats de Hollande; enfin elle fut forcée de ſe retirer à Cologne, où elle mourut dans une grande indi-

gence, & bien loin que Richelieu se mît en devoir de la soulager, ses ennemis publioient par tout, qu'il se réjoüissoit de la misere de cette infortunée Princesse, abandonnée de ses filles, de ses gendres, comme elle étoit de ses deux fils, tout le monde avec l'Abbé de Saint Germain se donna la liberté de condamner cette dureté; sans faire attention qu'il étoit très-difficile de conserver la paix dans le Roïaume, si la Reine y fut revenuë; de sorte que Richelieu entendoit les plaintes de tout le monde sans se mettre en peine des satires qui se debitoient contre sa reputation.

LII.

L'Archiduc Charles étant sur le point de passer en Espagne, engagea Ximenés pendant sa Regence à trois choses, dont l'execution devoit faire beaucoup de Mécontens; la premiere étoit de retirer tout ce qu'on avoit usurpé de son Domaine, la seconde de retrancher toutes les pensions obtenuës par faveur & generalement à tout autre titre

que

que pour des ſervices rendus à l'état; & la troiſiéme de faire rendre compte à tous ceux qui avoient eu le maniment des finances. Ximenés y réuſſit & fit beaucoup plus que Charles & Chiévres ſon Gouverneur n'avoient attendu; mais ce fut avec une condition qui partageoit l'autorité Royale. Il vouloit avoir la diſpoſition des Gouvernemens des Places & des Provinces. Charles la lui donna, parce que le profit qui lui revenoit de l'execution des trois choſes qu'il demandoit, valoit incomparablement mieux, que ce qu'il étoit obligé de ceder; il ne croyoit pas que Ximenés pût porter en ſi peu de tems ſon autorité ſi loin. Il rétablit le Domaine dans ſon premier état, retrancha les penſions inutiles, traita à la derniere rigueur ceux qui avoient abuſé du maniment des finances. Il en tira tant d'argent, que ſans faire aucune nouvelle impoſition, il fournit abondamment à toutes les dépenſes de l'Etat; il aquitta les dettes de la Couronne, équippa des flotes pour la ſureté des Côtes, il leva & entretint des armées, fit fortifier des places, bâtir & remplir trois arcenaux, & bien loin de

ſe procurer aucun avantage n'y aux ſiens dans l'adminiſtration de tant de richeſſes, il porta même ſa generoſité juſques à emploïer ſes propres revenus pour les beſoins de l'Etat ; il deſtitua preſque tous les Gouverneurs mis par Ferdinand & Iſabelle, dont la plus-part étoient d'une naiſſance aſſez mediocre ; il donna les Gouvernemens aux Grands de Caſtille, ou à des gèns de ſervice à qui le merite tenoit lieu de naiſſance, & tout cela ſe fit en moins de deux ans : l'execution de ces trois choſes ſurprit d'autant plus l'Archiduc même, qu'il ne s'atendoit preſque pas à les voir réüſſir.

Comme Loüis XIII. connoiſſoit une prodigieuſe étenduë de genie dans Richelieu, il le laiſſa le maître abſolu de toute l'autorité du Gouvernement ; ce Cardinal retrancha les penſions, & fit rendre compte aux Financiers avec encore plus d'empire que n'avoit fait Ximenés : la difference qu'il y a entre ces deux Miniſtres, eſt que Ximenés ne dépoüilla perſonne pour ſe revêtir lui-même n'y pour enrichir ſes parens & ſes amis ; au lieu que Richelieu ne ſuprima lui-même les plus belles Charges

ges de la Couronne, que pour les prendre ſous un autre titre. Il s'empara de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus brillant dans l'Etat, prit les plus Riches Abbaïes & les meilleurs Gouvernemens, & ne donna dans l'épée & dans la Robe ce qu'il ne prenoit pas pour lui même qu'à ſa Famille & à ſes amis, ou à ceux ſur leſquels il pouvoit compter ſûrement; regardant autant les ſervices qu'il en pouvoit retirer, que ceux qu'ils rendoient à l'état, & il exerça cette ſouveraine Dictature pendant dix-huit ans.

LIII.

Comme Charles en accordant à Ximenés tout ce qu'il luy avoit demandé, s'étoit ſeulement reſervé la nomination des benefices, il ne fut pas au pouvoir de ce grand Cardinal de faire au Clergé autant de bien qu'aux deux autres Etats; il ne laiſſa pas de lui procurer de grands avantages; car outre qu'il n'eût point de part à la reformation qui ſe devoit faire, il penſa ſe broüiller avec le Pape en prenant ouvertement les interêts du Clergé d'Eſpagne.

Leon X. qui étoit naturellement magnifique & liberal juſqu'à la prodigalité, ne trouvoit pas dans ſes revenus dequoi fournir à ſa depenſe, il eut recours aux voyes extraordinaires, il adreſſa une Bulle à ſon Nonce en Eſpagne, par laquelle il étoit ordonné à tous les Eccleſiaſtiques de payer au St. Siege pendant trois ans la dixme de tous leurs revenus, pour les emploïer diſoit-il dans ſa Bulle, à repouſſer Selim qui après avoir acru l'Empire des Turcs preſque de la moitié par la conquête de la Syrie & de l'Egipte, menaçoit l'Italie & ſe vantoit de l'aſſujettir en moins de deux campagnes. Ximenés prit la Bulle & manda au Pape qu'on n'étoit pas ſi peu inſtruit en Eſpagne des affaires du monde, qu'on ne ſçût bien que Selim ne penſoit à rien moins qu'à attaquer l'Italie: qu'il ſuplioit Sa Sainteté de lui mander ſes intentions, puiſqu'il n'étoit pas reſolu de paſſer outre, juſques à ce qu'il les eut apriſes d'elle même. Depuis cette lettre on n'entendit plus parler de Bulles, & de levée d'argent, & toute l'Eſpagne retentit des loüanges que le Clergé donna à Ximenés.

Louïs.

Louïs XIII. ne s'étant point reſervé la nomination des benefices comme avoit fait Charles en Eſpagne; il ne faut pas s'étonner, ſi Richelieu avoit une étenduë de puiſſance plus grande que celle de Ximenés, & s'il engagea le Clergé ſeculier & regulier dans ſes interêts: il ſe broüilla ſouvent avec la Cour de Rome, & ces demêlés eurent de grandes ſuittes; le Pape à la ſollicitation des Eſpanols, retira de France Mazarin & l'envoya faire à Avignon ſa charge de Vice-Legat, malgré tout ce que fit Richelieu pour l'arrêter; il lui refuſa auſſi des Bulles pour les Abbaïes de Ciſteaux & de Premontré qui l'avoient Elû pour leur Abbé, par ce qu'il l'étoit de Clugny, & que la Cour de Rome aprehendoit qu'étant chef des trois plus riches Ordres du Roïaume, dont il auroit donné tous les benefices, comme il donnoit tous les Evêchez & toutes les autres Abbaïes, il ne ſe fit élire auſſi Patriarche en France, ou du moins Legat à *Latere*, à l'exemple du Cardinal d'Amboiſe; ce ne fut pas le ſeul chagrin qu'il reçût de la Cour de Rome, elle refuſa de faire Cardinal le Pere Joſeph ſon confi-

ſident, & ſon bras droit, & deffendit de faire pour le Cardinal de la Valette, un Service ſolemnel à Rome comme aux autres Cardinaux, par ce qu'il avoit Commendé les armées ; mais ſi la Cour de Rome n'eût pas ſujet d'être contente de lui, il ne lui donna pas non plus la ſatisfaction qu'elle demandoit: le Pape avoit temoigné de la repugnance à recevoir pour Ambaſſadeur le Marechal d'Eſtrées, parce qu'il s'étoit ſaiſi des forts de la Valteline; cependant Richelieu fit en ſorte qu'on n'en envoyât point d'autres, il deffendit au Nonce Scotti de ſe preſenter à l'Audiance du Roy, aſſembla dans ſon Palais quelques Evêques pour parler de la convocation d'un Concile national, ſous pretexte des Annates, & d'autres pretendus griefs, il fit même dire au Nonce, que le Roy, pourroit bien trouver, le moyen de ſe vanger de la mort de Rouvroy écuïer du Maréchal d'Eſtrées, aſſaſſiné par les Sbirres, par ce qu'il leur avoit enlevé ſon valet condamné aux Galeres; cette hauteur avec laquelle il en uſoit pour ſoutenir les interêts de la France, fit que le Pape acorda enfin au Roy

tout

tout ce qu'il lui demandoit, au grand contentement du Clergé de France qui en eût toute l'obligation à Richelieu.

LIV.

Ximenés fut heureux d'avoir mis dans ſes interêts tout ce qu'il y avoit de plus conſiderable dans la Caſtille, lorsqu'il lui arriva un échec qui fut le premier depuis qu'il étoit entré dans le Miniſtere. Horuc frere aîné de Barberouſſe après avoir bloqué Bugie s'étoit emparé d'Alger, & ménaçoit l'Eſpagne de lui enlever les conquêtes qu'elle avoit faites en Affrique : Ximenés fit auſſi-tôt équiper une flotte, dont Vera eût le Commandement, il fit lever le blocus de Bugie, mais il fût defait devant Alger & obligé de repaſſer en Eſpagne avec le reſte de ſon armée, Ximenés aprenant cette nouvelle, repondit de ſang froid, que les ennemis ne ſe rejoüiroient pas long-tems de cet avantage & qu'il en auroit bientôt ſa revanche. Enſuite il continua ſa converſation avec la même tranquillité, que s'il ne lui fut rien arrivé de facheux.

Richelieu fut auſſi heureux que Ximenés d'avoir mis par amour, & plus par crainte, la plus-part des Grands de l'Etat dans ſon parti & bien lui en prit; car ſans cela il n'auroit jamais ſauvé la France du malheur où elle tomba par la priſe de la ville de Corbie & de pluſieurs autres places de Picardie, & il ne ſe ſeroit jamais tiré lui-même de la conſternation où le jetta la nouvelle de la Victoire des Eſpagnols. Et ſi Jean de Vert qui étoit à la tête des troupes ennemies eût ſçû profiter l'avantage qu'il avoit, on croit qu'il auroit pris Paris. Le Cardinal aprenant cette diſgrace, fut ſi fort abatu de corps & d'eſprit, au rapport de ſon Hiſtorien, que ſi le Pere Joſeph, à qui il découvrit ſes plus ſecrets foibleſſes, ne l'eût encouragé, il étoit prêt à abandonner le Miniſtere & à ſe mettre ainſi en danger de perir au gré de ſes ennemis; s'il reprit courage, ce ne fut pas à la conſtance de ſon eſprit qu'il en fut redevable comme Ximenés, mais à ce Capucin; ſi bien que Richelieu revenu à lui-même promit aux Pariſiens conſternez, que s'ils vouloient lui aider il chaſſeroit bien-tôt les

Eſ-

Ennemis de la France, ce fut alors à qui fourniroit le plus d'argent, d'hommes & de chevaux, avec cet avantage il leur tint parole Il devint plus redoutable & plus redouté que jamais au dedans & au dehors du Royaume.

LV.

Les ennemis de Ximenés se réjouirent en secret de la mortification qu'il avoit reçüe dans la deroute des Troupes envoyées en Affrique, l'Evêque de Tortose, la Chau, & Amerstof qui lui étoient associés dans Regence, s'en prevalurent & prirent la liberté de mettre leurs noms avant le sien dans la signature d'une expedition & le lui envoyerent ainsi signée afin qu'il fut obligé de mettre son nom après le leur. Ximenés qui ne s'élevoit jamais d'avantage que lors qu'on entreprenoit de le rabaisser, ordonna au Secretaire d'Etat qui la lui avoit presentée de la refaire, la signa tout seul, & le fit toujours depuis; ne faisant plus l'honneur à ses Collegues de leur envoyer les expeditions à signer, ils s'en plaignirent

haut

hautement, mais Ximenés ne laiſſa pas de continuer de ſigner les expeditions ſans eux.

Ce ne fût pas ſeulement en ſecret que les ennemis de Richelieu temoignerent de la joïe, de la mortification qu'il avoit euë dans la perte des Villes de Picardie; on le blamoit par tout publiquement d'avoir engagé le Roy dans cette Guerre, avant que d'avoir pourvû à la ſureté des frontieres. Non-ſeulement on diſoit que la guerre n'étoit pas ſon métier; mais on l'acuſoit même de vouloir livrer Paris aux Eſpagnols, & que c'étoit pour cela qu'il avoit fait abatre les murailles du fauxbourg St. Honoré, ſous pretexte d'agrandir la Ville de ſe côté-la, ſon credit parut ſi diminué pendant le ſejour que le Roy fit à Amiens, pour reprendre Corbie; que le Duc d'Orleans & le Comte de Soiſſons ſe ſentant les plus forts, formerent le deſſein de l'aſſaſſiner; mais Richelieu que ſa bonne fortune n'abandonnoit point, ſe ſervit de cet attentat pour s'élever encore d'avantage. Il écarta de la Cour ces deux ennemis ſi puiſſans & depuis ce tems, ſa garde augmenta, le Roy alla ſouvent

chez

chez lui, pour y tenir Conseil, & Sa Majesté voulut que les autres Ministres dépendissent de lui en toutes choses, & lui obeïssent comme à alle même.

LVI.

Les Genois ayant attaqué le Vice-Amiral de Castille & un Pirate qui étoit sous sa protection coulerent à fond un de ses Vaisseaux & en mirent un autre hors de service Cette insulte ne demeura pas impunie Ximenés refusa d'entendre leurs Députés, fit arrêter leurs effets & leur ordonna sous peine de la vie de sortir dans 24. heures des Etats d'Espagne, deffendant tout commerce avec eux, il avoit même déja donné les ordres pour aller ravager leurs Cotes avec le fer & le feu. L'execution auroit suivi de bien près ce commandement; s'ils n'avoient pas conjuré cette tempête par une Ambassade tres-soûmise qu'ils envoyerent à l'Archiduc en Flandre; de tout tems les Genois ont eû des demêlez avec les plus grandes Monarchies.

Richelieu ne fut pas si heureux dans la guerre de Genes, pendant quelque tems l'Armée de France commandée

parle Connestable de Lesdiguieres eût presque tout le bonheur qu'on pouvoit souhaiter ; Mais à la veille de prendre la riche Ville de Genes, la lenteur affectée du vieux Duc de Savoïe nôtre confederé, donna le loisir aux Espagnols de la secourir ; de sorte que les François & Savoyards furent obligez d'abandonner l'entreprise.

LVII.

Quoi que Ximenés parut uniquement occupé des affaires d'Etat, il ne laissoit pas de donner une partie de son tems à celles de son Dioceſe & de l'Inquisition, il avoit même fait faire depuis peu quelques executions sanglantes de plusieurs Juifs & Mahometans, qui après avoir embrassé la Religion Chrétienne étoient retournés à leurs premieres erreurs ; Ceux qui avoient pu échaper se plaignoient depuis longtems de la dureté du Jugement qui consiste en trois choses 1. Que dans l'Inquisition le délateur est compté pour témoin. 2. Qu'on ne donne aucune connoissance aux accusés de ceux qui les accusent, 3. Qu'il n'y a point de con-

confrontation de témoins; les Juifs & les Moriſques qui étoient en grand nombre, ſe voyant par-là tous les jours expoſez à la vengeance de leurs ennemis, deputerent à Bruxelles pour obtenir du Roy, que l'Inquiſition ſur ces trois chefs fut obligée de ſe conformer à l'uſage de tous les autres Tribunaux tant Eccleſiaſtiques, que Seculiers. Ils offrirent même quatre vingt mille écus d'or, s'il vouloit leur accorder leur demande; mais Ximenés s'y oppoſa, il repreſenta au Roy que les mêmes gens qui le ſollicitoient de violer les loix établies par ſes Peres avoient offert à Ferdinand juſqu'à ſoixante mille écus d'or pour obtenir la même faveur, il ajoûta que ſi on reformoit ces chefs, l'Inquiſition n'auroit plus de témoins, ou que ſi elle en avoit, ils ſeroient tous les jours expoſés à être poignardés par les accuſés où par leurs partiſans, d'où il ne manqueroit point d'arriver un jour un ſoulevement general dans toute l'Eſpagne.

Richelieu n'alloit pas comme Ximenés de tems-en-tems dans ſon Dioceſe & n'en prenoit pas un ſemblable ſoin, comme il avoit fait dans les pre-

mieres années. Il s'en repoſoit entierement ſur ſes grands Vicaires. Il s'appliquoit davantage aux affaires generales de la Religion, faiſant ſans en avoir la qualité les fonctions de Grand Inquiſiteur. Outre la Secte des Illuminés qu'il ruïna entierement, il a foiblit ſi fort le parti des Huguenots qu'on ne peut lui refuſer l'honneur, d'avoir commençé & acheminé ce que Louïs le Grand vient d'achever heureuſement. Ils eurent beau offrir de grandes ſommes d'argent pour être traitez comme les autres ſujets, ils n'obtinrent que quelques articles, qui loin de leur ſervir à leur fins, comme ils ſe l'imaginoient alors, ont été les premiers inſtrumens de leur deſtruction, comme la ſuite l'à montré; auſſi le Nonce Spada, perſonnage de bon entendement écrivit-il au Pape, que Richelieu n'avoit fait la paix avec les Huguenots, que pour attendre que le Roy fut en état de les exterminer.

LVIII.

Les Eſpagnols s'étant bien doutés que le Roy Charles né & élevé en Flandre, voudroit introduire les Flamands dans ſon Conſeil, tinrent pluſieurs Aſſemblées, pour déliberer comment ils feroient pour les en exclure; le reſultat fut, que le Prince ſeroit ſupplié de n'admettre dans le Conſeil d'Eſpagne aux Charges, aux Benefices, & aux Gouvernemens que des naturels du pais; quoi que Ximenés fut perſuadé que cette demande étoit juſte, il ne laiſſa pas de s'y opoſer, diſant que cela s'apelloit vouloir faire la loi à ſon Souverain; mais il trouva les Grands ſi échaufez, que pour les contenter, il ſe chargea d'en écrire lui même à l'Archiduc & il le fit avec tant de chaleur que toute ſa faveur ſe briſa contre cet écueil. Les Flamands dirent à ce jeune Prince, que Ximenés debitoit ſes propres ſentimens; qu'il vouloit être le maître abſolu; en un mot ils conjurerent ſa perte. Ils cabalérent avec les Grands d'Eſpagne mécontens, ceux-cy étoient ſur le point de ſe ſou-

le-

lever, ſi Ximenés n'eût fait partir une Flote pour aller au devant de Charles qui s'étoit embarqué. L'Eſperance qu'on eût de voir bien-tôt ce Prince arriver en Eſpagne, calma les peuples, il n'y eût que les Grands qui ne pouvoient ſouffrir les hauteurs de Ximenés & qui cherchoient à ſe vanger de lui.

Si Ximenés travailla lui-même à ſa diſgrace en écrivant à l'Archiduc la lettre dont je viens de parler; Richelieu fut bien plus heureux puiſque dans le tems que la Reine Mere & tous les plus Grands Seigneurs de la Cour travailloient à le mettre mal dans l'eſprit du Roy & à l'éloigner du maniment des affaires, il n'héſita pas pour cela de decouvrir à ce Prince, que la Reine Sa Mere, Monſieur & tous ceux qui s'attachoient à eux, étoient les ennemis de l'Etat & de l'autorité royale, & bien loin que Louïs XIII. donnât attention à ce que ces Chefs du parti tachoient de lui inſinuer contre ſon principal Miniſtre, il l'avertiſſoit au contraire de tout ce qui ſe tramoit contre ſa perſonne, & par un bonheur attaché à ſon Miniſtere, il évita toutes

les

les embûches qu'on lui tendit & toutes les persécutions, que lui voulurent faire ses envieux, parceque depuis qu'il se fut élevé au-dessus de leur malice & qu'il eût dissipé leur cabale, il ne perdit plus la faveur & les bonnes graces du Roy.

LIX.

Le Duc de l'Infantade craignant de perdre un procès qu'il avoit contre le Comte de Crumna, si Ximenés en étoit le Juge, obtint des lettres du Roy, par lesquelles Sa Majesté se reservoit la connoissance de cette affaire. Ximenés les fit revoquer, & renvoya la cause devant les Juges ordinaires, le Duc y fut condamné. Pour s'en vanger il fit donner des coups de bâton au Promoteur, lequel alla à Madrit porter ses plaintes à Ximenés, qui menaça le Duc d'Excommunication & de le dépoüiller de toutes ses terres, s'il ne se soûmettoit aux satisfactions que l'Eglise à accoûtumé d'imposer pour de pareils excés; le Duc s'en moqua & obligea son chapelain d'aller dire mille injures à Ximenés, Ce bon Prêtre se mit

mit à genoux devant le Cardinal & s'aquita de ſa commiſſion, le Cardinal fut ſurpris de la naïveté du Chapelain, l'écouta ſans changer n'y de viſage n'y de poſture & après l'auoir repris de s'être chargé d'une telle commiſſion, il le renvoya au Duc en luy diſant qu'il le trouveroit bien fâché à ſon retour, de toutes les impertinences qu'il lui avoit fait dire; en effet le Duc gronda le Chapelain de lui avoir ſi exactement obéi le renvoia ſur ſes pas & ſe racommoda avec Ximenés auquel il fit toute ſorte de ſatisfactions.

La conduite du Cardinal de Richelieu étoit toute opoſée à celle de Ximenés, celui-ci ne voulut jamais ſouffrir les évocations des procés au Conſeil d'Etat, n'i devant des Commiſſaires; celui-là au contraire dépoüilloit les Juges naturels, quand il vouloit que les jugemens fuſſent rendus à ſon gré; de ſorte qu'au lieu que tous ceux qui furent jugés en Eſpagne par des Juges ordinaires furent contens de leur ſort; ceux au coutraire que les Commiſſaires condamnerent en France du tems de Richelieu ſe plaignirent hautement de l'injuſtice qu'on leur rendoit, le public

blic en fit autant, & ſi Ximenés mepriſa les injures que le Chapelain du Duc de l'Infantade oſa lui repéter de ſa part; Richelieu n'en auroit pas fait autant, il n'y eût perſonne aſſés hardi dans le monde pour ſe charger de lui raporter, ou de lui écrire toutes celles que la Reine Mere, Monſieur Frere du Roy & tous ſes ennemis vomiſſoient contre ſon Miniſtere, il ne leur auroit jamais fait de quartier. Les Grands Seigneurs qu'il mit en priſon & qu'il punit encore plus rigoureuſement ſur des ſimples ſoupçons d'avoir mal parlé de luy, ne ſont pas des exemples de ſa moderation comme le pardon qu'accorda Ximenés au Duc de l'Infantade & à ſon Chapelain.

L X.

Le Duc de l'Infantade & le Conneſtable de Caſtille étant enfermés avec Ximenés parurent fort ſurpris d'entendre un grand bruit de cheveaux & & les fanfares des trompettes qui marchoient à leur tête; on aprit que c'étoit le Capitaine des Gardes du Cardinal, qui s'étant imaginé qu'il n'étoit

pas

pas de la dignité de son maître, qu'il devint mal accompagné, étoit venu avec tous ses gardes pour lui faire escorte à son retour; Ximenés après avoir bien grondé du contre tems qu'il venoit de faire, le renvoïa sur ses pas, luy deffendant de s'ingerer à l'avenir de deviner ses intentions.

Richelieu ne blâma jamais ses Officiers de lui avoir rendu trop d'honneurs; au contraire il affectoit de ne point sortir sans être escorté de tous ses gardes, & suivi de toute sa maison, soit pour sa propre seureté; car il étoit naturellement très-craintif, soit pour se faire respecter d'avantage par cet éclat exterieur que le peuple regarde comme la marque la plus certaine de la puissance.

LXI.

Entre toutes les choses que Ximenés s'étoit proposées pendant sa Regence, celle qui lui tenoit le plus à cœur, étoit de vuider tous les procès qui étoient entre toutes les personnes puissantes & les particuliers. L'amour qu'il avoit pour la justice, ne lui permet-

mettoit pas de souffrir, que l'on consûmat les derniers en frais, & que les premiers abusans de leur autorité retinsent impunement ce qui ne leur apartenoit pas. Il termina de la sorte un grand nombre de procès que la chicane avoit rendu eternels; ce grand détail où il entra lui attira beaucoup d'affaires fâcheuses, dont il sortit toûjours avec avantage, quelquefois par adresse, le plus souvent par autorité.

Richelieu parut avoir les mêmes intentions, il donna même des ordres pour les faire executer dans tout le Royaume; mais il ne lui fut pas possible d'entrer dans le detail des affaires de Judicature; de sorte que ses grandes occupations l'obligerent de laisser les sujets du Roy livrés à la chicane; il parut même en quelque sorte l'autoriser en créant de nouvelles charges, ou en taxant les anciennes, à qui l'on donna de nouvelles attributions; ce qui ne se fait jamais qu'à la charge des peuples qui se consoleroient, si les droits extraordinaires ne se levoient que pendant la guerre.

LXII.

Il y avoit proces entre les Comte d'Uregna & Quixada pour le domaine de Villa-fratré prés Valladolit, celui cy ayant gagné demanda à Ximenés des Huiſſiers pour le mettre en poſſeſſion. Le fils du Comte d'Uregna avec le fils du Conêtable, de l'Amiral, & du Duc d'Albuquerque firent main baſſe ſur ces Officiers ſubalternes & les chaſſerent de la Ville à coups de bâton. Le Conſeil de Valladolit ayant ſeu l'attantat fait à leur autorité, fit marcher les milices du païs pour mettre à execution la Sentence renduë en faveur de Quixada. l'Evêque de Malaga Preſident du Conſeil le mit en poſſeſſion de ſon Domaine & accorda au Conêtable la grace qu'il lui demanda pour ces 4. jeunes Seigneurs, qui étoit de ne les point impliquer dans les informations de cette revolte. Ximenés qui tenoit pour maxime inviolable qu'il ne falloit jamais diſſimuler les moindres attentats contre l'autorité roïale, blâma la condeſcendence de l'Evêque; ordonna priſe de corps contre les coupa-

pables ; les fit citer à ſon de trompe, envoya l'Alcaïde pour leur faire leur procés, & de bonnes troupes pour démolir juſques aux fondemens. Villa fratré qui leur avoit ſervi de retraite. Ces junes Seigneurs reſolus de périr dans la place reſiſterent ; & pour inſulter le Cardinal firent traîner ſon fantôme par les ruës & le mirent en pieces ; mais malgré leur réſiſtance la Ville fut priſe, l'Alcaïde y entra, la ruïna, la fit labourer & ſemer de Sel : Ces jeunes rebelles ſe ſauverent ; Ximenés ſe reſerva la connoiſſance de cette affaire & les condamna à mort comme criminels de Leze-Majeſté, le jugement ne fut pas plûtôt rendu qu'il en ſuſpendit l'exécution ; il leur pardonna enſuite ; & il le fit d'une maniere qu'on jugea aiſément qu'il s'étoit fait violence en les pourſuivant auſſi rigoureuſement qu'il avoit fait.

Richelieu auroit fait en pareille occaſion comme Ximenés, puiſqu'il eût toûjours pour maxime de ne jamais pardonner à aucun de ceux qui étoient accuſés de crimes d'Etat ; il tendit même un piege au Conſeil, où il propoſa qu'il falloit ſe contenter de les pri-

ver de leurs charges & de leurs emplois, après la ſeconde deſobeïſſance, car ce fut à deſſein de connoître les ſentimens du Conſeil & de faire rejetter cette exceſſive moderation, qui lui donna lieu dans la ſuite de punir avec ſeverité tous ceux qui étoient ſeulement ſoupçonnez de quelque broüillerie; mais s'il eut comme Ximenés, ruïné de fond en comble la Ville de Villafratré à ces jeunes Seigneurs; puiſqu'il fut inexorable au Duc de Montmorency, à St. Preüil, à Meſſieurs de Cinq Mars & de Thou, & généralement à tout ce qu'il eût de perſonnes de ſon tems qui furent accuſés ou même ſoupçonnez de cabaler contre l'Etat, ou contre lui; car il n'y mettoit point de difference, & nous n'avons point d'exemple qu'il ait jamais pardonné aucune offenſe qu'on lui ait faite.

LXIII.

Le Conſeil de Madrit ayant envoyé à Almazan, un Commiſſaire avec main-forte pour informer des deſordres qui s'y faiſoient; le Comte de Montaigu qui en étoit Seigneur écrivit au Conſeil pour le prier de le revoquer, s'offrant

Tant de réduire lui même ses vassaux à leur devoir ; mais le Conseil n'ayant eû égard ni a ses prieres, ni à ses offres ; & le Commissaire continuant toûjours ses sanglantes exécutions avec une cruauté qui a peu d'exemples ; le Comte touché de la desolation de ses vassaux monta à Cheval accompagné de ses amis ; chassa le Commissaire & ses suppôts ; rétablit l'ordre & la tranquillité dans Almazan. Le Commissaire en porta ses plaintes au Conseil & le Comte y alloit être condamné tout d'une voix, comme criminel de Leze Majesté ; lorsque Ximenés contre l'attente de tout le monde s'y opposa. Il representa que le Comte s'etant adressé au Conseil, on avoit dû lui rendre justice ; qu'il n'étoit pas obligé de laisser égorger tous ses vassaux, qu'en ayant pris la defense sur un deni de justice, il n'avoit fait qu'user de son droit. Ximenés fit plus, il voulut que le Comte fût reçû partie contre le Commissaire, & ses excés ayant été prouvés, il le fit passer par la rigueur des loix. Cette action de moderation & de justice acquit d'autant plus de gloire à Ximenés, que tout le monde sçavoit que le Comte

de Montaigu n'étant pas de ſes amis il pouvoit le perdre ſans s'attirer aucun reproche ; puiſqu'il n'avoit pour cela qu'à laiſſer agir la juſtice ſans s'en mêler.

Ximenes ſurpri tout le monde en prenant le parti de la douceur & de la generoſité envers le Comte de Montaigu, dont il avoit lieu de ſe plaindre, & qu'il pouvoit laiſſer mourir, ſans que perſonne y eût trouvé à redire ; & Richelieu ne ſurprit perſonne en laiſſant mourir le Maréchal de Marillac ; il avoit luy même choiſi des Commiſſaires à ſa devotion qui fonderent leur jugement ſur des accuſations injuſtes ; car on n'avoit pas coûtume en France de punir de mort le Peculat ; auſſi n'étoit-ce pas le crime qui le conduiſit ſur l'échaffaut. Il avoit eû la hardieſſe de conſeiller à la Reïne-Mere à Lyon, lors que le Roy y étoit malade, de faire arrêter le Cardinal, ſi ce Prince mouroit ; crime qu'il ne pût jamais pardonner : il auroit pû le diſſimuler ; mais ce Grand Homme qui étoit le plus dangereux ennemi de ſon ſiecle, ne fut jamais capable de cacher ſa paſſion & de faire du bien à ſes ennemis ; on dit même qu'il ſolli-

cita

cita tous les Juges la veille du jugement & qu'en ſuite il ſe moqua d'eux, comme ils le meritoient quand ils lui aprirent l'Arrêt de mort, *il faut avoüer*, leur dit-il, *que Dieu accorde des lumieres aux Juges qu'il ne donne pas aux autres hommes, puiſque vous avez trouvé dequoy condamner à mort le Maréchal de Marillac, lorſque je ne croïois pas qu'il y eût dequoy foüéter un page.* Le Cardinal ſe ſeroit acquis une gloire immortelle s'il ſe fut abſtenu de faire mourir un perſonnage, qui n'étoit coupable que d'avoir toûjours tenu le parti de la Reine-Mere.

LXIV.

Antoine Zunniga avoit été pourvû par le Roy Philipe de la riche Commanderie de conſuégra, le Pape avoit confirmé cette nomination, il n'y avoit aucun defaut dans les proviſions; mais Ferdinand l'en avoit dépoüillé contre toute juſtice, & l'avoit donnée au fils du Duc d'Albe pour recompenſer les ſervices du Pere qui venoit d'achever la conquête de la Navarre: il y avoit ſix ans qu'il la poſſedoit lorſ-

que Zunniga en porta ſa plainte à Ximenés, le Cardinal la reçût & lui promit bonne juſtice qui étoit tout ce que le Duc apréhendoit. C'eſt pourquoi ce Duc s'adreſſa directemént à Charles, le ſupliant d'évoquer la cauſe à ſon Conſeil de Bruxelles; Ximenés voulut parer ce coup en remontrant au Jeune Prince que ces évocations étoient contraires aux loix; mais Albe ayant intereſſé les Rois de France & d'Angleterre dans ſon affaire, Charles ne pouvant tenir ferme contre une puiſſante interceſſion, ſe reſerva le jugement du procés malgré toutes les remontrances du Cardinal, aux conditions neanmoins qu'en attendant qu'il pût ſur les lieux connoître de cette affaire, la Commanderie & ſes revenus ſeroient mis en ſéqueſtre pour être reſtitués à qui il apartiendroit. Le Duc qui voyoit que c'étoit donner atteinte à ſon droit n'y voulut point conſentir; Ximenés lui marqua que le Roy n'i lui n'en auroient point le dementi, & ſur le champ il fit marcher les Milices du païs qui s'emparérent de Domaines de la Commanderie & reduiſirent ſi bien le Duc; qu'il fut contraint de faire ſa paix avec

Xi-

Ximenés, & d'accepter le Commiſſaire qu'il nommoit.

Bien loin que Richelieu ait imité Ximenés en rendant les Charges & les Emplois aux perſonnes qui en avoient été dépoüillés; pas un n'y rentra, il priva le Duc de Guiſe de ſon Gouvernement de Provence pour le donner au Maréchal de Vitry; il s'approprià la Charge d'Amiral du Levant, il ôta à Mr. de Montmorency le Gouvernement de la Baſtille pour revêtir Du-Tremblay Frere de Pere Joſeph: il n'y avoit rien dans l'Etat à ſa bienſeance qu'il n'eût le ſecret & le pouvoir de ſe faire donner; & au lieu comme Ximenés, d'empêcher le Roy d'évoquer à ſon Conſeil des affaires qui étoient devant les Juges ordinaires; il donnoit tous les jours des Commiſſions nouvelles pour faire juger à ſon gré par des Commiſſaires ceux qui lui ſembloient, ou qu'il vouloit trouver coupables, & il n'eût jamais le dement de tout ce qu'il entreprenoit contre les plus Grands Seigneurs. Ce ne fût que par cette ſeverité inflexible qu'il rendit formidable l'autorité du Roy & la ſienne.

LXV.

Ximenés allant au-devant du Roy qui venoit de Flandres, dîna à Bozeguillas; à l'iſſuë du dîner il ſe trouva mal; le ſang lui ſortoit par les oreilles & par les endrois où les ongles ſe joignent à la chair; ce qui fit juger qu'il avoit été empoiſonné dans une truite, cela fut confirmé par le Provincial des Cordeliers qui vint en poſte lui dire, qu'il avoit trouvé un homme maſqué à cheval qui luy avoit donné cet avis, & que s'il arrivoit trop tart, il l'avertit de ſe preparer à la mort. Ximenés ſeul en douta, ou fit ſemblant d'en douter, il dit pourtant à ſes Medecins, qu'il mouroit par la mêchanceté des étrangers; il n'y eût que lui qui ne ſoupçonna point ſon Secretaire Il ſeroit difficile de decider à la ſollicitation de qui il s'étoit porté à l'entreprendre. Les Eſpagnols en accuſent les Flamands, & les Flamands les Eſpagnols. Cependant Ximenés eût aſſez de force pour ſe rendre à Arauda, où il continua d'agir à ſon ordinaire.

Ri-

Richelieu allant trouver le Roy qui étoit en Languedoc avec une nombreuſe armée pour la conquête du Rouſſillon tomba dangereuſement malade à Narbonne ; ſes parens le crûrent mort, il y fit même ſon Teſtament qu'il ne pût ſigner ; Mr. de Cinq-Mars fut ſoupçonné de l'avoir empoiſonné, mais la verité eſt que ce jeune Seigneur ayant apris de quelques Medecins, que le Cardinal n'avoit pas plus de trois mois à vivre, il aïma mieux le laiſſer mourir de maladie que d'avancer ſa mort par un tel crime. Quoi qu'il en ſoit, ſi le Cardinal eût été empoiſonné, il n'auroit pas été facile d'en devenir l'autheur, il avoit tant d'ennemis que ce ſoupçon auroit pû tomber ſur beaucoup d'autres : de Narbonne il ſe fit aporter malade à Paris, où tout moribond qu'il étoit, il ne laiſſa pas de vacquer encore aux affaires trois jours avant ſa mort.

LXVI.

Ximenés qui ſçavoit mieux que perſonne ſe ſervir de ſon autorité, entreprit la choſe du monde la plus hardie & la plus delicate, ſans avoir égard à ce qui luy en pourroit arriver, & y reüſſit. S'étant aperçû que l'Infant Ferdinand Frere du Roy avoit un Gouverneur & un Precepteur qui lui inſpiroient des ſentimens contraires au repos public; il fut d'avis de les changer. Le Roy Catholique aprouva ce deſſein, lui donna la permiſſion de l'executer: l'Infant eût beau prier, conjurer, pleurer, & employer les premiers du Royaume pour détourner ce coup; il fallut obéïr ou de gré, ou de force. Ximenés mit au prés de lui de nouveaux Officiers choiſis de ſa main, qui lui firent bien-tôt oublier les premiers. Toute l'Eſpagne fut ſurpriſe de ce changement; mais l'autorité du Cardinal Regent étoit ſans bornes.

Jamais Richelieu ne fit mieux paroître ſon devoüement au Roy; que lorſqu'il entreprit de changer toute la Maiſon de Monſieur Frere unique de

Loüis

Loüis XIII. Ce coup qui fut un effet de ſon autorité luy réüſſit encore plus aiſement qu'à Ximenés ; non ſeulement il fit arrêter le Maréchal d'Ornano qui avoit été Gouverneur de ce Prince ; mais Puylaurens qui avoit épouſé la propre Niéce du Cardinal par ce qu'il s'étoit tellement rendu maître de l'eſprit de Gaſton ; qu'il y avoit à craindre, qu'il ne lui inſpirât des ſentimens contraires à la tranquillité publique. Il changea encore ſon Conſeil & lui en donna un autre compoſé de gens entierement attachez à lui ; malgré toutes les prieres que lui fit ce Prince, pour l'empêcher, il en fallut paſſer par-là. Bouthilier en fut le chef avec le titre de Chancelier, les autres étoient l'Abbé d'Elbeine, Goulas ſecretaire de ſes commandemens, l'Abbé de la Riviere ſon Aumônier, tous penſionaires du Cardinal, pour obſerver les mouvemens de ce Prince foible, remuant & entreprenant, & pour lui raporter juſques à ſes moindres actions & les plus indifferentes.

LXVII.

Ximenés voulut voir le Roy & aller au-devant de lui avec toute ſa Maiſon pour lui rendre ſes devoirs. Il ne conſulta que ſon courage, il étoit tout languiſſant âgé de quatrevingts ans. Il auroit pû ſe diſpenſer d'un voyage qui étoit très-penible ; mais avec tous les empreſſemens qui méritoient quelque attention, il ne pût jamais obtenir cette faveur : il fut contraint de demeurer dans les Villes où il étoit, pour attendre ſa Majeſté, & de ſe diſpoſer d'aller à Valladolit, où le Roy déclara qu'il vouloit tenir les Etats, nonobſtant toutes les remontrances que lui fit Ximenés pour l'en empêcher.

Richelieu fut bien plus heureux, il étoit malade auſſi-bien que Loüis XIII, qui avoit envie de retourner à Paris ; le Cardinal obtint pourtant de ſa Majeſté qu'il ſe feroit porter à Monfort à une lieüe de Taraſcon pour la voir ; pour cela on dreſſa dans la même Chambre où étoit le Cardinal un autre lit pour le Roy que l'on mit deſſus en arrivant : il n'y avoit que Deſnoyers.

&

& Chavigny qui furent preſens à cette viſite. On dit que le Cardinal, après avoir déduit avec beaucoup d'éloquence & de vivacité les ſervices qu'il avoit rendus à la Couronne, reprocha au Roy d'avoir protegé ceux qui avoient machiné ſa perte, & particulierement le Grand Eſcuïer Cinq-Mars qui lui avoit rendu tous les plus méchans offices auprès de ſa Majeſté. Ce diſcours tira les larmes des yeux du Roy qui raconta au Cardinal tout ce qui s'étoit paſſé à ſon deſavantage au Camp de Perpignan & qui étoit venu à ſa connoiſſance, & lui promit d'abandonner les conjurez à la Juſtice: enſuite le Roy prit le chemin de Lyon & le Cardinal demeura à Taraſcon; mais ſe trouvant un peu mieux il reprit le chemin de Paris; il fit faire une eſpece de littiere dans laquelle étoit ſon lit avec une petite table & une chaiſe pour une perſonne qui s'entretenoit avec lui; elle étoit couverte de damas & d'une toile de cire par-deſſus en tems de pluye. Cette littiere devoit être portée par dixhuit hommes: ſes gardes voulurent avoir cet honneur & ſe relaïoient tour à tour, comme firent

rent autrefois les ſoldats d'Alexandre le Grand dans une ſemblable occaſion; Quelque tems qu'il fit, ils avoient la tête découverte. Comme cette littiere étoit trop large pour paſſer par les portes des Villes, il fallut abattre les murailles de toutes celles dans leſquelles le Cardinal voulut entrer; auſſi-bien que de celles des maiſons où il logea & où il voulut faire entrer ſa Chambre portative, on élargit les chemins trop étroits, on unit les raboteux, & ce Miniſtre plus ſuperbe cent fois, que ne fut jamais Ximenés, fit dans ce lit triomphalt près de deux cent lieües de chemin pour arriver à Paris.

LXVIII.

Ximenés reduit à un Etat, où tout autre auroit crû beaucoup faire que de pouvoir vivre, dompta encore une fois Dom-Pedro Giron, qui avoit excité de nouveaux troubles dans l'Andalouſie; mit les Côtes d'Eſpagne à couvert des inſultes des Barbares; conſerva les Conquêtes d'Afrique; & ſauva Oran qu'Horuc frere de Barberouſſe avoit aſſiegé: il reçût toutes ces bon-

nes

ces nouvelles un peu avant l'arrivée du Roy en 1517. & dans le tems qu'il ſe voïoit lui-même obligé de penſer à la mort.

Richelieu étant de retour à Paris auprès de Loüis XIII. penſa moins à reparer ſa ſanté, dont on commençoit à déſeſperer, qu'à faire tenir les Conſeils chez-lui, pour travailler aux projets de la Campagne prochaine. Son but étoit principalement de conſerver le Rouſſillon, qui mettoit la France à couvert du côté de l'Eſpagne; Pignerol & les autres Villes du Rhin qui la défendoient contre les Allemans & la Savoye; l'Artois & toutes les autres Villes de Flandre qui la garantiſſoient des courſes des Flamans; & ce grand Miniſtre eût la conſolation, avant de mourir, d'avoir mis la Monarchie Françoiſe au plus haut comble de gloire, où elle eût jamais été & tous ſes ennemis hors d'état de lui nuire.

LXIX.

Ximenes après avoir felicité le nouveau Roy ſur ſon heureux voïage, par une lettre qu'il lui écrivit, lui donna les

lès avis que ſa majeſté lui demandoit & il fit voir en même tems l'Empire qu'il avoit ſur le Conſeil ; tout malade qu'il étoit, il ne laiſſa pas de faire un coup de maître. Ayant apris que l'Archevêque de Grenade profitant de ſa maladie, s'étoit mis en chemin pour aller au-devant du Roy Charles avec le Conſeil d'Etat ; Ximenés dépêcha auſſi-tôt un Courrier avec une lettre du Roy, par laquelle il leur ordonnoit de retourner inceſſament auprès de Ximenés, ne voulant point leur donner audiance, que ce Cardinal ne fût à la tête du Conſeil ; de ſorte qu'ils furent contraints de rebrouſſer chemin, & de retourner à Aranda, où Ximenés pour diminuer leur confuſion ne fit pas ſemblant de s'être aperçû de leur impudence. C'étoit une de ſes maximes, de ſoûtenir avec la derniere vigueur, ce qu'il croyoit être de ſon Rang & de ſa Dignité, mais quand il avoit une fois obtenu ce qu'il prétendoit, il ne s'en prévaloit jamais pour oprimer ſes inférieurs, ou pour s'élever au-deſſus d'eux plus qu'il n'avoit coûtume de faire.

Dès-que Richelieu fut arrivé à Paris,

ris ; il alla rendre ſes devoirs au Roy ; il commença tout de bon à parler d'affaires, & malgré ſa maladie il n'eût pas moins de fermeté que Ximenés dans la demande qu'il fit & qu'il exigea de ſa Majeſté : Ce fut de congédier Tilladet, la Sale, Dès-Eſſarts & Treville Capitaines dans ſes Gardes, qui ne s'étoient point declarez contre Cinq-Mars ; le Roy eût bien de la peine, mais enfin ce Prince qui ſe croyoit redevable à ſon Miniſtre des grands avantages qu'il avoit remportés, fit ce qu'il ſouhaittoit, & bien loin que Richelieu imitât la moderation de Ximenés, quand il étoit venu à bout de ſes deſſeins, il en triomphoit publiquement & fit paroître aux yeux de tout le monde la joïe que lui donna la diſgrace & la ruïne de ces quatre braves Officiers.

LXX.

Ximenés prit la liberté d'écrire au Roy Charles, qu'il n'étoit pas encore tems de tenir les Etats, qu'il falloit auparavant que ſa Majeſté ſe donnât le loiſir de connoître le genie & les mœurs

maximes des Espagnols ; les loix & les coûtumes du pays & les interêts des Grands ; mais la raison sur quoi il appuya davantage, fut qu'il falloit auparavant renvoyer tous les Seigneurs Flamans qui l'avoient accompagné, parce que les Espagnols n'étoient pas d'humeur à souffrir jamais que les premieres places du Conseil & les principales Charges de la Maison de leur Roy, fussent occupées par des étrangers ; mais le Roy n'eût pas la force de cacher aux interessez le sage conseil que Ximenés lui donnoit à leur désavantage, il ne le trouva pas de son goût ; cela commença à lui rendre odieux les conseils & celui qui les donnoit. Les jeunes Seigneurs Flamands profiterent de l'occasion, ils firent resoudre le Roy à tenir les Etats dans le tems marqué & à Valladolit, contre le sentiment de Ximenés, qui previt bien dès lors, que ce Prince se repentiroit, mais trop tard, de ne s'être pas rendu à un avis si salutaire.

Les conseils que Richelieu donna, furent bien mieux reçûs ; & Loüis XIII. fit tout ce qu'il voulut, & même au-là de ce qu'il devoit. Le Cardinal crai-

craignant encore quelque conjuration ne vouloit pas aller à S. Germain, où étoit le Roy, pour y tenir Conseil à cause des Gardes du Corps infectez, disoit-il, des desseins du Grand Escuyer: & s'oubliant comme avoit fait Ximenés, il prit des airs de hauteur pour proposer au Roy de venir lui-même à Paris, où bien d'aller à St. Maur, ou au bois de Bologne à peu près comme un Souverain agiroit avec son égal; parce que le Roy avoit tant fait de choses pour lui qu'il ne croyoit pas qu'il pût lui rien refuser. Il lui accorda même une chose qu'on n'auroit pas demandée impunement à un autre Prince; c'est que quand il iroit au Louvre ses propres gardes entrassent dans l'appartement du Roy, & fussent entremêlez, avec ceux de sa Majesté. Richelieu feignit encore de se vouloir retirer; le Roy l'ayant apris en eût un extrême chagrin & craignit qu'il ne pensât serieusement à quitter un poste pour la conservation duquel il avoit fait couper tant de têtes pendant son Ministere; toute la posterité en parlera à jamais, & je ne sçai s'il s'est fait autant de choses sous plusieurs Regnes;

gnes; mais je ſçai bien que Richelieu eût à la fin de ſes jours toute la faveur de ſon Prince, & qu'elle ne diminua point; au lieu que Ximenés ſe vit en diſgrace dans le tems qu'après avoir rendu de ſignalez ſervices, il devoit à meilleur titre que Richelieu, mourir comblé d'honneurs dans le lit de la gloire.

LXXI.

Ximenés voyant qu'on l'avoit ruïné dans l'eſprit du Roy, demanda & ſollicita la permiſſion d'aller le trouver; mais elle lui fut refuſée ſous prétexte de lui épargner la fatigue de ce voïage; quoi-que dans le même tems, le Roy dût partir pour Valladolit, il eût encore le chagrin de n'obtenir que par force le logement qu'il demandoit, parce qu'il ſe piqua d'honneur & n'en voulut point avoir le démenti. Il ſe plaignit hautement de n'avoir jamais été traitté de la ſorte, non pas même pendant qu'il n'étoit que ſimple Confeſſeur de la Reine Iſabelle; & lâcha quelques traits piquans contre les Flamans, qui avoient empaumé l'eſprit du

du jeune Prince. Il eſt toûjours dangereux de ſe plaindre du gouvernement mais il l'eſt encore plus pour ceux qui ſont tombez en diſgrace, parce que les Courtiſans qui en ſont la cauſe, ne manquent pas d'empoiſonner tout ce que diſent les opprimez. C'eſt ce qui arriva à Ximenés: les Flamans aigrirent leur Maître contre lui & l'obligérent à lui écrire cette lettre de congé qui lui donna le coup de la mort, laquelle portoit préciſément, qu'après tant de travaux, il étoit juſte de le décharger du poids des affaires, afin qu'il pût s'occuper uniquement du ſoin de ſa ſanté, & paſſer tranquillement le reſte de ſes jours dans ſon Diocéſe.

Le ſort de Richelieu fut bien plus agréable: le Roi ayant apris des Medicins qu'il ne pouvoit pas vivre longtems, n'attendit point qu'il demandat à le voir: ſa Majeſté prevint ſon deſir, elle alla le viſiter, lui parla avec beaucoup de tendreſſe; reçût ſes avis pour le gouvernement que l'on n'a pas publiés; mais que l'on croit avoir été ſuivis. Elle ordonna que le St. Sacrement ſeroit expoſé dans toutes les Egliſes de Paris, pour tâcher d'obtenir

de

de Dieu le recouvrement de sa santé : elle témoigna être très-fachée de le voir reduit en cette extremité ; lui fit prendre deux jaunes d'œuf de sa propre main ; lui promit de proteger ses parens ; & lui donna toutes les marques de la plus tendre amitié qu'un sujet puisse recevoir de son Prince ; bien different en cela du Roy Charles qui avoit congédié Ximenés ; au lieu de le combler des honneurs que méritoient les longs & importans services qu'il avoit rendus à la Monarchie.

LXXII.

Ximenés sentant que ses forces diminuoient, se disposa à mourir : & regretta plus que jamais son ancienne solitude, dont le souvenir lui avoit toûjours donné un grand dégoût pour les choses du monde : il reçût les Sacremens avec des sentimens de pieté qui édifiérent tous les assistans ; il embrassoit la Croix de Jesus-Christ & demandoit pardon à Dieu de ses fautes d'une maniere si tendre & si touchante ; que ses domestiques & quatre Chanoines qui l'assistoient fondoient en lar-

mes

mes au tour de ſon lit : il commença à dicter une lettre pour le Roi, où il lui recommandoit ſa Maiſon, ſon College d'Alcala, & les Monaſteres qu'il avoit fondez ; mais il n'eût pas la force de la ſigner. Si ſa maladie ne fut pas longue, les peines de l'eſprit furent très-vives : tout ſe preſenta à ſes yeux, les grands ſervices qu'il avoit rendus ; l'ingratitude dont il étoit payé ; une diſgrace ſi precipitée & ſi-peu attenduë, tout cela joint enſemble l'emporta dans ſon eſprit tout grand & tout fort qu'il étoit, ſûr tout ce que l'experience & la raiſon y purent oppoſer. Alors detrompé du monde il rapella tous ces grands ſentimens de pieté qu'on avoit lieu d'attendre de la haute probité dont il avoit toûjours fait profeſſion ; on ne remarqua en lui aucune crainte de la mort ; on lui entendit dire quelquefois qu'il emportoit ce témoignage de ſa conſcience ; que dans la diſtribution des peines & des recompenſes, il n'avoit point excedé, par faveur, ou par averſion, les loix exactes de la juſtice, & qu'il n'avoit jamais eu d'ennemis, que ceux qui l'étoient de l'Etat & du bien public. Il

mou-

mourut enfin en prononçant ces paroles de David, *Seigneur j'ai eſperé en vous & je ne ſerai point confondu.* Ce fut un Dimanche huitiéme jour de Novembre de l'an 1517. la vingt-deuxiéme année de ſon Epiſcopat & la quatre-vingt-uniéme de ſon âge.

Richelieu ayant conſulté ſes Medecins ſur l'état où ils le trouvoient, vit bien qu'il falloit tout de bon penſer à la mort. Il ſe confeſſa à Mr. Leſcot nommé à l'Evêché de Chartres. Il demanda le Viatique que le Curé de Saint Euſtache lui aporta: comme il entroit, *Voilà mon Juge*, dit le Cardinal, *qui prononcera bien-tôt ma ſentence, je le prie de tout mon cœur de me condamner ſi dans mon Miniſtere je me ſuis propoſé autre choſe que le bien de la Religion & de l'Etat*, le lendemain, il reçût l'Extrême-Onction, & après avoir recité les principaux articles du Simbole des Apôtres, il dit *qu'il la recevoit avec une foy parfaite & qu'il ſouhaiteroit d'avoir mille vies pour les ſacrifier au ſervice de l'Egliſe*, on lui demanda s'il pardonnoit à ſes ennemis, il répondit *qu'il n'en connoiſſoit point d'autres que ceux de l'Etat, qu'il le faiſoit*

ſoit de bon cœur & de la même maniere qu'il ſupplioit ſa juſtice divine d'en uſer avec lui; il ſe recommanda aux priéres des aſſiſtans, & un homme qui auroit vêcu d'une maniere tout-à-fait conforme à la plus étroite perfection de l'Evangile, n'auroit pas témoigné plus de confiance en Dieu En cet état, le Roi lui rendit une ſeconde viſite, & peu de tems après il reçût la derniere abſolution du Pere Leon Carme le 4. Decembre 1642 & mourut a l'heure de midi, repetant ce Verſet *In manus tuas Domine*; dans la cinquante-huitiéme année de ſa vie, la dix-huitiéme de ſon Miniſtere & le neuviéme mois de ſa maladie. On ouvrit ſon Teſt, on y trouva 12. petits trous par où s'exhaloient les vapeurs de ſon cerveau, ce qui fit qu'il n'eût jamais aucun mal de tête; au lieu que le Teſt de Ximenés étoit ſans ſuture, à quoi l'on attribua les effroyables douleurs de tête qu'il avoit preſque toûjours: on ne reconnut la diſpoſition de ce crane que quarante ans après ſa mort.

LXXIII.

Le corps de Ximenés revêtu de ſes habits Pontificaux, fut premierement expoſé aſſis dans une chaiſe, enſuite dans un lit de parade; les Crieurs publics annoncérent ſa mort dans tous les carrefours de la Ville, conviant le peuple, ſelon l'uſage d'Eſpagne, à lui venir baiſer les mains, & à gagner les Indulgences accordées en ces rencontres. Son corps fut porté à Alcala, avec beaucoup de cérémonie, dans l'Univerſité qu'il avoit fondée, qu'oiqu'il eût ordonné par ſon Teſtament qu'on ne fît rien à ſes funerailles qui reſſentit le faſte & l'ambition. L'Evêque d'Avila, ſon Executeur Teſtamentaire, lui fit faire un ſervice très-magnifique où le Docteur Sirvela prononça ſon Oraiſon funebre.

Le corps de Richelieu demeura expoſé trois jours en habit de Cardinal, ſur un lit de Brocard; on voioit à ſes pieds d'un côté la Couronne Ducale, & de l'autre, le Manteau d'hermines au bas il y avoit une Croix avec tout ce qu'on peut imaginer de plus magni-

fi-

fique en lit de parade, ou de chapelle ardente.

Le 13. Decembre, ce corps fut porté dans l'Eglise de Sorbonne sur un char couvert d'un poële de velours noir croisé de satin blanc, sur lequel étoient ses armes : ce char étoit tiré par six chevaux avec des couvertures trainantes de la même étoffe : à côté marchoient ses pages avec des Cierges de cire blanche à la main, une infinité de gens suivoient le cercüeil en carosse, à cheval & à pied. Cette pompe excita la populace sur le Pont-neuf ; & on eût bien de la peine à le mener jusques en Sorbonne en cet état ; tant la canaille parut animée contre lui. Le 28. Janvier on lui fit un service solemnel à Nôtre-Dame de Paris, auquel les Cours Souveraines furent invitées ; on lui en fit un autre en Sorbonne le 14. Février, où Isaac Habert Théologal de Paris, & depuis Evêque de Vabres, fit la Harangne funebre.

LXXIV.

La mort de Ximenés fut pleurée de tous les gens de bien, les méchans au contraire s'éjoüirent; les Juges interreſſés & corrompus qu'il avoit notés d'infamie; les gens inutiles & ſans mérite, à qui il avoit retranché des penſions qu'ils poſſedoient par faveur, ou par uſurpation; ceux de la principale nobleſſe qu'il avoit obligé, à vivre dans l'ordre; tous ceux-là furent bien aiſe de ſe voir délivrez d'un ſi ſevere cenſeur; car la mort des perſonnes dont on croit avoir été offenſé, tient lieu de vangeance, & il n'y à que les cœurs grands & généreux qui loüent la vertu de leurs ennemis durant leur vie & qui les regrettent après leur mort.

Peu de gens pleurérent la mort de Richelieu; les regrets furent renfermés dans ſa famille ou dans ſon domeſtique: il avoit porté l'autorité Roïale ſi haut, au préjudice de tous les peuples & il avoit tellement humilié les grands & foulé les petits; que preſque tout le monde ſe rejouït de ſa mort. Dans ce tems-là, les gens qui aïmoient pour-

tant le bien de l'État, s'aperçûrent bien-tôt après que ce grand genie manquoit au beſoin, & l'on eſt encore obligé aujourd'huy d'avoüer, que ſi depuis ſa mort le Royaume de France à remporté de ſi grands avantages ſur ſes voiſins, c'eſt aux ſecrets Conſeils qu'il a donnés, qu'on en eſt redevable.

LXXV.

Les ſoulevemeus & les guerres civiles qui penſêrent déſoler la Caſtille quelque tems après la mort de Ximenés, le Cardinal de Croy ſon ſucceſſeur Neveu de Chiéures Chiéures &, lui-même empoiſonnés par les Eſpagnols, ſont des preuves certaines que le Conſeil qui cauſa ſa diſgrace ne devoit pas être rejeté. Son authorité & ſes inſtructions, manquérent au Roy Charles, au plus fort de ſes beſoins, & il reconnut, mais trop tard, qu'il avoit plus perdu qu'il ne penſoit en le perdant.

Dans le peu de tems que Loüis XIII. vécut après Ricelieu, il s'apperçut bien que ce Grand Miniſtre luy manquoit; les courtiſans profitérent

de la foibleſſe de ce Prince que tout le monde vouloit gouverner ; mais ce fut bien pis quand il fut mort ; quoique le Cardinal Mazarin qui ſuccéda à Richelieu, eût toute l'autorité pendant la minorité de Loüis XIV. Ce ne furent que factions, que cabales & que guerres civiles qui penſérent déſoler la France. Les peuples ne pouvoient ſouffrir que le Royaume fut gouverné par un étranger, qui n'en vouloit qu'a leur argent : on regretoit publiquement Richelieu ; il apaiſeroit, diſoit-on, par ſes liberalités les tumultes ; ou ſi cette voie ne luy réüſſiſſoit pas, il mettoit en priſon ou feroit mourir les chefs de parti ; rémede neceſſaire, & dont il faut abſolument ſe ſervir quand on ne peut aſſurer autrement l'autorité du Prince & la tranquillité publique.

LXXVI.

Les amis & les ennemis de Ximenés avoüerent à l'envi, que l'Eſpagne n'avoit jamais produit un plus grand perſonnage, il parut tel dans tous les Etats de ſa vie, grand Religieux, grand Ca-

Capitaine, grand Miniſtre, prudent, ſage, ſçavant, prévoiant, entreprenant, toûjours heureux excepté dans les derniers momens de ſa vie. Au reſte il a laiſſé à douter, en quoi il avoit le plus excellé ou dans la conduite des affaires civiles & domeſtiques, ou dans celle des affaires étrangeres & de la guerre; auſſi fut-il deux fois regreté, lors qu'il mourut & lors qu'on mit à ſa place dans l'Archevêché de Tolede Guilaume de Croy Neveu de Chiéures, qui étoit un jeune-homme ſans capacité & ſans experience; & à qui la faveur de ſon Oncle avoit tenu lieu de mérite.

Il n'y avoit preſque perſonne en France, en Allemagne & en Italie, qui n'avoüât que Richelieu étoit un autre Ximenés, en doctrine, en politique, en courage, en fortune, en ſplendeur, en libéralité, en magnificence, en bonheur, dans l'éxécution de ſes entrepriſes, qui lui réüſſirent preſque toutes; on le croioit ſi heureux, que lors de la perte de Corbie, il y eut des gens, qui débitoient qu'il avoit bien voulu laiſſer prendre cette place aux Eſpagnols, pour avoir la gloire de la reprendre ſur eux.

S'il ne fût pas regreté à ſa mort : il le fut bien-tôt après, quand on eut reconnu que la paſſion dominante du Cardinal Mazarin ſon ſucceſſeur, étoit d'amaſſer des richeſſes, ſans en faire part à perſonne ; au lieu que tout le peuple convient, que jamais Miniſtre d'Etat ne fut plus liberal envers les ſçavans, & envers tous ceux qui ſervoient utilement l'Etat, que le Cardinal de Richelieu.

LXXVII.

Les parens de Ximenés ne profiterent point du bien des pauvres, il ſe contenta de les tenir dans la décence de leur état ſans vouloir les agrandir, quoique le Pape Jules ſecond lui eût envoïé un Bref, par lequel il lui donnoit pouvoir de leur laiſſer ſon bien ou à telles autres perſonnes qu'il voudroit ; il ne ſe ſervit point de ce pouvoir, & dans le Teſtament qu'il fit en ſortant de Madrit pour aller au devant du Roi, il conſulta ſa conſcience plutôt que la chair & le ſang. Ce ne fut point ſon Neveu qu'il inſtitua ſon heritier, mais l'Univerſité d'Alcala ; il

ne

ne lui donna pas même le titre de Comte, comme il l'avoit donné à plusieurs Gentils-Hommes pendant sa Régence, & ce fut avec toute verité qu'il dit en recevant le Viatique qu'il n'avoit pas détourné du bien des pauvres un seul écu pour ses parens.

On ne peut pas dire que Richelieu n'ait laissé de grands biens à sa famille; mais il est difficile de decider si cela venoit de ses biens d'Eglise, ou des liberalités que le Roi lui avoit faites : & par ce qu'il n'étoit pas lié comme Ximenés par des vœux, il ne faut pas s'étonner, s'il n'a pas eu comme lui le même scrupule & si son Testament n'est en rien semblable au sien; jamais il n'y en eût un si beau, quand on compare ses legs & ses autres donations avec la maniere dont quelques Princes ont recompensé leurs serviteurs, il semble qu'on lit le Testement d'un Roi lisant le sien & le Testament d'un particulier en lisant le leur. Il suffit ici de dire qu'il légua au Roi le Palais Cardinal, sa Chapelle, ses pierreries, huit tentures de tapisserie, l'Hôtel qui étoit vis-à-vis ce Palais pour en faire une place publique, & quinze cens mille

livres qu'il avoit en argent comptant, disant que cet argent apartenoit au Roi, & qu'il s'en étoit servi pour les besoins de l'Etat, & pour des affaires secretes, dont les sur-Intendans & les Tresoriers de l'épargne ne devoient pas avoir connoissance.

LXXVIII.

La Religion fut toûjours la regle de la conduite de Ximenés, & dans toute son élevation, il n'y eût rien en lui de plus grand que la pieté. Il récitoit seul son Breviaire, sans vouloir être assisté de ses Aumôniers, quelques occupations qu'il eût. Il disoit tous les jours la Messe; il se plaisoit au chant de l'office divin & ne pouvoit souffrir la musique dans les Eglises.

On ne peût pas tout-à-fait dire de Richelieu, comme de Ximenés, que la Religion fut toûjours la regle de la conduite; la politique, & l'ostentation y avoient bien autant de part que la pieté; il ne récitoit jamais son Breviaire qu'avec ses Aumôniers: quelques-uns ont dit même, qu'il avoit racheté par des aumônes l'obligation de le di-

re.

re. Quand il Communioit, c'étoit à une heure après minuit en presence de quelques-uns de ses domestiques; il faisoit assés souvent prêcher devant lui dans sa chambre Mr. Raconis Evêque de Lavaur, afin qu'il lui parlat plus librement ; Il celebroit trés-rarement la Messe & il aimoit autant la musique, que Ximenés l'aimoit peu, il avoit douze Musiciens gagez qu'il menoit partout.

LXXIX.

Si Ximenés entreprit des guerres contre les ennemis du nom Chrêtien, ce ne fut pas pour sa propre gloire ; mais pour celle de JESUS-CHRIST & pour l'avancement de sa Religion. Dans la ligue que firent les Rois d'Espagne, d'Angleterre & de Portugal, l'an 1506. pour la conquête de la Terre Sainte, il entra en part du traité avec ces Souverains comme s'il eût traité lui même, contribuant comme eux à la dépence : le même zele dont il étoit animé le porta à blâmer Leon X. qui avoit fait une grande promotion de Cardinaux sans discernement & sans choix;

Richelieu n'eût pas moins d'envie que Ximenés de ſignaler ſon zele dans les guerres qu'il fit entreprendre au Roi pour la Religion : il entra en negociation avec le Roi d'Eſpagne en 1616. & en 1620. lors que le Pere Joſeph fut envoyé vers le Roi Catholique avec des pouvoirs du Pape, pour engager ce Prince à en treprendre une Croiſade contre le Grand Seigneur ; mais s'il n'avoit pas autant de richeſſes que Ximenés pour contribuer aux frais ; il ſe ſervoit de tout ſon credit pour engager Loüis XIII. à ouvrir ſes treſors pour une guerre ſi juſte & ſi ſainte, & ce que j'ay dit plus haut des oppoſitions qu'il aporta aux entrepriſes des Papes, juſtifie qu'il ſoûtenoit avec vigueur les interêt de l'Egliſe Gallicane.

LXXX.

Ximenés dans les affaires importantes prenoit conſeil de François Rüiz Cordelier ; il le tenoit pour cela chez lui & le fit depuis Evêque d'Avila : ſi ce Grand Miniſtre s'eſt quelquefois élevé au deſſus des regles de la politique ordinaire, comme dans la converſion

des

des Maures, dans l'entrepriſe d'Oran, & dans quelques autres rencontres, il le faut attribuer aux inſpirations du Ciel, ou à la ſuperiorité de ſon genie, ou aux reſſources qu'il ſentoit en lui même pour réüſſir dans tout ce qu'il entreprenoit, & non pas aux conſeils de ce Cordelier ſon confident, qui ne lui en pouvoit auſſi donner que de bons, parce qu'il étoit homme de bien & reconnu pour tel de tout le monde.

Le fameux Pere Joſeph Capucin, étoit chez le Cardinal de Richelieu, tout ce que le Cordelier étoit chez le Cardinal Ximenés. Mais le ſort du Capucin fut different de celui du Cordelier, en ce que celui-ci fut univerſellement aimé en Eſpagne; & que l'autre partagea la haine publique avec ſon protecteur.

LXXXI.

Quand Ximenés uſoit de ſeverité pour punir les prevaricateurs des loix, la conſcience & la juſtice y avoient toute la part, c'étoit auſſi par le zele pour le bien public qu'il reduiſoit tous

les Grands d'Eſpagne à ſe ſoûmettre aux loix de l'Etat : cette rigueur n'étoit jamais mêlée de paſſion & de caprice, dans tout ce qu'il entreprenoit contre eux, il fut toûjours leur maître, ſans être leur ennemi, il épargna ainſi le ſang de la Nobleſſe, & quoique pluſieurs euſſent merité la mort par leurs rebellions, il ſe contenta de les avoir ſoûmis & abaiſſés.

Richelieu n'en uſoit pas de même ; quelque ſoin qu'il prit pour perſuader le public qu'il n'avoit en vûë que le bien de l'Etat, par la ſévérité dont il uſoit dans ſes punitions, il ne pouvoit ſi bien faire qu'il n'y parût beaucoup de paſſion. Il ne ſe contentoit pas d'humilier les grands & de les ranger à leur devoir : il n'étoit jamais ſatisfait que par le banniſſement, la priſon ou la mort de ceux qu'il apelloit ennemis publics.

LXXXII.

Lorſque Ximenés donnoit des Charges & des emplois à ſes parens ou à ſes amis, il leur recommandoit ſur toutes choſes le deſintereſſement, & il ne leur par-

pardonnoit point quand ils étoient ou injuſtes ou violens. Il envoya des Commiſſaires pour informer contre le Gouverneur de Talava accuſé de concuſſion, dès qu'il apprit qu'il étoit coupable, il le dépoſſeda ſans miſericorde; il traita de même un de ſes parens qu'il condamna à une longue priſon.

Richelieu ferma ſouvent les yeux & les oreilles aux plaintes qu'on lui portoit de ſes parens & de ſes amis, qui faiſoient des levées de deniers ſur les peuples; mais il ne fut pas inſenſible à celles qui lui vinrent de François de Jaſſac d'Ambleville le brave St. Preüil, Gouverneur d'Arras, accuſé de péculat & de concuſſion, il lui fit trancher la tête à Amiens le 9. decembre 1642. quoiqu'il eût des lettres du Roi qui lui permettoient de plumer la poule ſans la faire crier, c'étoit ce ſemble autoriſer les vexations & les pilleries qu'il avoit faites; mais le Cardinal ne voulut pas qu'on eût aucun égard à cette lettre.

LXXXIII.

Ximenés ne fut pas moins exact à ſervir ceux qui l'avoient obligé ; qu'à punir ceux qui avoient troublé l'Etat, ou tirannisé les peuples ; il n'y eût jamais un cœur plus reconnoiſſant que le ſien ; que ne voulut-il point faire pour le Bachelier Brunet qui lui avoit donné de l'argent pour achever ſon voïage de Rome lorſqu'il fut volé à Aix en Provence ? la moderation de Brunet qui refuſa tout, fut auſſi admirable que la généroſité de Ximenés qui lui offroit tout ; Brunet remercia le Cardinal, & le Cardinal ne laiſſa pas de lui envoïer des preſens après ſon départ.

Richelieu ne cede en rien à Ximenés ſur la reconnoiſſance, c'étoit le plus généreux ami qui fut jamais : il accabloit de bien-faits ceux qui avoient trouvé des occaſions de lui faire plaiſir. Il falloit à Ximenés des ſujets qui euſſent un vrai merite fondé ſur la vertu : Richelieu n'y regardoit pas de ſi près, il ſuffiſoit de l'avoir obligé, il n'examinoit pas ſi les gens d'ailleurs n'a-

voient rien qui les rendit indignes de ſes bien-faits.

LXXXIV.

La douceur & la patience de Ximenés parurent en mille occaſions ; mais ſur tout un jour qu'il ſe trouva au Sermon d'un Religieux de ſon Ordre : ce Pere l'apoſtropha indiſcretement ſur une fourrure dont il ſe ſervoit au fort de l'hiver à cauſe de ſa vieilleſſe : il lui rapella le ſouvenir de ſa profeſſion Religieuſe, lui reprocha ſa magnificence & peu s'en fallut qu'il ne le traitât d'hypocrite pour le paſſé, & de ſcandaleux pour le preſent ; Ximenés écouta cette réprimande avec beaucoup de patience ; il fit entrer ce Predicateur dans la Sacriſtie, & ſans lui dire mot il lui montra un cilice qu'il portoit ſous cette fourrure, contre laquelle il s'étoit ſi fort échauffé : correction muette, mais efficace ; il l'invita enſuite à dîner, il loüa ſa prédication & on ajoûte, qu'on remarqua, que le Cordelier portoit du linge ſous ſon habit de St. François ; au lieu que le Cardinal portoit l'habit de ſaint François ſous

ſa

sa fourberie. Sa douceur fut encore plus grande envers son Secretaire, quoi qu'on le soupçonnât d'être complice du poison qu'on lui avoit donné, il le retint dans sa maison & lui fit plusieurs graces.

Richelieu s'étoit fait craindre à tel point dans le Roïaume ; que personne n'osoit lui faire le moindre reproche de ses deffauts ni en public, ni en particulier : & s'il a puni avec tant de severité ceux même qui n'étoient que soupçonnés d'avoir fait quelques satires contre lui, ou d'avoir conseillé au Roi de l'éloigner de la Cour, que n'auroit-il pas fait à un homme qui eût pris la hardiesse de lui reprocher publiquement dans un sermon sa magnificence & son faste ! les predicateurs se donnoient bien de garde de lui dire la verité. On dit qu'étant un jour au Conseil, qui dura jusques à une heure & demi, son Chapelain crût qu'il n'entendroit plus la Messe & déjeûna ; un moment aprés le Cardinal sortit & demanda la Messe, le Chapelain qui le connoissoit parfaitement n'hesita point de la dire de peur d'être disgracié.

LXXXV.

LXXXV.

Non seulement Ximenés évitoit les inutilités & les amusemens ; mais il les condamnoit dans les personnes de lettres, il ne voulut jamais se trouver à une comédie qu'on fit representer à Alcala par les écoliers, quand on ouvrit les études de cette Université. On eût beau lui remontrer que toutes les personnes de qualité du Diocese s'y trouveroient, que c'étoit la premiere fête de ses Colleges ; que sa presence feroit honneur aux Professeurs & donneroit de l'émulation à la jeunesse. Il ne croyoit pas qu'il fut permis à un Ecclesiastique d'y assister. Il s'egaïoit quelque-fois avec ses domestiques les plus discrets & les plus ingénus ; mais si rarement & si prudemment qu'on pouvoit dire qu'il avoit de la complaisance, plutôt que de la gaieté.

Richelieu n'étoit pas si scrupuleux, il aimoit fort la Comedie, & faisoit lui-même des vers Francois, se piquant d'être poëte, jusqu'à vouloir païer ceux que les autres avoient faits, pourvû qu'il en fût dit l'auteur. Il avoit de certaines heures de recréation où

où il ne vouloit entendre parler de rien qui demandât beaucoup d'aplication, il tenoit pour cela auprès de lui l'Abbé de Bois-Robert qui le divertissoit de mille contes agreables, & qui lui aprenoit toutes les nouvelles de Paris propres à le faire rire: on peut encore mettre dans le nombre de ses amusemens le plaisir qu'il prenoit à parler de la langue Françoise, ce que Ximenés auroit regardé comme une folie indigne d'occuper un homme de son caractére; sur la fin de ses jours, (le 15. Novembre 1642.) il s'avisa de faire representer dans son Palais une étrange comedie, qui contenoit une partie des pensées qui lui passoient par l'esprit, elle étoit intitulée l'Europe; il y avoit sur le theatre une Princesse à qui l'on donnoit ce nom & qui avoit plusieurs amans qui tâchoient de gagner son estime, les deux principaux se nommoient l'un l'*Ibére* & l'autre *Francion* & ce dernier l'emportoit enfin sur son rival. On avoit fait entrer dans cette piece le recit de ce qui s'étoit passé de plus considerable depuis l'ouverture de la guerre jusques à la conspiration de Cinq-Mars.

LXXXVI.

Ximenés dans ſa grande élevation ne mépriſa jamais ſes parens pauvres, il les reconnoiſſoit avec beaucoup de douceur & d'humilité & leur parloit devant le monde; étant un jour allé à Ciſneros d'où venoit le nom de ſa famille, il rendit viſite à tous ceux qui avoient quelque degré de parenté ou d'alliance avec lui, il alla voir une de ſes parentes qui vivoit doucement du peu de bien qui lui reſtoit; elle étoit occupée à faire cuire du pain pour ſa famille, lors qu'on l'avertit que l'Archevêque de Tolede étoit à ſa porte, au lieu devenir au devant de lui, elle monta promptement dans ſa chambre pour prendre des habits un peu plus décens, l'Archevêque entra & l'ayant fait venir vêtuë comme elle étoit, *cet habit & cet office vous ſcient bien*, lui dit-il, *ne vous inquietés que pour vôtre pain & prenez garde qu'il ne brûle* il lui demanda des nouvelles de ſa famille, lui donna quelques inſtructions pour la pieté & pour l'éducation de ſes enfans, & lui fournit pour cela les ſe-

secours dont elle pouvoit avoir besoin.

Jamais Richelieu n'auroit fait comme Ximenés, il ne vit point ses parens & ses alliés dans la pauvreté, il leur procura des postes considerables, des charges, des emplois très distingués & les mit tous dans une si haute élevation, que tout ce qu'il y avoit de grand dans le Royaume se faisoit honneur de s'allier avec eux, s'il en oublia quelques uns qu'il laissa dans la pauvreté, ils n'oserent jamais se presenter devant lui, & il les auroit méconnus s'ils avoient pris cette hardiesse; tant il étoit fier, vain, orgueilleux, plein de lui même, oubliant que dans sa jeunesse il avoit été dans l'indigence des choses les plus necessaires.

LXXXVII.

La vie de Ximenés fut exempte non seulement de reproches d'aucun commerce avec les femmes, mais encore de tout soupçon sur cette matiére, il évitoit leurs entretiens de quelque qualité qu'elles fussent, quelque reputation qu'elles eussent de sagesse & de pie-

picté, il ne leur donna jamais audiance que dans le confessional, ou en presence de plusieurs personnes; il ne voulut pas même dans les deux dernieres années de sa vie prendre un apartement dans le Palais de Madrit, à cause que la Reine Germaine, veuve du Roi Ferdinand y demuroit avec les Dames de sa Cour, quoique son grand âge & encore plus sa vertu le missent à couvert de toute sorte de medisance. Il crut qu'il devoit ôter tout pretexte de juger & de parler desavantageusement de sa conduite.

Richelieu n'étoit pas si reservé ni si scrupuleux. Il demeuroit par tout dans le Palais du Roi avec toutes les Dames de la Cour, & quoi qu'il y gardat, au moins en aparence, toutes les regles de bien-seance il ne fut point à couvert de la medisance & du soupçon d'une conduite dereglée. Les visites qu'il rendoit & qu'il recevoit de la Ducheſſe d'Aiguillon sa Niece firent beaucoup parler les ennemis, sans qu'il se mit en peine d'arrêter le cours de tant de satires qu'on fit contre lui.

LXXXVIII.

LXXXVIII.

Toute l'Eſpagne avoit une grande vénération pour Ximenés, les Rois même ajoûterent à l'honneur qu'ils avoient accoûtumé de rendre à la dignité de Primat d'Eſpagne, celui qu'ils vouloient bien rendre au merite. Le Roi Ferdinand ſortoit toûjours avec les grands Seigneurs hors de la Ville où il étoit, pour le recevoir lorſqu'il arrivoit à la Cour, ce qui obligeoit ce Prelat à venir de nuit & ſans donner avis du jour de ſon arrivée ; Ferdinand ne vouloit jamais s'aſſeoir qu'il ne s'aſſit auſſi, & un jour que ce Prince alla lui rendre viſite à une heure qu'il dormoit, il s'en alla ſans vouloir jamais permettre qu'on l'éveillât; *laiſſés le dormir*, dit-il ; *je reviendrai à une heure plus commode* ; ces grandes marques de diſtinction lui attirérent beaucoup d'envieux ; mais on ne l'accuſa jamais que d'une trop dure ſeverité envers les Grands qu'il s'appliquoit à humilier pour rendre le menu peuple plus heureux, en s'oppoſant aux vexations qu'on lui faiſoit ; tout le mon-

monde convenoit qu'il étoit veritablement homme de bien & que perſonne n'avoit jamais ſi bien gouverné que lui, ni avec plus de pieté & de deſintéreſſement

Toute la France trembla ſous Richelieu ſans l'aimer, toutes les hiſtoires ne nous fourniſſent point d'exemples de Miniſtres & de Favoris qui aïent porté l'autorité ſi loin & à qui les Souverains ayent rendu tant d'honneur. On l'auroit pris pour un homme qui alloit du patr avec le Roy, ce Monarque l'alloit voir ſouvent, le faiſoit aſſeoir à côté de lui & dîner à ſa table. Quand il revint de Bourdeaux il alla audevant juſques à Rocheſort à dix lieuës de Paris, le prit dans ſon carroſſe; ſi d'un côté ſes ennemis l'ont accuſé d'ambition, de cruauté, de perfidie & de tous les autres defauts, dont la politique mal entenduë eſt ſouvent accompagnée, ſi on a dit qu'il avoit ou entierement ruiné la France, ou mis les Miniſtres qui lui ont ſuccedé en état de la ruiner; ſes amis au contraire, l'ont regardé comme un habile Pilote que Dieu avoit envoyé à l'Etat agité de dangereux orages, & à qui il eſt

redevable de toute ſa tranquilité, ils ont ſoûtenu que lui ſeul commença à faire voir qu'elles étoient les forces de la France quand on les conduiſoit bien & qu'il a jetté les plus ſolides fondemens de ſa grandeur.

LXXXIX.

On fit courir une infinité de libelles contre Ximenés, le Roi lui donna ordre d'en rechercher les autheurs & les Imprimeurs & de les faire châtier vigoureuſement. Il fit faire par forme quelques viſites chez les Libraires, mais ſi legerement que perſonne n'en fut en peine ; il étoit d'avis de laiſſer aux inferieurs la liberté de vanger leur douleur par des paroles & par des écrits qui ne durent qu'autant qu'on s'en offence, & qui perdent leur agrément & leur malignité quand on les mépriſe; tout cela ne l'empêchoit point de porter ſes plaintes contre ceux qui avoient part au gouvernement ; on lui donna des avis de toutes parts, qu'on en vouloit à ſa vie, on fut obligé de pourvoir à ſa ſureté, on redoubla ſa garde, on fit l'eſſai de ce qu'il mangeoit, de

de ce qu'il bûvoit & de l'eau même dont on arroſoit ſa chambre & quand malgré toutes ſes precautions on lui aprit qu'il étoit empoiſonné, il repondit avec beaucoup de douceur, je ne crois pas avoir deſobligé ceux qui deſirent ainſi ma mort, Dieu ſoit beni, Dieu leur pardonne le tort qu'ils font aux pauvres.

Richelieu eût le même ſort que Ximenés, les libelles pleuvoient contre lui; on attaqua mille fois ſa famille, ſa naiſſance, ſa réputation, ſa conduite & ſon miniſtere, il nous en reſte des livres entiers: il n'attendit pas que le Roy en ordonnât la vangeance, il fit rechercher avec un ſoin extrême, les Auteurs & les Libraires: punit les uns & les autres d'exil, d'amande, & de la mort même, & par une conduite oppoſée à celle de Ximenés, il donna du relief à ces libelles diffamatoires, qui ſeroient peut-être tombez d'eux-mêmes s'il les avoit mépriſez. Non-ſeulement il fut averti des deſſeins qu'on prenoit pour ſe défaire de lui, mais il dit ſouvent, qu'on ſe mettoit en devoir de les exécuter, il obligea le Roi de redoubler ſa garde, qui n'étoit gué-

re moins forte que celle de Sa Majeſté, on faiſoit auſſi l'eſſai de tout ce qui lui étoit ſervi dans les repas, mais avec tant de ſuccès que perſonne ne pût parvenir à l'empoiſonner comme on avoit fait Ximenés. S'il l'avoit été nous n'aurions peut-être pas eû le même exemple de douceur, de patience & de reſignation à la volonté de Dieu que montra Ximenes.

XC.

Ximenés ayant apris la mort de la Reine Iſabelle, pendant qu'il étoit dans ſon Dioceſe, en fut ſenſiblement touché, & comme il lui devoit tout ce qu'il étoit, il n'oublia rien pour faire voir que ſa reconnoiſſance alloit du pair avec ſa douleur, il ordonna des priéres publiques pour le repos de ſon ame, il fit prononcer ſon Oraiſon funebre, dans toutes les Villes qui relevoient de ſa Metropole, & il s'honora infiniment en intéreſſant tout le monde à pleurer comme lui cette grande Princeſſe.

Pendant que Richelieu faiſoit inſtruire le procès de Cinq-Mars, il aprit, étant

étant à Taraſcon que la Reine Mere ſon ancienne bienfactrice étoit morte à Cologne le 3. Juillet 1642. il lui fit faire un ſervice ſolemnel dans l'Egliſe Collegiale, comme pour lui faire réparation après la mort, de tout le mal qu'il lui avoit fait pendant ſa vie. Ses regrets ſe terminerent à ce ſervice, & il fut ſe ſeul qui ne fut pas plus ſenſible au malheur de cette grande Reine qui mourut en éxil & dans l'indigence de toutes choſes.

XCI.

Ximenés & Richelieu furent également recommandables, par la qualité de bons amis, mais avec cette difference pourtant que le premier ceſſoit d'être ami, quand il reconoiſſoit que ceux qu'il aimoit s'écartoient des maximes de la Religion & des principes de la vertu, au lieu que le ſecond paſſoit aiſément ſur tout cela, pourveu qu'ils en gardaſſent les aparences, il lui ſuffiſoit de trouver des gens qui s'attachaſſent uniquement à ſes interêts & qu'ils fuſſent prêts de ſuivre aveuglément ſes volontez dans toutes les occaſions, c'étoit

toit ceux-là qu'il combloit de biens & d'honneurs. Mais ſi Ximenés fut bon ami, il ne fut pas dangereux ennemi, comme Richelieu, quand les loix du Roiaume l'obligeoient à en punir les prévaricateurs, il témoignoit en être fâché, il en uſoit encore mieux envers ceux qui l'avoient attaqué perſonellement, il les prévenoit en mille manieres; plus il avoit d'autorité moins il en faiſoit paroître pour vanger ſes injures.

Richelieu au contraire, ne meſuroit l'amitié que par l'interêt. Il étoit cependant auſſi bon maître que Ximenés, il prevenoit ſes domeſtiques pour leur faire du bien & ne vouloit pas en être importuné; il vouloit auſſi qu'ils ſouffriſſent ſes mauvaiſes humeurs; quelquefois il leur en demandoit excuſe, *Un homme de ma condition*, leur diſoit-il, *ſeroit malheureux, s'il n'avoit pas quelqu'un qui eût la bonté de ſouffrir les chagrins que lui peuvent cauſer le tumulte & l'embarras des affaires qu'il a à ſoûtenir.*

XCII.

Ximenés & Richelieu réüſſirent également bien dans les entrepriſes qu'ils firent pour leurs Rois; le premier dans la Conquête des Roïaumes de Grenade, de Navarre, & de la Ville d'Oran; & l'autre dans la réduction de la Rochelle & dans l'acquiſition de l'Artois, de la Catalogne & du Rouſſillon: il n'y a point d'exemple que deux Premiers Miniſtres Cardinaux ayant tant fait de choſes pour leurs Rois, quelques grands que fuſſent les avantages que Ximenés procurât aux Rois d'Eſpagne ils ne répondoient point encore à ſes deſirs; & Richelieu diſoit à Loüis XIII. qu'il vouloit avoir place dans ſon Hiſtoire; mais qu'il ne la vouloit pas qu'en même tems ſa Majeſté n'acquit un Roïaume. Ces deux Miniſtres portérent ſi loin leurs vûës & leurs exploits, qu'ils ne furent pas exempts de la jalouſie, Ferdinand & Loüis XIII. ne les pûrent regarder de bon œil. Il n'eſt pas moins dangereux à des ſujets d'obliger trop leurs Princes, que de ne les obliger qu'à demi.

XCIII.

Ximenés travailla pendent tout ſon Miniſtere à diviſer les François & à les occuper en Italie & en Allemagne de peur qu'ils ne vinſent en Eſpagne avec des armées puiſſantes. Ce grand politique ſçavoit que le Milanés leur tenoit fort au cœur, & qu'il n'y avoit pas un meilleur moyen de le ſauver, que de tenir les François dans un climat qui en fait perir davantage que le malheureux ſort de pluſieurs batailles perduës.

Richelieu qui s'étoit mis en tête la ruïne de la Maiſon d'Autriche s'appliqua auſſi uniquement à occuper les Anglois chez-eux, par des guerres civiles; de peur que ces peuples dont ils redoutoit la puiſſance ne vinſent au ſecours des Allemans, non-ſeulement il empêcha le mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Eſpagne, mais il jetta encore comme une pomme de diſcorde dans cette Iſle, en donnant à ce Prince la Princeſſe Henriete Marie ſœur de Loüis XIII. Cette alliance fut funeſte à l'Angleterre & devint la ſource de

tous

tous les malheurs qui lui ſont arrivez & qui continüent encore ; Richelieu ſans doute ne prévoïoit pas que le Roi d'Angleterre auroit la tête coupée & que ſes deſcendans ſe toient privez de la Couronne, il n'auroit pas pouſſé les choſes ſi loin, puis qu'il n'en eſt rien revenu à la France que de partager les malheurs des Rois d'Angleterre, ſans agrandir ſes limites ; cette paſſion occupa toûjours Ximenés & Richelieu pendant qu'ils gouvernérent ; quand les voïes juſtes manquoient à celui-cy, il eût recours aux injuſtes ; on l'accuſa de s'être ſervi du fer & du poiſon pour ſe défaire du Duc de Buquincan, de Guſtave Adolphe Roi de Suede, du Comte de Soiſſons & de beaucoup d'autres ; il fut encore univerſellement blamé d'avoir vangé ſes querelles particulieres avec plus de vivacité que les entrepriſes qu'on faiſoit contre l'Etat ; au lieu que Ximenés ne fit jamais rien contre les regles de la juſtice, il n'y a que dans la Conquête de la Navarre qu'on ne ſçauroit luy pardonner la maniere injuſte, dont il ſe ſervit pour la ravir à la Maiſon d'Albret, qui la poſſedoit héréditairement,

rien ne peut l'excuser que la bonne opinion qu'il avoit des raisons du Roi Ferdinand. On a remarqué que Richelieu se portoit bien quand ce qu'il entreprenoit réüssissoit avec succès & qu'il étoit malade lors que les affaires alloient mal, ce qui le fit comparer à un flambeau qui se consume en éclairant les autres.

XCIV.

Ximenés favorisa l'entrevûë de Ferdinand Roi d'Aragon avec Loüis XII. Roi de France dans la ville de Savonne, & il ne fut point jaloux que ces deux Princes, pussent conferer ensemble pour accorder leurs differens, tant il étoit sûr, que Ferdinand soûtiendroit à merveille les interêts de la Monarchie d'Espagne contre le Roi de France qui n'étoit pas si fin ni si experimenté que lui.

Richelieu n'en usa pas de même à l'égard de Loüis XIII. & de Gustave Roi de Suede. Ces deux Rois soûhaitoient de se voir & s'étoient donnez le rendez-vous à Mets. Richelieu ne le voulut pas permettre, soit qu'il se défiât

fût de l'intelligence de Loüis XIII. qui étoit inferieure à celle du Roi de Suéde, ou qu'il voulut avoir toute la gloire de cette négociation, il s'offrit d'y aller pour le Roi qui feindroit une incommodité; mais Guſtave prenant la choſe avec hauteur dit, qu'il enverroit donc un de ſes Gentils-hommes pour conferer avec le Cardinal. On a crû depuis que ce fut-là le commencement de la perte de ce Prince qui fût tué ſix mois après à la bataille de Lutzen, cette parole lui coûta cher, on s'imagina qu'après avoir ſubjugué preſque toute l'Allemagne, il viendroit fondre en France avec ſes Troupes victorieuſes & qu'on ne pourroit pas lui reſiſter.

XCV.

Ximenés & Richelieu furent également ſobres & magnifiques dans leurs tables, ils ne mangeoient l'un & l'autre que pour vivre, mais ils ne ſe reſſembloient pas dans la maniere. Ximenés ne demeuroit à table avec ſes amis que pour s'y entretenir de choſes ſérieuſes, de matiere de Theologie.

ou d'Hiſtoire Eccleſiaſtique, ſouvent on y faiſoit des lectures de livres pieux. Richelieu au contraire n'y reſtoit longtems que pour égaïer ſon eſprit, & quoi-qu'il prit plaiſir à écouter des gens ſçavans, il écoutoit encore plus volontiers Bois-Robert & d'autres gens de ce caractere qui le divertiſſoient par des nouvelles agreables & des contes plaiſans.

XCVI.

Richelieu & Ximenés réüſſirent tout deux également à gagner toutes les perſonnes dont ils eurent beſoin; mais d'une maniere bien-differente; le premier en achetant les étrangers de l'argent qu'il prenoit dans les coffres du Roi, dont il étoit entierement le maître; & l'autre par des gratifications qu'il tiroit de ſa propre bourſe ſans toucher à l'argent de ſon Maître, le premier vint à bout de tout ce qu'il entreprit. Dans une aſſemblée d'Etats les trois Ordres ſe rangerent de ſon parti, beaucoup plus par la crainte qu'il donna à tous les particuliers, que par la force de ſes raiſons. Le ſecond dans pluſieurs

ſieurs aſſemblées d'Etats, tourna ſi-bien les eſprits de ſon côté, qu'ils ſe virent forcez plus d'une fois par l'énergie de ſes diſcours d'adherer à ſes ſentimens & de ſouſcrire à tout ce qu'il voulut; comme il n'avoit jamais rien fait qui pût alterer ſa reputation, on n'avoit pas de peine à déferer à ſes volontez; au lieu que Richelieu qui n'avoit pas aſſés ménagé la ſienne étoit toûjours ſuſpect. Depuis que le public fut perſuadé qu'il avoit laiſſé prendre Corbie pour ſe rendre plus neceſſaire, & donner ordre de laiſſer perdre la bataille de Sedan, pourveu qu'on y fit perir le Comte de Soiſſons, on reconnut que ſes interêts particuliers l'emportoient ſur le bien public, on redouta ſon autorité, on le craignit ſans l'aimer.

XCVII.

Ximenés, & Richelieu furent également heureux dans le choix qu'ils firent des perſonnes pour les grands emplois (preuve certaine de leur juſte diſcernement & du jugement ſolide qu'ils faiſoient des eſprits.) le ſecret

qui fut gardé à Ximenés fit réüſſir la conquête d'Oran, il ne fut pas à beaucoup près ſi grand, n'y ſi important que celui qui conduiſit à bien le ſoulevement des Portugais contre les Eſpagnols, pour élever ſur le Trône le Duc de Braganee; ils eurent toute leur vie de grandes affaires à démêler & de puiſſans ennemis a combattre, il en vinrent pourtant à bout avec cette difference neantmoins que Ximenés ſuccomba à la fin de ſes jours, ſe vit abandonné de tout le monde & fut cruellement empoiſonné, au lieu que Richelieu ſurmonta glorieuſement tous ſes ennemis cachez & découverts, & mourut enfin dans le lit d'honneur avec toute la faveur de ſon Prince. Depuis que Loüis XIV. le plus heureux de tous les Rois du monde eſt né le 5. Septembre 1638. on a fait attention à la naiſſance de Richelieu arrivée le même jour en 1585. à ſa promotion au Cardinalat faite le 5. Septembre 1622. & à ſon élevation à la qualité de Duc & Pair le 5. Septembre 1631. & on a heureuſement augure par tout ce qui eſt arrivé à Richelieu que le 5. Septembre étoit un jour heureux & que

Loüis

Loüis le Grand le feroit ſans aucune interruption pendant ſon Regne.

XCVIII.

Ximenés & Richelieu furent également appliqués à mettre le bon ordre dans ce qui regarde la guerre par Mer & par Terre, Ximenés n'avoit aucune charge qui lui donnât ce pouvoir; mais comme Miniſtre qui joüiſſoit d'une ſouveraine authorité, il donnoit ſes ordres aux Secretaires d'Etat de la Guerre & de la Marine & aux Generaux d'Armées qui lui obéiſſoient comme au Roi, & par là il aguerrit ſi bien les Eſpagnols que Charles V. depuis Empereur, leur trouva un courage qui repondoit à ſes ambitieux deſirs. Philippes II. qui lui ſucceda, les entretint dans cette bravoure, & fit avec eux de glorieuſes conquêtes. Depuis ce tems-là les Eſpagnols ont joüi d'une ſi grande paix, qu'ils ne ſont point ſortis de leurs païs, on diroit qu'ils ne ſont pas faits pour la guerre, mais l'exemple de Philippes V. petit-fils de Loüis le Grand reveille cette ardeur martiale & les va-

con-

conſerver dans la poſſeſſion de tous leurs Roïaumes, ſans que l'Empereur puiſſe parvenir à en faire le demembrement.

Richelieu perſuadé que la conſervation ou la perte d'un Royaume depend du bon ou du mauvais état des troupes, n'oublia rien pour les mettre ſur un bon pié, il fut Generaliſſime des Armées du Roy, Grand Maître & ſur-Intendant de la Navigation & du commerce de France; il prit la Sur-Intendance des vivre pour mieux pourvoir à la ſubſiſtance des armées, il introduiſit le nouvel ordre de faire païer les troupes par des Commiſſaires au lieu des Capitaines, pour en bannir les paſſevolans, c'eſt lui qui voulut qu'il y eût toûjonrs deux Maréchaux de France dans une armée pour commander ſucceſſivement ou par jour ou par ſemaine, il envoioit aux combats quelques uns de ſes intimes amis qui n'étoient point gens de guerre, pour être preſens & lui raporter la nouvelle, afin que les bons Officiers ne quitaſſent point leur devoir.

XCIX.

Ximenés ne voulut jamais ſe mêler de faire donner les dignitez Eccleſiaſtiques. Il laiſſoit agir le Roi ſans lui propoſer aucuns ſujets. Il eût même peu de part à la nomination que fit ſa Majeſté, de François Ruiz Cordelier qui demeuroit chez lui, à l'Evéché d'Avila, la delicateſſe de ſa conſcience l'arrêta toûjours ſur ce point.

Richelieu n'avoit pas le même principe; Loüis XIII. ne donna jamais les Benefices de ſon Roïaume que ſur ſon temoignage, & comme il vouloit; temoins la nomination du Pere Joſeph Capucin à l'Evêché de la Rochelle. A la verité ce Miniſtre ſi puiſſant ne les conferoit pas toûjours à la faveur, le merite y eût quelquefois part, car quand il procura l'Evéché de Baſas à Mr. Grillet, celui de Nîmes à Mr. Cohan, de Sarlat au Pere de l'Ingende, de Cahors à l'Abbé de la Chancelade, de Marſeilles au Pere Gault de l'Oratoire & d'Alet à Mr. Pavillon, il n'y eût que la vertu de ces hommes de bien qui les éleva dans ces dignités, qu'ils

qu'ils ne demanderent point. Richelieu mit encore la reforme dans ſes Abbaïes, comme Ximenés avoit fait dans le Chapitre de Tolede. Il n'eût pas moins d'amour que lui pour les gens de lettres, l'un & l'autre à l'exemple des Lacédémoniens qui ſacrifioient aux muſes avant que de combatre, afin que leurs beaux exploits fuſſent dignement écrits, careſſerent les gens de lettres, les prirent ſous leur protection, les honorérent de leur eſtime, leur établirent des penſions & prenoient plus de plaiſir à les ſurprendre par des libéralités, que les ſçavans n'en avoient à recevoir ces marques de leur magnificence. Ils étoient tous deux naturellement liberaux & croïoient que dans les fortunes éminentes il ne falloit pas moins penſer à faire du bien qu'à paroître élevé au deſſus des autres. Bel exemple pour des Miniſtres, mais peu ſuivi.

C.

Après avoir raporté en quoi le Cardinal Ximenés & le Cardidal de Richelieu ſont égaux ou differens l'un de l'autre, le lecteur attend peut, être que

que je decide en faveur de l'un des deux; mais a t-il beſoin de mon jugement? ne ſuffit-il pas que j'aïe comparé, leur naiſſance, leur éducation, le choix qu'ils ont fait d'un état, les moyens dont ils ſe ſont ſervis pour s'élever, j'ay fait le parellele de leurs eſprits, de leurs qualités, de leurs vertus de leurs defauts, de leur pieté, de leur religion & de la maniere dont ils ſe ſont comportez dans leur Miniſtere; j'ai d'etaillé exactement leurs intrigues, les conquêtes qu'ils ont faites pour leurs Rois, j'ay comparé l'amour & la haine que les peuples leur portoient, leur mort, les regrets qui la ſuivirent, je n'ay rien oublié de ce qui a pu les diſtinguer pendant leur vie & rendre après leur mort leur memoire recommandable à la poſterité. j'ay crû en avoir aſſés dit pour engager le lecteur à convenir (malgré l'amour pour ſa patrie s'il eſt François) que ſi le Cardinal de Richelieu à ſurpaſſé en politique le Cardinal Ximenés, le Cardinal Ximenés s'eſt rendu beaucoup plus illuſtre en pieté, que le Cardinal de Richelieu & ſi l'on verra toûjours en France toutes les ſatyres qui ſe firent contre les actions

du

du Cardinal de Richelieu, on lira au contraire à jamais en Eſpagne des procés verbaux fait par ordre des Papes & des Rois Catholiques pour ſervir à la Canoniſation de Ximenés ; tant il eſt vrai qu'on a toûjours regardé Richelieu comme un miniſtre qui faiſoit ſervir la Religion à la politique, & Ximenés comme un grand Prelat, qui pendant qu'il a gouverné le Royaume d'Eſpagne n'avoit pour fondement de ſa politique que la piété & la Religion.

FIN.